Anul I, No. 2 Martie-Aprilie, 1935

ATHENEUM

REVISTA DE IDEOLOGIE ȘI ȘTIINȚĂ A LICEELOR MILITARE

SUMAR:

PROBLEME DE INVĂȚĂMÂNT

NOTE ȘI COMENTARII

RECENZII

APARE LA DOUĂ LUNI — IAȘI — PREȚUL 25 LEI

ATHENEUM

Revistă de ideologie şi ştiinţă a Liceelor Militare

Apare la două luni

Redacţia şi administraţia: Liceul Militar, Iaşi.

Manuscrisele nepublicate nu se înapoiază.
Redacţia va hotărî ordinea de publicare a articolelor.

ABONAMENTUL ANUAL 120 LEI

Un Dramaturge social: Al. Dumas fils.

Il y aura cette année-ci quarante ans depuis la mort de Dumas fils, le grand dramaturge du siècle dernier. Nous voudrions, à cette occasion et avec le recul que donne un demi-siècle, attirer l'attention sur une oeuvre qui n'est pas connue chez nous comme elle nous semble bien le mériter.

Tout le monde connaît, il ist vrai, *la Dame aux camélias*, soit du roman, soit de la pièce de Dumas fils, soit encore de la *Traviata* de Verdi qui lui a emprunté le sujet de son livret. Mais, à l'exception des spécialistes en littérature française, qui est-ce qui connaît la riche activité dramatique de Dumas fils? Qui connaît ses romans, ses brochures retentissantes et ses campagnes courageuses pour défendre les opprimés des injustices sociales? Combien de gens connaissent le rôle déterminant qu'il a eu dans l'évolution du théâtre français? Et cependant son oeuvre a mis une marque indélébile sur la vie intellectuelle de la France du dix-neuvième siècle. Des critiques bien connus, comme Maurice Spronck, Edouard Rod, Anatole France, voient en Dumas fils un écrivain dont l'influence sur la société française est comparable à celle de Renan et de Taine. A sa mort, en 1895, Jules Lemaître disait, dans le *Journal des Débats*: „Après Renan, après Taine, après Pasteur, voilà Dumas qui s'en est allé. La France intellectuelle en parait toute découronnée. Dumas fut un homme d'un génie extraordinaire, le plus grand, je pense, de notre théâtre depuis Corneille, Racine et Molière".

Un tel écrivain mérite d'être connu, d'autant plus que beaucoup de ses observations, de ses critiques et de ses conseils, peuvent s'appliquer parfaitement à notre époque.

L'activité littéraire de Dumas fils, comme nous venons de le dire, a été très riche et très variée; mais la plus intéressante, par laquelle il a influencé la marche de la littérature française, c'est l'activité dramatique, et c'est d'elle que nous allons nous occuper ici. Pour nous rendre compte de ce que l'oeuvre de Dumas signifie dans le théâtre français, il est nécessaire de jeter un coup d'ocil sur l'état de la scène française au moment de son entrée en lice. C'est une opération indispensable pour celui qui veut se rendre compte de la note originale qu'il a introduite.

Dumas fils commence à écrire au milieu du 19[e] siècle. La première moitié du siècle avait été caractérisée par la domination du romantisme sur la vie intellectuelle française tout entière.

Le romantisme a été dans la littérature française, l'époque comprise entre 1820 et 1850 et l'état d'esprit qui caractérise ses créations artistiques. Les époques littéraires ne sont pas des compartiments qu'on puisse ouvrir et fermer à volonté; il y a eu donc des manifestations romantipues aussi bien avant 1820 qu'après 1850. Mais c'est entre ces dates que paraissent les oeuvres littéraires les plus brillantes et les plus caractéristiques de l'école romantique. Ce n'est pas le moment de faire l'histoire des origines, tant françaises qu'étrangères, tant littéraires que sociales, du romantisme, ce qui nous mènerait trop loin. Nous dirons seulement que ce qui caractérise les oeuvres romantiques en général, c'est l'affirmation enthousiaste de l'individualisme, la prédominance de la sensibilité et de l'imagination sur les autres facultés de l'âme. Les poètes ne se soucient que de donner une transcription artistique aux sentiments que les agitent, ou se laissent entraînés par leur imagination dans les régions brillantes du rêve.

Un Lamartine, par exemple, chante ses sentiments d'une pureté séraphique, ignorant les mensonges et les petitesses de la vie; un Musset ne connaît que le tumulte prodigieux de ses passions et croit que ces passions trouvent en elles-mêmes une justification suffisante; V. Hugo s'élance en des élans sublimes sur les ailes prestigieuses de son imagination et évoque, dans la *Légende des siècles*, l'évolution de l'humanité depuis le jour de la création jusqu'au moment terrible où sonnera la Trompette du Dernier Jugement; le grand Michelet ne fait pas une oeuvre

d'historien méthodique, minutieux, mais présente une résurrection des temps disparus, en les animant de la chaleur de son âme généreuse; George Sand chante les mêmes passions tumultueuses que Musset, sans se soucier plus que lui si elles sont légitimes ou non. Qu'elles soient sincères et sans frein, cela suffit.

Tels sont ces écrivains romantiques: ils vivènt dans un bouillonnement incessant de passions ou dans un rêve sans fin. Qu'il y ait une réalité qui s'impose avec cruauté, ils n'en veulent rien savoir, mais cherchent au contraire, à s'évader de ses chaînes.

Telle est la poésie, tels sont le roman, l'histoire, les arts plastiques, tel est aussi le théâtre romantique. Un Dumas père, un Hugo ou un Vigny ne cherchent pas à présenter, dans leurs drames brillants et retentissants, les préoccupations de leurs contemporains, mais emploient ces pièces pour donner au public l'expression deleurs sentiments. Par la bouche de ses héros l'auteur nous dit ce qui se passe dans son âme, quelles sont ses douleurs ou ses joies, ses espérances ou ses angoisses. Ces personnages sont pleins de verve, leurs actions sont entrainantes, le public les suit avec une attention haletante, car ce sont là des créations de passions déchaînées, d'un enthousiasme juvénile.

Mais ce qui justement donnait la vie à ces oeuvres, constituait en même temps un germe de mort, puisque ce genre de vie ne convenait pas au théâtre. En effet, si intéressante qu'eût été la personnalité des grands coryphées romantiques, le public voulait se voir soi-même sur la scène; il voulait voir débattues et, si possible, résolues les questions qui l'agitaient lui-même. Il y a beaucoup d'autres motifs qui expliquent cet éloignement du public pour le théâtre romantique; mais le principal était justement le fait que ce théâtre était étranger à la vie de la société et se confinait dans un subjectivisme déclamatoire, brillant, mais stérile.

Ce défaut est devenu beaucoup plus sensible aux environs de 1840, quand la vie spirituelle française était dominée par une philosophie d'un caractère bien défini, *le positivisme*. Cette philosophie, créée par Auguste Comte, était en son essence justement la négation du romantisme. D'un côté elle n'admettait que ce qui pouvait être constaté par les sens et ne pouvait donc pas approuver la rêverie romantique ni le vagabondage désordonné

de l'imagination; d'un autre côté, considérant l'individu comme une partie infime de l'ensemble social, cette philosophie entendait le soumettre aux exigences de la société et s'opposait forcément à l'exaltation de l'individualisme des romantiques. Cette philosophie, hostile, par sa nature même, au romantisme, trouvait un auxiliare dans les sciences qui prenaient un développement chaque jour grandissant et dans l'industrialisation de la vie qui faisait des progrès étonnants et qui contribuait à éloigner les esprits du sentimentalisme et de la rêverie romantiques, en leur montrant avec quelle force la réalité s'imposait.

En sifflant en 1843 *les Burgraves* de V. Hugo, le public disait clairement qu'il voulait voir sur la scène la réalité qu'il heurtait à chaque pas et non plus les évocations fulgurantes du passé, ni les éclats des passions folles. Mais la réforme réclamée par le public était difficile à réaliser et, aux environs de 1850, rien n'annonçait encore la naissance d'un théâtre vigoureux. On fit des essais timides de renouvellement, mais les résultats en furent si insignifiants qu'ils ne méritent même pas une mention.

On pourrait dire que le théâtre souffre d'une crise d'adaptation aux conditions nouvelles de la vie, aux tendances générales de la littérature réaliste illustrée par Balzac et aux courants d'idées qui agitent les esprits au milieu du 19-e siècle. C'est à Dumas fils que revint le rôle d'accomplir cette oeuvre si importante et si difficile.

Dumas fils réaliste

Il ne faut pourtant pas croire que, dès le début, Dumas fut préparé pour cette oeuvre de renouvellement. Au contraire, rien ne faisait prévoir qu'il dût sortir jamais de l'ornière romantique. En effet, toute sa formation spirituelle était romantique et son admiration littéraire allait surtout à George Sand et à Dumas père, qu'il va jusqu'à rapprocher, dans une préface, de Shakespeare. Or ces deux écrivains sont les plus imbus de romantisme parmi les coryphées de 1830. Ses premières oeuvres portent profondément l'empreinte du romantisme. Il commence par écrire des poésies—entre 1843-1847 — publiées plus tard sous le titre ironique et quelque peu repentant de *Péchés de jeunesse.* Ces poésies contiennent les thèmes romantiques bien connus: senti-

ment de la nature, sentiment religieux, une mélancolie vague rappelant le Lamartine des *Méditations poétiques.* Mais rien dans ces poésies n'indique une note personnelle ; on voit que le jeune Dumas ne fait que suivre la mode du jour. Les romans compris entre 1847 et 1852 ne présentent, eux non plus, rien d'original. Leur seul mérite était une certaine aisance du récit et la concentration de l'action, qui prenait souvent l'allure puissante et rapide d'une scène de théâtre. A part cela, c'étaient les mêmes sujets rabâchés de ses devanciers : aventures où l'invraisemblable le dispute à la brutalité, tristesse nuageuse, croyance aux forces surnaturelles, au spiritisme, à la magie, évocation d'un moyen-âge de fantaisie ; en un mot tout le patrimoine littéraire des romantiques, à un niveau inférieur cependant, à cause de l'absence de toute note originale et de conviction. Par-ci par-là on constate une tendance à serrer la réalité de plus près; très rarement ces actions, commencées dans la note romantique, reçoivent un dénouement simple, banal, comme cela se passe dans la vie de tous les jours.

Tel est Dumas fils aux environs de 1852 : continuateur assez docile des romantiques, avec certaines velléités d'indépendance, velléités que le poussent, assez timidement il est vrai, vers une étude plus exacte de la réalité.

Cette date de 1852 est décisive dans l'activité de Dumas fils et l'une des dates les plus importantes de la littérature française, puisqu'elle marque le début d'une nouvelle époque du théâtre français et d'une évolution qui devait le porter aux riches productions du théâtre moderne. L'oeuvre qui a fait cette véritable révolution a été la *Dame aux camélias.*

Je crois qu'il n'y a personne qui ne connaisse cette pièce et il n'est nullement besoin que j'insiste sur son contenu. Il s'agit d'une courtisane qui, malgré sa décadence morale, n'a pas complètement perdu son âme et est capable d'éprouver un amour vrai, désintéressé. qui fait oublier beacoup de ses anciennes fautes. Mais par là Dumas fils n'apportait rien de bien nouveau, puisque le sujet de la courtisane amoureuse avait constitué l'un des thèmes favoris des romantiques. La nouveauté de cette pièce était ailleurs : c'était dans le fait que Dumas mettait en

scène, non pas des personnages de fantaisie comme V. Hugo, mais des personnages qui avaient existé réellement, que les spectateurs avaient vus, dans la société de qui beaucoup d'entre eux avaient vécu. Dans ces conditions l'auteur ne pouvait dénaturer les choses, il ne pouvait pas les couvrir dans la poésie prestigieuse dans laquelle V. Hugo avait enveloppé Marion Delorme. Et en effet Dumas ne s'éloigne pas trop de la réalité.

En parcourant les nombreuses études qu'on a publiées sur Marguerite Gautier et qui ont établi avec un grand luxe de détails sa biographie et sa généalogie nous avons constaté qu'elle avait possédé, non seulement la beauté et l'intelligence que Dumas lui attribuait, mais aussi la distinction de sentiments dont il l'avait parée. En ce qui concerne l'héroïne, l'auteur n'avait donc fait que donner une réplique artistique à une réalité bien constatée. Ce caractère réaliste se remarque plus encore chez les autres personnages qui entourent l'héroïne. En effet, si Marguerite Gautier a existé telle que Dumas l'a présentée, elle n'en était pas moins une exception et n'avait par conséquent aucun rôle représentatif pour les femmes de sa classe : les courtisanes ne sont pas en général des Marguerite Gautier. Tout autre est son entourage. Les camarades de Marguerite ne sont plus un type idéalisé de courtisane ; un personnage tel que Prudence, par exemple, peut. sans exagération, être comparé aux plus puissantes créations réalistes de Balzac. De même, ce groupe de décavés, de ratés qui fourmillent autour de l'héroïne contribuent à donner l'impression que ce qui se passe sur la scène n'est pas sorti de l'imagination du poète, mais est une copie fidèle de la vie réelle. Les contemporains prétendaient qu'on aurait pu mettre des noms véritables sur tous ces personnages.

C'est là la grande importance de cette pièce et toute la critique, celle même qui attaquait la pièce à d'autres points de vue, reconnaissait que Dumas réalisait, par la *Dame aux camélias*, une révolution que le théâtre préparait depuis cent ans. Cette révolution n'avait pu être réalisée, puisqu'il n'y avait pas eu encore un écrivain assez vigoureux pour l'imposer : c'était *l'introduction sur la scène du réalisme*, que rien n'en pourra plus déloger dorénavant.

En dehors de ces considératios purement littéraires, la

Dame aux camélias nous intéresse à un autre point de vue encore : *la conception sociale.* En effet les romantiques, sans exception, avaient considéré comme le premier article de leur crédo la supériorité de l'individu sur la société et le caractère sacré de la passion. Si le héros venait en conflit avec les lois sociales, c'est le héros qui avait raison et non pas la société. Nous ne pouvons pas entrer dans trop de détails et donner l'explication de cette conception bizarre, mais c'est là l'opinion générale des écrivains romantiques, dont les oeuvres sont pleines de protestations furibondes contre la société et contre l'ordre établi. C'est pourquoi toutes ces oeuvres avaient une approbation si tendre pour l'amour coupable, pour l'adultère en particulier.

Eh bien, tout cela est complètement renversé par Dumas fils dans la *Dame aux camélias.* Malgré la sympathie qu'il éprouve pour Marguerite Gautier, malgré les larmes qu'il fait couler en faveur de son amour pour Armand, Dumas n'admet pas que cet amour, tout pur qu'il fût, pourrait la réhabiliter juspu'à la rendre digne d'entrer dans la famille par le mariage. Quand, au troisième acte, paraît le père d'Armand et annonce à Marguerite l'impossibilité de prolonger son rêve, c'est la raison sociale qui parle par sa bouche, c'est l'intérêt de la famille et de la société.

C'est là donc le bilan de la *Dame aux camélias* dans la littérature française : malgré de nombreux vestiges romantiques, c'est le réalisme qui entre définitivement sur la scène. D'un autre côté, cette pièce produit un renversement total de la poétique romantique et montre au public que la société est supérieure à l'individu et que l'intérêt de la société doit primer celui de l'individu.

Quant à la valeur littéraire de l'oeuvre, il n'est pas nécessaire d'insister sur ses grandes qualités : cette action qui ne languit pas un seul instant ; cette force d'émotion à laquelle personne ne peut résister et qui fait de cette pièce l'une des oeuvres dramatiques le plus jouées dans le monde entier. Par elle, Dumas fils, à l'âge de 28 ans, se révélait le grand maître de la scène française et devenait, du jour au lendemain, une célébrité.

Dans la voie où il s'était engagé de cette manière, Dumas

a accentué encore les tendances qui se manifestaient dans sa première pièce. A cet égard, le *Demi-Monde*, représenté avec un succès remarquable en 1855, a une très grande importance. Dans cettc pièce Dumas étudiait un phénomène social bien étrange et qui mettait en évidence le trouble profond qui s'était produit dans la société française.

Une véritable folie d'amusements avait saisi toute la société française sous le Second Empire; cette folie, qui avait fait de Paris le point de mire des viveurs du monde entier, provoquait des confusions entre des mondes qui n'auraient dû avoir aucun point de contact. Ainsi. des femmes de la meilleure société, de la noblesse authentique même, entraînées dans cette course fiévreuse après les plaisirs, commettaient des fautes qui les exculaient de la société à laquelle elles appartenaient par leur origine et leurs relations. Ces femmes formaient une société intermédiaire entre la vraie société — le monde — et celle des courtisanes ordinaires. Cette société gardait les apparences brillantes de la vraie sòciété, mais sous ces apparences se cachait la dépravation.

C'est cette société que Dumas fils a le premier nommée *le demi-monde*, puisqu'elle n'avait du vrai *monde* qui l'apparence. Il l'a caractérisée admirablement dans une tirade célèbre, dans laquelle un des personnages explique à son ami le monde où ils se trouvent: „Eh bien, entrez un jour chez un marchand de comestibles, chez Chevet ou chez Potel, et demandez-lui ses meilleures pêches. Il vous montrera une corbeille contenant des fruits magnifiques posés à quelque distance les uns des autres et séparés par des feuilles, afin qu.ils ne puissent se toucher ni se corrompre par le contact; demandez-lui le prix, il vous répondra: „Trente sous la pièce", je suppose. Regardez autour de vous, vous verrez bien certainement dans le voisinage de ce panier un autre panier rempli de pêches toutes pareilles en apparence aux premières, seulement plus serrées les unes contre les autres, ne se laissant pas voir sur tous leurs côtés et que le marchand ne vous aura pas offertes. Dites-lui: „Et combien celles-ci?" Il vous répondra: „Quinze sous". Vous lui demanderez, tout naturellement, pourquoi ces pêches, aussi grosses, aussi belles, aussi mûres, aussi appétissantes que les autres, coûtent moins cher? Alors, il en prendra une au hasard,

le plus délicatement possible, entre ses deux doigts, il la retournera, et vous montrera dessous, un tout petit point noir qui sera la cause de ce prix inférieur. Eh bien, mon cher, vous êtes ici dans le panier des pêches à quinze sous. Les femmes qui vous entourent ont toutes une faute dans leur passé, une tache sur leur nom; elles se pressent les unes contre les autres pour qu'on le voie le moins possible; et, avec la même origine, le même extérieur et les mêmes préjugés que les femmes de la société, elles se trouvent ne plus en être, et composent ce que nous appelons le „Demi-monde", qui vogue comme une île flottante sur l'océan parisien, et qui apppelle, qui recueille, qui admet tout ce qui tombe, tout ce qui émigre, tout ce qui se sauve de la terre ferme, sans compter les naufragés de reconntre. et qui viennent on ne sait d'où".

Il n'y a dans ces paroles aucune exagération; nous avons trouvé, dans la presse parisienne de 1850—1870 et dans différents mémoires du temps, parler de femmes de la vraie noblesse devenues demi-mondaines. Ces cas n'étaient pas trop rares; Dumas avait raison d'en être inquiet.

En ce qui regarde le fond de cette pièce, Dumas se montre donc un réaliste parfait, son observation pénètre avec une acuité admirable aussi bien les faits sociaux, que leurs origines et leurs conséquences. Quant à la forme dans laquelle il présente ses observations, elle dénote les mêmes qualités que la *Dame aux camélias*, avec une maîtrise plus grande encore dans la conduite de l'action et la gradation des effets.

Voyons maintenant quelle est l'attitude sociale de l'auteur, puisque, plus encore que dans la *Dame aux camélias*, il se manifeste dans le *Demi-Monde* comme un sociologue. L'héroïne de la pièce, une naufragée des vagues de la société équivoque, veut entrer dans la grande société, par le mariage avec un naïf épris d'elle. Mais l'auteur la repousse de nouveau dans la fange d'où elle voulait sortir. Et pourquoi repousse-t-il cette baronne de pacotille? Nous trouvons la réponse à la fin de la pièce, dans la bouche de son adversaire: „Ce n'est pas moi qui empêche votre mariage, mais la raison, la justice, la loi sociale, qui veut qu'un honnête homme épouse une honnête femme". Voilà donc la même préoccupation pour la famille, puisque c'est la famille

qui est la base de la société et qui assure la santé du corps social.

Par cette pièce, Dumas fils poussait donc la théâtre dans la voie du *réalisme* vrai, lui donnait des *préoccupations sociales* et accentuait la note quelque peu prêcheuse, c'est-à-dire la tendance à donner des conseils de conduite au public.

•

Deux ans après le *Demi-Monde*, en 1857, Dumas fils faisait un nouveau pas dans la voie du réalisme et des études sociales et offrait un autre aspect de la vie contemporaine dans la *Question d'argent*. L'époque du Second Empire s'est remarquée par l'essor extraordinaire des affaires de toutes sortes et qui, vu les circonstances, a été plus grand même que celui de notre temps. Ce mouvement des affaires a donné lieu à des spéculations fantastiques, qui ont entraîné les plus grandes personnalités du temps et même dans la proximité de l'empereur. Les effets en furent détestables par le pervertissement du sens moral. Les esprits sérieux et pénétrants ont donné l'alarme et ont montré quel était le danger pour la santé morale de la nation. Ainsi un magistrat, Oscar de Vallée, a publié en 1857 un livre, les *Manieurs d'argent*, dans lequel il attirait l'attention sur ce danger, et l'empereur a manifesté publiquement sa haute approbation pour cette attaque contre la spéculation malhonnête.

Le même année, 1857, Dumas fils met, lui aussi, à la scène cette question et prend une part importante dans la lutte contre la spéculation éhontée. Je n'entrerai pas dans trop de détails sur cette pièce la *Question d'argent;* je me bornerai à indiquer brièvement les aspects que Dumas y a traités. Il note un phénomène qui nous a été confirmé par toute la presse contemporaine et les études de spécialité: l'exode, vers la ville, des paysans, attirés par le mirage de l'enrichissement rapide par la spéculation, et la corruption de cet élément sain, vigoureux, entré dans l'atmosphère empestée de la bourse. Le héros de Dumas est un paysan, devenu plusieurs fois millionnaire et une force avec laquelle tout le monde est obligé de compter. Dumas fait voir ensuite comment le spéculateur réussit à s'imposer, par le prestige des millions, à la bourgeoisie et à la noblesse. Par là il montre très bien l'extension de cet esprit malpropre dans toutes

les classes sociales. Il va insister ensuite sur le danger que la spéculation présente pour la vie de famille: le spéculateur devenu magnat de la bourse veut entrer par le mariage dans une famille de bonne bourgeoisie, dont l'honorabilité servira de paravent à ses spéculations malhonnêtes. Son intention est finalement démasquée et il est chassé honteusement de la société où il ne méritait pas d'entrer.

On ne saurait affirmer que ce dénouement soit une simple constatation réaliste, puisque de tels mariages ont eu lieu grâce à l'éloquence des millions. Nous devons y voir un conseil plutôt : à savoir que la famille doit se mettre en garde contre ce germe de corruption, de destruction que constituent la malhonnêteté des spéculateurs et l'idolâtrie de l'argent. Comme dans les autres pièces, c'est donc la défense de la famille qui est la préoccupation primordiale de Dumas fils. La critique a été unanime à reconnaître l'exactitude du tableau que Dumas présentait et à approuver ses conclusions.

Avec la *Question d'argent* se termine la première période de l'activité de Dumas fils. Dans le domaine littéraire le résultat est d'avoir mis d'accord la scène avec les exigences du temps, avec les commandements de la philosophie positiviste, avec les tendances générales vers le réalisme. Avec chacune des pièces dont nous venons de parler — la *Dame aux camélias*, le *Demi-Monde*, la *Question d'argent* — Dumas impose plus fortement le réalisme sur la scène. Le caractère qu'il donne au théâtre c'est le caractère social, justifié par la variété et l'importance des problèmes sociaux qui s'imposaient à l'attention de l'observateur. Par ces pièces, Dumas fils apparaît comme le premier auteur dramatique de son temps. Sa parole acquiert assez d'autorité pour la mission qu'il se donne et qu'il commence dès l'année suivante, 1858.

Le Théâtre utile

Cette année voit l'apparition d'un théâtre tout à fait original et qui a la profonde empreinte de la personnalité de Dumas fils. L'auteur ne se bornera plus dorénavant à présenter sur la scène la réalité ; elle ne sera plus que le point de départ. Son intention, c'est d'employer le théâtre comme un moyen pour

corriger certains maux dont la société souffre et pour la conduire vers un état meilleur.

D'où venait à Dumas fils ce penchant à faire le conseiller, le directeur? C'est tout d'abord de sa complexion naturelle, sans doute. En second lieu de l'influence des écrivains romantiques, qui se considéraient tous destinés à conduire l'humanité. Tous les romantiques croyaient ainsi et un des héros de Vigny, Chatterton l'a exprimé magnifiquement.

Ce messianisme, Dumas fils l'a aussi et il se manifeste pour la première fois d'une manière décidée en 1858, dans la pièce le *Fils naturel.* Dans la longue préface de cette pièce il expose sa conception sur ce théâtre qu'il appelle *le théâtre utile.* Dumas est l'adversaire résolu de la formule de *l'art pour l'art*, d'après laquelle l'auteur ne doit poursuivre dans l'oeuvre d'art que la réalisation du beau, sans se soucier de l'influence d'ordre moral que cette oeuvre peut exercer sur le public. Les partisans de cette théorie croient sans doute que le beau ne peut exercer qu'une influence salutaire, puisqu'il maintient l'esprit dans les sphères supérieures et ne lui permet pas de descendre à des préoccupations mesquines ou immorales. Mais il faut bien avouer que ce n'est pas là une vérité incontestable, puisqu'il y a eu des époques d'un essor artistique surprenant allié à une corruption tout aussi surprenante: la Renaissance italienne, par exemple.

Dumas croit que le théâtre doit revendiquer un rôle plus important et ne pas se borner à l'analyse des faits, comme l'avaient fait déjà les grands classiques du 17-e siècle. Non, l'auteur dramatique doit employer la faculté précieuse qu'il a d'émouvoir, pour déterminer dans le public des courants d'idées et surtout pour lutter contre les injustices sociales et contre les germes de dégénérescence qu'il croit constater dans la vie sociale. Il termine ainsi sa longue exposition: „Par la comédie, par la tragédie, par le drame, par la bouffonnerie, dans la forme qui nous conviendra le mieux, inaugurons donc *le théâtre utile*, au risque d'entendre crier les apôtres de *l'art pour l'art*, trois mots absolument vides de sens. Toute littérature qui n'a pas en vue la perfectibilité, la moralisation, l'idéal, l'utile, en un mot, est une littérature rachitique et malsaine, née morte. La reproduction pure et simple des faits et des hommes est un travail de greffier

et de photographe, et je défie qu'on me cite un seul écrivain, consacré par le Temps, qui n'ait pas eu pour dessein la plus-value humaine". On peut évidement porter des critiques justifiées sur cette conception utilitariste; personne ne pourra nier du moins la beauté, la noblesse de cette intention d'employer l'art pour le perfectionnement de la nature humaine et pour trouver un remède aux iniquités sociales.

Une fois engagé dans cette voie, Dumas n'en sortira plus jusqu'à la fin de sa vie. Le sujet qui l'a intéressé le plus et sur lequel il est revenu le plus souvent, ç'a été le sort malheureux des *enfants naturels.* Dans la campagne qu'il a menée en leur faveur il a été déterminé aussi sans doute par un motif personnel: Dumas était un enfant naturel lui-même, comme quelques autres personnalités proéminentes du temps: le duc de Morny, conseiller de Napoléon III, Emile de Girardin, créateur de la grande presse, le grand évêque Dupanloup. Il avait eu beaucoup à souffrir dans son enfance à cause de sa position d'enfant naturel et ses souffrances l'ont déterminé à lutter contre cette injustice.

Il a commencé cette campagne en 1858 avec le *Fils naturel*, où d'un côté il s'élève contre le préjugé qui pèse sur un innocent, d'un autre côté il condamne la société, qui ne se soucie pas de punir le vrai coupable. Il montre que la femme qui a commis une faute peut avoir une conduite irréprochable, elle peut montrer le dévouement le plus admirable pour son enfant, cet enfant lui-même peut devenir un élément utile à la société, grâce au sacrifice de sa mère et à son propre travail, la société n'en maintient pas moins sur eux l'anathème le plus cruel et le plus odieux. La même société laisse libre de toute obligation et de toute responsabilité le père qui fuit ses devoirs les plus naturels. Ce dernier, Dumas le considère comme l'égal des plus grands criminels. Dans deux autres pièces, les *Idées de Madame Aubray* et *Monsieur Alphonse*, il reprend le même thème et s'oppuie dans sa protestation, non seulement sur l'intérêt social, mais aussi sur les préceptes évangéliques de la religion chrétienne, qui pardonne à la pécheresse. Il accorde le pardon à la mère qui a péché, puisqu'elle s'est repentie et a accompli son devoir sacré

de mère. Pour l'enfant il éveille la sympathie et l'intérêt du public, car de tous les trois, c'est lui le plus innocent et c'est lui que la société fait souffrir le plus.

La conclusion à laquelle il arrive et qu'il suggère au public, c'est que la société doit accorder plus de protection aux filles pauvres et ignorantes contre les entreprises des hommes sans scrupules et sans pitié. Contre ces derniers il demande la loi pour la *recherche de la paternité*, qui leur impose la responsabilité de leurs actions et les oblige à ne plus laisser leurs propres enfants sans aucune ressource, sans éducation, en butte à tous les vices et destinés à devenir des éléments de désagréagation sociale.

Et il faut reconnaître que Dumas avait raison de se montrer inquiet de cette question; la presse contemporaine montre en effet que les enfants abandonnés étaient devenus une véritable gangrène sociale et que deux tiers des clients des bagnes, des des hospices et des maisons louches étaient des enfants naturels. J'ai parcouru, entre autres, la *Gazette des Tribunaux* et j'ai été épouvanté du nombre d'infanticides commis par des filles mères et de la totale insouciance dont on faisait preuve à l'égard du père, le seul responsable, lors même qu'il ne niait pas sa faute.

Une autre thèse pour laquelle Dumas fils n'a pas cessé de lutter jusqu'à la fin de sa vie a été la *consolidation de la famille*. De même qu'il s'était opposé—dans la *Dame aux camélias*, le *Demi-Monde*, la *Question d'argent*—à la pénétration dans la famille d'éléments qui menaçaint d'en pervertir la pureté et la solidité — la courtisane et le spéculateur—de même, dans *l'Ami des femmes*, la *Visite de Noces*, la *Princesse Georges*, Dumas proteste contre la légèreté avec laquelle on contractait les mariages, sans assurer les conditions nécessaires à une vie heureuse. De bons observateurs contemporains — l'abbé Bautain et Taine entre autres — s'inquiètent aussi de cet état de choses. Dumas montre bien que la conséquence de cette légèreté, c'est *l'adultère*, qui prépare des drames terribles, des expiations douloureuses et la ruine de la famille. L'adultère a été sa bête noire, il l'a poursuivi avec le le plus grand acharnement et est allé jusqu'à l'assimiler à la prostitution ; il le considère même plus dangereux pour la famille, parce que plus hypocrite. Toute se vie il sera un défenseur en-

thousiaste de la famille. Dumas a fixé dès maintenant son idéal de vie familiale et n'en changera plus. Voici comment il le définit dans le *Fils naturel :* „Se marier quand on est jeune et sain, choisir, dans n'importe quelle classe, une bonne fille honnête et saine, l'aimer de toute son âme et de toutes ses forces, en faire une compagne sûre et une mère féconde, travailler pour élever ses enfants et leur laisser en mourant l'exemple de sa vie: voilà la vérité. Le reste n'est qu'erreur, crime ou folie". Ajoutez à cela la lutte contre le scepticisme dissolvant et l'obligation du travail pour le bien commun, auquel il élève un véritable hymne dans le *Père prodigue.*

Tel se présente Dumas dans ses premières pièces à thèse: défenseur enthousiaste de la famille, des vertus qui assurent la prospérité de la société; champion infatigable contre les préjugés et les injustices de la société, notamment en ce qui regarde les enfants naturels, victimes de la cruauté et de l'imprévoyance sociales.

Le fond de ces pièces est dans la note strictement réaliste; la littérature contemporaine, aussi bien que la presse et les mémoires du temps le confirment. Quant aux qualités artistiques, Dumas a réussi le plus souvent à présenter ses thèses dans des constructions dramatiques pleines de vie et d'une facture achevée. Une lecture de quelques—unes de ces pièces—le *Père prodigue*, la *Visite de Noces*, la *Princesse Georges*, *Monsieur Alphonse* — les montre comme de véritables merveilles de naturel, de grâce, de mouvement dramatique, de vie en un mot Cette lecture suffira pour convaincre qu'il n'y a pas d'antinomie organique, comme on l'a prétendu, entre la pièce à thèse et les lois spéciales du genre dramatique. Tout dépend du génie ou de l'absence du génie.

Théâtre symbolique

Dumas fils sera jusqu'au bout le partisan du *théâtre utile*, de la *pièce à thèse.* Mais après la guerre de 1870 il a introduit dans son théâtre un élément nouveau, qui donnait un caractère tout à fait spécial aux pièces de cette époque: la *Femme de Claude*, *l'Etrangère* et la *Princesse de Bagdad.* La thèse qu'il présente dans ces pièces, c'est le même intérêt pour la famille. Mais il fait un pas en avant. Si l'on a contracté un mariage malheureux,

qui rend impossible une vie belle et heureuse, alors Dumas demande un remède radical, le *divorce*. Nous devons rappeler qu'à cette époque le mariage était indissoluble.

Il semblerait qu'il y eût une contradiction flagrante entre le fait de demander le divorce et la défense de la famille. Mais Dumas demande le divorce pour les cas extrêmes seulement, quand la vie conjugale est une impossibilité et qu'on la considère comme un joug odieux. Cette famille qui subsiste malgré ceux qui la composent est loin d'être un idéal, elle ne peut accomplir sa mission sociale; elle est un enfer, étant fondée sur la haine, la suspicion, l'hypocrisie. C'est pour garder à la famille son caractère de sérénité, d'amour, de confiance, que Dumas fils demande le divorce, et on ne peut dire qu'il s'écarte par là de sa thèse préférée: la défense de la famille.

Ce qui distingue ces pièces—la *Femme de Claude*, *l'Etrangère*, la *Princesse de Bagdad*—c'est leur caractère mystique. Plus que dans les autres pièces à thèse, Dumas fait ici le réformateur, le prophète. Cette attitude s'explique aisément. Il avait toujours prêché certaines réformes et prédit une cruelle expiation des fautes qu'il dénonçait. Cette expiation est venue, terrible, sous la forme de l'invasion de la France, de la défaite, de la Commune sanglante. La réalisation de ses prophéties a accentué encore le penchant mystique de son esprit, la douleur qu'il a ressentie pour l'humiliation et les souffrances du pays a exalté sa sensibilité et lui a montré des menaces monstrueuses autour de la France. Comme la famille est la base de la société, il la voit menacée par toutes les forces de destruction et surtout par l'adultère qu'il assimile, comme nous l'avons dit, à la plus honteuse prostitution. Il a de véritables hallucinations: il compare la société française à un vaste creuset; de ce creuset se lève, avec un bouillonnement terrible, une bête fantastique, ayant sept têtes, plus hautes que les montagnes, sept bouches, dix cornes. „Et au-dessus de chacun des dix diadèmes surmontant les dix cornes, au milieu de toutes sortes de mots de blasphème, flamboyait ce mot, plus gros que les autres: Prostitution".

Le trois pièces dont nous venons de parler—la *Femme de Claude*, *l'Etrangère*, la *Princesse de Bagdad*—sont l'expression de cet état d'esprit et de ce mysticisme exalté. Il y a donné des

créations exagérées, qui dépassent la mesure humaine et qui incarnent des vices ou des vertus qui n'existent pas parmi les hommes. Les personnages ne sont plus des hommes comme nous; ce sont des abstractions, des symboles qui servent d'arguments dans une démonstration abstraite, comme par exemple la lutte du bien et du mal, la lutte des sexes, l'influence fatale de l'état physiologique sur la vie morale, etc. Pour qui étudie avec attention ces personnages symboliques, créations d'un mysticisme visionnaire, ce théâtre présente des beautés incomparables, élans puissants d'une imagination extraordinaire. Mais pour le spectateur qui cherche une récréation et qui veut voir sur la scène des hommes de sa taille, ce théâtre ne réussit qu'à provoquer la surprise, l'incertitude, l'ahurissement. Dumas s'est rendu compte que ce mysticisme l'éloignait de la nature, de la vie réelle, et dans les deux dernières pièces il a abandonné ce mysticisme nuageux, pour revenir à un théâtre plus rapproché de la réalité.

Ces deux piéces sont *Denise* (1885) et *Francillon* (1887). Comme dans les pièces précédentes, Dumas y présente ses thèses bien connues: en *Denise* la défense de l'enfant naturel et de la fille pauvre et en *Francillon* le mariage fondé sur l'amour et l'obligation de la fidélité réciproque. Mais ces thèses ne sont plus présentées par des personnages surhommes et dans le cadre d'actions extraordinaires. Les personnages sont des êtres pleins de vie, réagissant comme tout homme réagit ; les actions sont simples, naturelles ; l'émotion s'empare du spectateur et le conduit insensiblement à la conclusion voulue par l'auteur. On peut dire qu'avec ces pièces Dumas fils a donné ses oeuvres les plus achevées, dans lesquelles s'allient dans une harmonie parfaite l'observateur social, le moraliste réformateur et l'artiste. Ces oeuvres constituent les réalisations les plus supérieures du *théâtre utile.*

Dans cette revue nous avons cherché à donner une idée des préeccupation qui ont agité l'esprit de Dumas fils entre 1852 et 1887. Pour ne pas rendre notre exposition plus confuse encore, nous avons été obligé de laisser de côté beaucoup de questions secondaires qu'il a traitées et qui, malgré leur importance moindre, n'auraient pas manqué d'intérêt : les rapports entre la vie physiologique et la vie morale, l'évangélisme chrétien et ses commandements, la critique du scepticisme contemporain, la lutte

des sexes. Nous nous bornons à rappeler en passant un nombre de cinq pièces écrites en collaboration, 12 romans, 6 volumes d'articles publiés en divers journaux et revues. Dans toutes ces oeuvres Dumas fils apparaît comme un sociologue et un moraliste averti et constant.

C'est là donc l'évolution de Dumas fils dans son activité littéraire: il commence par être romantique, comme conception littéraire ; il devient ensuite réaliste et considère le théâtre comme un moyen de moraliser le public et de préparer la réforme des lois ; il se perd pendant quelque temps dans un mysticisme nébuleux qui l'éloigne de la réalité, à laquelle il revient résolument dans ses dernières pièces.

Si nous voulons établir le rôle de cet écrivain, nous devons songer aux effets de son activité dans les deux domaines:: littéraire et social. Dans le domaine littéraire son rôle le plus important a été d'adapter le théâtre aux conditions de la vie du milieu du 19 siècle; c'est ce qu'il a fait par *l'introduction du réalisme* sur la scène. Par là il mettait la base du développement du théâtre moderne. Il indiquait aussi la direction dans laquelle ce théâtre réaliste devait diriger ses investigatios : *le domaine social*. Il se montratt par là encore un réaliste pénétrant, puisque, au milieu du 19e siècle, les problèmes sociaux ont pris une importance capitale et la littérature ne pouvait pas les ignorer. En effet le théâtre de la seconde moitié du 19e sièele et du début du 20e s'est engagé dans la voie ouverte par Dumas fils et a étudié les problèmes sociaux. La conception du *théâtre utile* elle-même a été adoptée par un grand nombre de dramaturges qui, comme Brieux et Hervieu, ont écrit eux aussi des pièces pour combattre les injustices sociales et pour demander la réforme des lois existantes. D'autre part, le *théâtre humanitaire* à la Tolstoï et le *théâtre symboliste* à la Ibsen ont eu en France un grand succès et y ont trouvé des admirateurs ; mais il faut bien reconnaître que c'est Dumas fils qui a préparé le public pour ce théâtre symboliste et qui a vaincu le premier .sa routine et sa résistance, en faisant, comme on l'a dit, du théâtre à la Ibsen avant Ibsen.

Si plus tard le théâtre de Dumas fils, qui avait fait une

véritable révolution en 1852, a commencé à paraître quelque peu réactionnaire, c'est là l'évolution toute naturelle des choses humaines. Mais pour qui étudie avec attention les faits, il est évident que Dumas fils se trouve à l'origine de toutes les grandes voies où le théâtre français devait s'engager après lui. Par là son rôle dansla littérature française est considérable, de tout premier ordre.

Son rôle social n'a pas été moins important. En premier lieu, quelques-unes des réformes qu'il réclamait par le théâtre, les préfaces, les brochures, les articles de presse ont été réalisées : ainsi *la loi du divorce* et *la recherche de la paternité.* Ce serait évidemment une absurdité de prétendre que ces lois sont dues exclusivement aux campagnes de Dumas fils ; mais ce qui est sûr, c'est qu'il y a contribué fortemement, en créant un courant d'opinion qui les a imposées au parlement. En parcourant les débats parlementaires de 1884 à propos de la loi du divorce et ceux dn 1911—1912 à propos de la recherche de la paternité, nous avons trouvé chez beaucoup d'orateurs des arguments empruntés aux oeuvres de Dumas fils. D'un autre côté, Alfred Naquet et Gustave Rivet, les promoteurs de ces deux lois, ont reconnu avec de grands éloges le rôle important que Dumas a eu à leur préparation.

On peut dire que Dumas fils, ayant comme préoccupation constante la défense de la famille, sa consolidation et sa purification, réalisait une grande oeuvre de morale sociale. De même par sa lutte contre la corruption de la société impériale, contre la spéculation éhontée et l'idolâtrie de l'argent, qui ruine toute noblesse de sentiments. On peut faire la même affirmation pour sa lutte contre les sophismes dangereux des romantiques, qui exaltaient les passions et l'individualisme dissolvant, comme pour son chant enthousiaste en l'honneur du travail pour le bien général. Si l'on considère son oeuvre du point de vue purement français, on doit admirer la préoccupation constante, la pénétration et la prévoyance que lui a inspirées son patriotisme ardent. C'est ce patriotisme qui lui a fait pousser le cri d'alarme et montrer à la société impériale que sa fureur d'amusement la menait à l'effondrement et le pays en même temps. Avec une vision d'une étonnante clarté, il a prophétisé la guerre malheureuse de 1870, l'invasion de la France, la chute de l'empire, l'occupation de Paris,

l'insurrection sanglante de la Commune. Après cette date fatale, la douleur pour l'humiliaton de son pays l'a exaspéré jusqu'à l'hallucination : il est arrivé à voir autour de la France une conspiration de forces monstrueuses et, dans ses méditations tourmentées, il a eu de véritables ‹visions d'apocalypse.

Si l'on regarde avec attention la vie sociale après la guerre mondiale, on ne peut manquer d'être frappé par certaines analogies avec l'état de la France de Napoléon III. C'est la même fièvre d'entreprises et de spéculations, la même ruine des autorités de toutes sortes, à commencer par celle de la famille, la même course folle après les amusements et les ivresses artificielles, la même impudeur. Il semble que la société entière soit prise d'un vertige qui lui fait perdre toute notion de stabilité, d'autorité, de respect.

L'analogie de ces situations aves celles que nous venons d'analyser, nous fait croire que l'oeuvre de Dumas fils peut être étudiée avec profit, non seulement pour ses qualités littéraires, qui sont très grandes, mais aussi pour les enseignements d'ordre moral qui s'en dégagent et qui conviennent parfaitement à notre époque si tourmentée et si agitée.

Prof. Octavian Gheorghiu



Jacques-Auguste de Thou şi Românii.

I. Jacques-Auguste de Thou — latineşte: Iacobus Augustus Thuanus — s'a născut în Paris, la 8 octombrie 1553, dintr'o familie de nobleţe de robă, originară din Orléans. Tatăl său ajunse prím preşedinte al Parlamentului din Paris şi a fost unul dintre cei mai înalţi demnitari ai Franţei războaelor religioase, atât prin postul ce ocupa, cât şi prin vasta sa cultură de jurist şi umanist.

Copil, Jacques Auguste, erà de o sănătate şubredă: avea visuri groasnice, deliruri, sdruncinări nervoase şi friguri. Părinţii îl credeau pierdut. Insă, cu cât înainta în vârstă, sănătatea i se refăcea, deşi n'a fost nici odată viguros. Suferinţele din copilărie făcură din el un melancolic. Tradiţia cărturărească a familiei ajută copilului singuratic şi trist să se bucure de plăceri oferite de artă şi de studiu. Invaţă pictura alături de doi fraţi mai mari, şi, înainte de zece ani, făcea desene corecte după gravurile lui Albert Dürer. Şi-a început învăţătura la *Collége de Bourgogne*, de unde a fost silit să plece din cauza unor friguri ce erau să-l omoare. Continuă să înveţe la Monanthoüil, unde avea ca profesor un elev a lui Ramus, filosoful protestant care muri pentru credinţa sa. Munca grea ce se făcea în şcoli pe vremurile acelea, nu-l atrăgea pe Thou, a cărei vigoare trupească era mediocră şi căruia, pe deasupra, îi lipsea memoria. Iubind mult convorbirile cu spiritele alese şi cultivate, plecă să asculte lecţiile profesorilor vestiţi ai timpului, după cea mai bună tradiţie medievală. Astfel, a urmat cursurile de filosofie aristotelică dela Collége Royal, pe cele de drept dela Orléans şi de la Valence unde admiră mult pe vestitul Cujas. In acest timp, încă adolescent, cunoaşte pe Ronsard, care îl preţueşte mult şi-i dedică poeziile sale intitulate *Orphées* cu un elogiu măreţ, — spune de

Thou în memoriile sale cu vădită mândrie. Cunoaşte bine pe Antoine Baïf, pe Remi Belleau şi pe Joseph Scaliger, a cărui prietenie a păstrat-o până la sfârşit, deşi a suferit multe bârfeli pe socoteala intimităţii lor. Scaliger era protestant. Credinţa lui de Thou începu să se clatine în urma legăturii cu învăţatul filolog. „Il arivera peut-être un jour, qu'on cherchera de tous côtez inutilement le régne de Dieu"... [1]) spune el cu o melancolică durere de om care se îndoeşte de credinţa sa.

In anul 1572, de Thou, findcă era cel mai tânăr dintre băeţii preşedintelui parlamentului din Paris şi al cărui unchiu, Nicolas de Thou, avea să ocupe în anul următor scaunul episcopal din Chartres, fu destinat carierii eclesiastice şi începu să studieze, cam în silă, dreptul canonic. Apoi, însoţind pe Paul de Foix, călătoreşte în Italia, vizitând Florenţa, Padua, Bologna, Roma şi Neapole, ascultă convorbirile politice ale oamenilor mari, cercetează bibliotecile şi muzeele, admiră — ca un cunoscător şi iubitor de artă — lucrările lui Michel Angelo, a cărui amintire era încă foarte vie în toată Italia.

Zelul său eclesiastic nu prea pare să fi fost deosebit; tatăl său fu nevoit să-l numească într'un serviciu din parlamentul din Paris, pentru a-i asigura o carieră. Apoi, face ca să fie trimes să trateze cu şefii protestanţilor întruniţi la Bordeaux, — 1581. Aici întâlneşte pe Michel Montaigne, cu care avea atâtea înrudiri spirituale, prin comuna iubire a literilor latine şi a gândirii libere. Atunci „il tira encore bien de lumières de Michel Montagne, alors Maître de Bordeaux, homme franc, ennemi de toute containte, et qui n'étoit entré dans aucune cabale, d'ailleurs fort instruit de nos affaires, principalement de celles de la Guienne sa patrie, qu'il connoissoit à fond". [2]) După îndeplinirea acestei însărcinări politice, cu care ocazii a intrat în lăgături şi cu viitorul rege Henric IV, are o nouă însărcinare diplomatită în Flandra. Prin toate părţile pe unde trece, ca un adevărat umanist, leagă cunoştinţe preţioase cu învăţaţii timpului

1) *Mémoires*, in *Histoire Universelle*, vol. I p. 9 ed. fr. 1734, Londra.

2) Op. cit. vol. I. p. 59.

caută cărţi şi iscodeşte taine politice pe care le notează cu grijă, nu numai ca om politic, ci şi din pur interes intelectual.

Legăturile amicale cu Joseph Scaliger, cu Ronsard, cu Montaigne şi cu mulţi savanţi ai vremii, — măcelul din noaptea sfântului Bartolomeu, la care asistase, — luptele rerligioase purtate cu un fanatism sfânt şi interesat material uneori, — lecturile din scriitorii antici făcuseră să se clatine credinţa lui Thou, aşa cum s'a arătat mai sus. Indată după moartea tatălui său — 1582 şi a fraţilor mai mari, el părăseşte cu totul gândul de a urma cariera bisericească. Cu sprijinul unchiului său, Augustin de Thou preşedinte *à mortier* în parlamentul din Paris, ajunge *maître des requêtes* în acelaş parlament, — 1586. Datorită culturii sale deosebite, legăturilor diplomatice şi influenţii cumnatului său de Chiverni, tânărul magistrat se bucură de încrederea regelui Henric III, care îl însărcinează cu misiuni importante în Franţa, în Italia şi Germania. Călătoriile făcute cu prilejul acestora sunt pentru Thou o minunată ocazie pentru a se instrui asupra istoriei timpului său, pe care apoi s'o scrie în proporţii neobicinuit de vaste. Adună cărţi, documente, rapoarte diplomatice, şi simple informaţii culese din gura unui general sau unui călător prin ţările depărtate. Moartea regelui Henric III, întâmplată în 1589, îl găseşte pe de Thou la Veneţia. La întoarcere, se ataşează lui Henric IV, cu care avea comune ideile politice constructive şi felul larg de a vedea religia căci, în sufletul său, era de partea protestanţilor, deşi n'a trecut alături de ei nici odată. A fost unul dintre sfătuitorii intimi ai marelui rege, căruia i-a păstrat o vie admiraţie până la moarte. Edictul de toleranţă religioasă din Nantes, 1595, este în mare parte opera lui. La moartea unchiului său Augustin, întâmplată în anul 1595, el ajunge preşedinte *à mortier* şi spera să ocupe locul tatălui său de prim-preşedinte al parlamentului. Dar , când acest post a rămas vacant în 1611, de Thou nu poate să-l ocupe, cu toate că se bucura de favoarea Mariei de Medici, — împotrivirea scaunului papal, care-l găsea că vorbise aspru în istoria sa despre ligiştii răsboaelor religioase, împedicându-l să-şi îndeplinească dorinţa. Mâhnit, neglijează politica şi se ocupă de aici înainte numai cu scrierea istoriei şi memoriilor sale, menite, acestea, să-l spele de învinovăţirile ce i se aduceau. Moare în anul 1617, în vârstă de 64 ani.

II. Legăturile întinse şi adânci în viaţa politică, studiile juridice şi istorice făceau din Jacques Auguste de Thou cel mai adânc cunoscător al epocii sale. „Je crus — zice el într'o scrisoare — me faire homme et servir la République en écrivant l'Histoire de notre temps, à commencer oû Paul Jove a fini. Plein de cette idée dès ma plus tendre jeunesse, je n'ay rien negligé dans mes voyages, dans le barreau, dans mes Ambassades, dans les négociations où j'ay eu part, pour préparer mes matériaux, afin de les trouver sous ma main, dans un temps plus favorable. J'ay cherché de tous côtez ce qu'il avoit d'histoires imprimées; j'ay fait copier pour mon usage celles qui ne l'avoient pas été. Je feüilleté tous les jourmaux de nos Généraux d'armé et tous les actes de nos ambassadeurs; j'ay foüillé dans les cabinets des Secétaires d'Etat. Enfin, je me suis mis au fait des affaires, par la conversation des hommes illustres, qui ont servi l'Etat avant moi." [1]).

Opera sa istorică, despre care vorbeşte în rândurile reproduse mai sus, este scrisă de autor în limba latină, limba universală de atunci a Occidentului, şi se intitulează *Historia mei temporis*. Aceasta a fost începută încă din 1591 şi fu întreruptă în 1604, când se începu tipărirea ei. După moartea lui Henric IV şi în urma insuccesului pomenit, de Thou îşi reia ocupaţia de istoric, hotărât să-şi ducă lucrarea până la moartea regelui iubit, gând pe care moartea l-a împiedecat să-l îndeplinească. *Historia mei temporis* merge numai până în anul 1607. Nicolas Rigault, un printen al istoricului nostru, a dus-o până la capăt.

De Thou îşi începe *Historia mei temporis* printr'un rezumat al istoriei Franţei dela începutul acesteia până în anul 1554, adică până la un an după naşterea sa. Dela această dată, lucrarea capătă o întindere din ce în mai mare, crescând necontenit şi paralel cu vârsta istoricului. Ea cuprinde 138 cărţi, tipărite pe câteva mii de pagini mari.

In concepţia autorului, *Historia mei temporis* este o istorie universală. El afirmă că vrea să continue pe aceea a lui Paolo Giovio. Pretenţia sa este îndreptăţită, într'o anumită măsură, prin

1) Pasagiu luat dintr'o scrisoare adresată lui Pierre Jennin, prim preşedintele parlamentului din *Villebon*, — datată: 31 martie 1611.
Op. cit. vol. XV p. 201.

faptul că lucrarea amintită îmbrăţişează într'o singură privire toate ţările pământului. Trecuse aproape un secol de când Magellan şi Sebastian del Cano făcuăeră ocolul pământului, demonstrând efectiv că acesta formează o unitate în univers. Apoi, Occidentalii cuceriseră colonii în America sau în India, făceau comerţ cu Extremul Orient, — raporturile lor de forţă fiind determinate uneori de comerţul colonial sau de posesiunile de dincolo de mare. De aci, se ivise necesitatea să se întindă hotarele istoriei universale asupra întâmplărilor de pe întregul pământ. In această privinţă, de Thou este printre cei dintăi cari înţeleg că scena istoriei universale s'a lărgit. El se ocupă, bunăoară, de întâmplările politice în legătură cu Japonia, cu Persia, cu India şi cu Rusia. Natural, atenţia cea mai mare o acordă afacerilor occidentale, In Occident se aflau germenii progresului omenesc. S'a zis chiar, cu oarecare dreptate, că istoria universală a lui de Thou este o istorie a luptelor duse de Reforma religioasă în Franţa pentru câştigarea libertăţii de credinţă religioasă. [1]).

Adresându-se tuturor oamenilor cultivaţi din Occident, de Thou a trebuit să-şi scrie istoria în limba latină, singura limbă internaţională a vremii. Limba italiană nu reuşise să se impună în locul celei latine, iar limba franceză era încă în stare de formaţie. Dacă folosirea limbii latine făcea ca istoria universală a lui de Thou să capete o întrebuinţare foarte largă, ea totuşi a păgubit stilului. Acesta a pierdut mult din pricina artificialităţii latinii umanistice. Pe deasupra, complexitatea spiritului modern, pe care de Thou îl trăia fără voia lui, nu convine limbii latine, tocmai din cauza spiritului sintetic al ei. Astfel, latina lui de Thou nu este nici latina clasică, nici latina medievală. Se simte o altă componenţă spirituală în formarea frazei, mai bogată, componenţă care-i este improprie.

Concepţia istorică a lui de Thou este aceea a lui Titus Livius şi a istoricilor italieni ai Renaşterii: Macchiavelli, Giovio, Guicciardini. Găsim însă, în embrion, şi elementele metodei de cercetare modernă: consultarea mai deasă a isvoarelor directe, confruntarea acestora pentru stabilirea adevărului şi, mai ales,

---

1) J. de Crozols, in *Petit de Julleville, Histoire de la Littérature Française*, ed. 1897, vol. III, p. 557.

indicarea lucrărilor istorice folosite. Evident, contrazicerile nu lipsesc, în special pentru acele părţi din istoria sa în care a folosit disparat două isvoare informative. Când are un singur isvor de informaţie, se mulţumeşte numai cu acesta, însuşindu-şi-l. Pentru istoria Occidentului, ştirile lui de Thou sunt bine controlate, fiind ale unui martor ocular care a avut la dispoziţie nenumărate documente, memorii, rapoarte, ziare şi cărţi informative. Asupra întâmplărilor din Orient însă, el ne dă informaţii de calitate mediocră, fiindcă a fost nevoit de împrejurări să se mulţumească numai cu informaţii indirecte. Timpul în care a trăit nu permitea istoricului cel mai muncitor şi mai obiectiv o informaţie mai bogată.

De Thou şi-a început publicarea *Istoriei timpului meu* în anul 1604, când a tipărit prima parte, adică epoca cuprinsă între anii 1554 şi 1560, la care adăugase rezumatul istoriei Franţei amintit mai sus. Au urmat: a doua parte — epoca cuprinsă între anii 1560 şi 1570 — în anul 1606; a treia parte — epoca cuprinsă între anii 1570 şi 1574 — în 1607 şi a patra parte — epoca cuprinsă între anii 1574 şi 1584 — în 1608. Ultima parte, — epoca dintre anii 1584 şi 1607 — fu tipărită după manuscrisul autorului de prietenii săi, Nicolas Rigault şi Dupuy, în anul 1620, la Frankfurt pe Mein, de astădată în ediţie completă, adică împreună cu restul lucrării. In această ediţie, care cuprinde cinci volume groase, sunt tipărite şi memoriile lui de Thou, scrise în parte de el însuşi, în parte de Rigault, după însemnările sale. De Thou a mai scris şi poezii, în tinereţe, când prietenia lui Ronsard îl îndemnase la prietenia muzelor. A făcut apoi şi traduceri de cărţi sfinte. Ocupaţia poetică se pare că n'a părăsit-o însă niciodată, căci în manuscrisele sale s'au găsit multe poeme. A tipărit în anul 1588, la Tours, *Metaphrasis poetica librorum sacrorum aliquot*, apărută şi sub titlu *Poemata sacra*, Paris, 1599. Lui i se datoreşte o traducere a cărţii lui Iov, care arată predilecţiile sale deosebite. Poeziile găsite printre hârtiile lui de Thou sunt în număr de câteva zeci şi sunt scrise în limba latină. In ele se poate observa influenţa prietenului său Ronsard. Unele din aceste poeme sunt interesante, fiindcă reliefează retorismul poetic al epocii. *In orbitum Uxoris*, *De Rabelaesio*, *Posteritati IV Carmen* şi *Cardinali Vindelicio* sunt poeme cu o factură riguroasă, afectare retorică şi emotivitate ocazională.

Opera completă a lui de Thou, cu excepţia traducerilor, s'a tipărit în anul 1620 de prietenii săi Rigault şi Dupuy, în Frankfurt pe Mein. O altă ediţie completă a fost tipărită în anul 1733 la Londra, de englezii Samuel Buckley şi Thomas Carte. După această din urmă ediţie, francezii Desfontaines şi Lebeau au făcut o traducere franceză, pe care au tipărit-o la Londra în anul 1734 sub titlu de *Histoire Universelle*, în 16 volume. In 1740, ediţia franceză a fost retipărită la Haga. [1]).

III. Din istoria universală a lui de Thou ne interesează, în special, referinţele sale asupra istoriei Românilor. Nu este lipsit de interes să se ştie felul de a vedea evenimentele din ţările româneşti al unui umanist francez de talia istoricului nostru. Acesta nu cunoştea regiunea noastră direct. Veneţia este ultimul punct oriental pe care l-a atins în călătoriile sale diplomatice şi de studii. De Thou cunoaşte pe Români din cărţi, din convorbirile cu călătorii şi din corespondenţa cu amicii săi unguri şi poloni. Că primea scrisori informative pentru a-i servi să scrie istoria timpului său, reese din a doua prefaţă la opera sa, pe care o face când, după Henric IV, reîncepe lucrul. „Mais ceux que j'avois en Espagne, en Italie, en Hongrie, et jusqu'au fond de la Livonie, m'écrivoient sans cesse de continuer, et n'oublioient rien pour m'encourager". [2]). Aceşti prieteni europeni ai lui de Thou nu se mărgineau numai să-l încurajeze platonic, ci-i trimiteau informaţii şi cărţi asupra evenimentelor petrecute în ţările lor sau în regiunile învecinate. Scrisorile de felul acesta abundă în vol. XV ed. franceză din 1734, cu toate că s'au tipărit puţine din ele şi numai ale corespondenţilor cu oarecare renume. Informaţiile venite pe această cale au fost folosite puţin pentru istoria Românilor. Numai relativ la epoca lui Mihai Viteazul sunt citate «rélations turcques et hongroises". Se pare că de Thou n'a cunoscut personal niciun român, în afară poate de Bogdan Lăpuşneanu, despre care spune că, după ce a rătăcit prin Polonia şi la Moscova, a stat multă vreme la curtea regelui francez, ce-

1). Academia Română poseda în anul 1927 următoarele volume din ediţia franceză din 1734: I—III, V—IX, XI, XIV—XVI. Fundaţia Culturală Regele Carol I posedă în întregime ediţia latină din 1733. Biblioteca facultăţii de litere din Cluj are şi ea un exemplar din această operă.

2) Op. cit. vol. XIV, p. 3.

rând ajutor pentru recăpătarea tronului,[1]). Despre Petru Cercel, care a stat câtva timp la curtea lui Henric III, urcându-se pe tronul Țării Românești cu ajutorul ambasadorului francez la Constantinopol, Germigny, nu amintește nimic, — și nici despre Alexandru Lăpușneanu, fiul lui Bogdan, care a ocupat tronul aceleiași țări cu sprijinul lui Henric IV. Dacă nu cunoștea pe Români direct, avea însă legături cu mulți inși cari fuseseră în părțile noastre sau în țările vecine cu noi. Intăi, chiar dintre compatrioții săi, atâția fuseseră în Polonia pentru a însoți pe Henric III, când acesta devenise pentru scurtă vreme rege acolo; apoi, Italieni, Nemți, Poloni și Spanioli se apropiaseră de țările românești deajuns pentru a le cunoaște în linii generale.

Dar, cele mai multe informații referitoare la Români le ia de Thou din cărțile, scrise de obicei în limba latină, apărute în Ungaria, Polonia, Germania și Italia. Citațiile autorilor sunt făcute mai totdeauna în fruntea capitolelor și numai rare ori în note, ceeace face să se observe cu greutate utilizarea cutărui sau cutărui autor, prin compararea textelor. Pentru geografia Țării Românești, a Moldovei și a Ardealului de Thou a folosit pe Bonfinius, pe care îl citează în notă [2]) și pe Goreki despre care nu pomenește nimic, aci. Folosirea lui Gorecki este însă evidentă. Granițele „Valachiei Transalpine" și ale Moldovei, care și la el este „Valahia"; denumirea acesteia din urmă după râul „Moldawa", care o „împarte în două" primește râurile *Hoina*, *Debenisa* și *Argisch* și se varsă în Olt, care și el se varsă în Dunăre aproape de Nicopole, — sunt lucruri ce se găsesc exact și la Gorecki [3]). Asupra geografiei Daciei citează pe scriitorii antici: Ovidius, Strabon, Ptolemeu și Dion Cassius. Gorecki citează și el pe acești scriitori antici; Bonfinius face aceleași citații. Cred că însuși Gorecki și-a luat informațiile relative la geografia țărilor românești din Bonfinius. De Thou, asupra aceleiași chestiuni, se pare că a folosit și pe Paolo Giovio, istorie foarte bine cunoscut lui. Compararea textelor ne îndreptățește la aceasta [4]).

1) Op. cit. vol. VII p. 118.
2) Op. cit., vol. II p. 151.
3) Od. cit. vol. III, p. 114.—cf. *Tesauru de Monumente Istorice*, vol. III, p. 210.
4) Cf. Paolo Giovio, *Istoria del suo tempo*, vol. II 1560, pp. 516. 596.

Pentru năvălirea în Țara Românească a lui Radu Vodă, pentru invazia în Ardeal și moartea lui Ștefan Rareș, — 1552, întrebuințează memoriile pe care le-a scris secretarul generalului imperial în Ardeal, Castaldo, italianul Ascagno degli Hortensii „natif de Milan, auteur du XVI siècle, — care, — a laissé divers ouvrages, entre autres, des mémoires sur la guerre de Transylvanie et sur les guerres de son temps" [1]. Ascango Centorio degli Hertensii a plecat din Ardeal curând după 1553 în Italia unde tipărește în anul 1556 la *Vinegia* o carte intitulată *L'Aura soave*, pe care o dedică fostului său comandant din Transilvania, Castaldo; iar în anul 1565 publică *Comentarj delle guerre di Transilvania* pe care le-a folosit de aproape de Thou. Informațiile lui Centorio au o valoare istorică mare, fiindcă autorul lor a fost martor ocular al întâmplărilor povestite și s'a întemeiat pe memoriile lui Castaldo și ale împăratului Ferdinand de Habsburg, cum spune el însuși [2]. Asupra epocii dintre anii 1553 și 1561, de Thou nu are nici un autor care să vorbească despre țările românești; deci, tace. Asupra lui Despot Vodă folosește pe Leunclavius, pe care îl transcrie aproape textual, fără să-l citeze în text sau în notă [3]. Răscoala lui Ion Vodă cel Cumplit împotriva Turcilor, producând multă vâlvă în Occident, care se interesa de orice acțiune îndreptată contra Turcilor, considerați ca dușmanii naturali ai Creștinătății, — este tratată pe larg de istoricul francez. Ea e descrisă în 16 pagini mari. De Thou folosește aici foarte docil *Istoria de ingressu Polonorum cum Bogdano Voivoda in Valachiam* a lui Lasicki și *Descriptio belli Ivoniae Vaivodae Valachiae* a lui Gorecki, aceste scrieri fiind tipărite împreună la Frankfurt pe Mein în anul 1578, Știrile aduse de cei doi polonezi lui de Thou sunt foarte prețioase, fiindcă veneau dela niște martori aproape oculari. Asupra domniei lui Petru Șchiopul și asupra lui Ioan Potcoavă, de Thou își ia informațiile fie dela corespondenții săi polonezi, fie din scrierea lui Leunclavius, pe care de astădată îl citează [4]. Despre Iancul Sasul se informează

1) Op. cit. vol. II, p. 163, in notă.
2) Op. cit. vol. II, p. 163.
3) Cf. Leunclavius, *Annales Sultanorum Othomanidarum*; *Supplementum Annalium*, ed. II, 1596, p. 58.
4) Op. cit. vol. VIII, p. 161. — cf. Leunclavius, *Annales*, *suppl.* ed. I, p.p 157, 162 și 163.

din *De bello moscovitico* a lui Heidenstein, pe care îl citează în fruntea cărţii LXXIII. Pentru aceleasi motive arătate referitor la interesul Occidentului asupra răscoalei lui Ion Vodă cel Cumplit, de Thou se ocupă pe larg cu activitatea răsboinică a lui Mihai Viteazul, contimporanul său. Asupra acestuia a utilizat, cum spune când povesteşte prinderea şi omorârea lui Aron Vodă, „Historiens Allemands" [1], — apoi „rélations turques et hongroises" pe care spune că le are. Istoricii germani despre care vorbeşte de Thou, pot să fie W. Walther, care a publicat la Gorlitz, în auul 1599, cunoscuta sa cronică asupra primei părţi a domniei lui Mihai Viteazul; Chytraeus, autor al unei *Chronicon Saxoniae* care a fost continuată de un anonim până în anul 1611. Chytraeus este şi citat în fruntea cărţilor CXIV şi CXV. *Relaţiunea ungurească* amintită de Thou, poate fi acel *Siebenbürgische Zeitung...* tipărită în Ianuarie 1598 la Nürenberg. Tot asupra lui Mihai Viteazul, istoricul francez a avut sub ochi o copie după raportul voevodului către Rudolf II, făcut în anul 1600 [2]. Asupra luptei lui Radu Şerban contra lui Moise Szekely, de Thou citează o *Relatio Saxonica* [3]. Acestea sunt cele mai importante isvoare de informaţie ale lui de Thou asupra părţilor din istoria Românilor tratate în istoria universală a sa.

IV. Istoria universală a lui de Thou a fost cunoscută istoricilor români tocmai în secolul trecut. Gh. Şincai nu-l cunoaşte. In schimb, N. Bălcescu îl citează de trei ori în *Istoria Românilor sub Mihai Vodă Viteazul.* Al. Papiu Ilarianu reproduce în limba latină şi traduce româneşte fragmentele referitoare la istoria lui Mihai Viteazul în *Tesauru de Monumente Istorice*, 1862, vol. I, pp. 185—247, după ediţia din Frankfurt pe Mein. O notă despre autor şi opera sa precedează extrasele. Stilul latinizant al traducerii face lectura greoae şi neplăcută. B. P. Haşdeu îşi arată dispreţul faţă de importanţa extraselor făcute de Ilarianu din istoria universală a lui de Thou, scriind „pe când în „Tesaurulu de monumente" s'au admisu, pe lângă documentele celle mai

1) Op. cit. vol. XII, p. 539.
2) Op. cit. vol. XIII, p. 639.
3) Op. cit. ed. 1733, vol, VI, p, 185.

preţióse, mai multe alte piese, lipsite de valoare istorică, precum, bunăoară: De Thou, Bissel, etc." [1]).

Totuşi, cu o neconsecvenţă minunată foloseşte pe de Thou în romantica sa istorie a lui Ion Vodă cel Cumplit, ed. II, p. 29 în notă. A. D. Xenopol citează pe de Thou în *Istoria Românilor din Dacia Traiană* ed. I, vol. III, p. 96, relativ la Ion Vodă cel Cumplit şi, la p. p. 225 şi 395, referitor la Mihai Viteazul. N. Iorga nu citează pe de Thou în *Geschichte des rumänischen Volkes*, nici în *Istoria lui Mihai Viteazul* şi nici în *Istoria Armatei Româneşti*. I. Sârbu citează pe de Thou în *Istoria lui Mihai Viteazul*, 1904, vol. I, p. p. 210, 211. T. C. Bulat extrage partea referitoare la urcarea pe tron a lui Despot Vodă din istoria universală a lui de Thou, ediţia franceză din Haga, 1740, şi o însoţeşte de nota lui Charles de l'Ecluse asupra lui Despot, sub titlul *Incă ceva asupra lui Iacob Heraclide Despotul* în Revista Istorică an. II nr. 3—6, mai—iunie, 1916. D-sa crede că nota lui de l'Ecluse se găseşte numai în ediţia franceză din Haga, 1740, pe care o foloseşte, lipsind în aceea a Academiei Române, despre care nu spune unde a fost tipărită. Afirmaţia este inexactă. Nota lui de l'Ecluse se găseşte la p. p. 314—317 din ediţia franceză din Londra, 1734, şi în celelalte ediţii. Rândurile referitoare la sfârşitul lui Despot nu le extrage.

V. S'a arătat că de Thou nu este un martor ocular al evenimentelor din ţările româneşti pe care le povesteşte. El este un istoric, nu un cronicar. Istoricii români îl citează rar şi numai ca isvor informativ de a treia mână. O folosire, din punct de vedere documentar, a informaţiilor date de el pentru istoria românească pare zadarnica, astăzi când avem documente şi relaţiuni sigure pentru epoca sa. Lucrul nu trebue însă privit din acest punct de vedere strâmt. Chiar dacă s'ar cunoaşte toţi informatorii istoricului francez, informaţiile acestuia rămân interesante pentru istoricul român, fiindcă ele arată cum erau cunoscute şi înţelese ţările româneşti către începutul secolului XVII în Occidentul cultivat. Şi apoi, nu trebue să uităm, că Istoria Universală scrisă de de Thou a fost, pentru multă vreme, principalul isvor de informaţie istorică al publicului apusean.

Vasile Maciu

---

1) *Arhiva Istorică a României*, 1865, fasc. I, p. III, în „Dare de seamă din partea redactorului, pentru primulu semestru allu publicaţiunii Arhiva Istorică a României".

Unitatea materiei.

Filozofii vechi greci aveau o mare antipatie pentru experienţă, ocupaţie bună numai pentru sclavi şi nevrednică de oamenii liberi.

Din această cauză consideraţiunile filozofice erau foarte preţuite, permiţând inflorirea ipotezelor, fiind puţin favorabilă desvoltării teoriilor.

Archimede s'a scuzat că a făcut o lucrare de natură inferioară, când a trebuit să recurgă la experienţă, pentru a afla dacă coroana de aur făcută în onoarea lui Jupiter nu-i falşificată.

Totuşi antichitatea greco-romană a formulat unele teorii, care au străbătut în decursul secolilor până la noi, influenţând mersul ştiinţei.

Datorită observaţiunilor făcute de cei vechi direct prin simţuri, ei credeau într'o materie continuă formată din alte numeroase materii (teoria continuităţii materiei şi a diversităţii).

Au existat însă şi alte spirite de elită, care bazându-se pe unele observaţii imperfecte au exprimat şi un alt mod de vedere.

După aceştia, la baza materiei ar exista o singură substanţă, o materie primordială unică, idee care e cunoscută azi sub numele de *teoria unităţii materiei* şi despre care ne vom ocupa şi noi în acest articol.

Filozofii greci nu se înţelegeau între ei în privinţa materiei unice, care se găseşte la baza tuturor corpurilor.

Thales din Milet şi preoţii egipteni credeau că toate corpurile sunt făcute din apă, aceasta fiind izvorul vieţii. In acest sens ei interpretau multe fapte de observaţii.

Plantele nu cresc fără apă, care e necesară şi indispensabilă

şi animalelor. Apa de mare expusă la soare lasă un depozit solid; se credea astfel că apa se poate transforma în substanţe pământoase.

Prin evaporare apa trece în aer, iar când îngheaţă se transformă în materii pământoase.

Anaximen credea că toate corpurile sunt făcute din aer; *Heraclit* socotea că focul joacă un mare rol, iar *Xenofon* din *Colon* admitea că toate corpurile s'au format din pământ.

Ideia unei materii unice a fost deci exprimată destul de clar, numai că nu se putea preciza acea materie. Teoria diversităţii materiei, opusă celei de mai sus, are şi ea reprezentanţ iluştri. Aşa filozoful grec *Empedocles* admitea că tot ce există este format din 4 elemente: *pământ, apă, aer şi foc.*

Exceptând focul, cele 3 elemente ar reprezenta tocmai cele 3 stări ale corpurilor. *Aristoteles* complectează şi dă forma definitivă teoriei lui Empedocles, aşa cum o găsim în ştiinţă până la începuturile timpurilor moderne.

După *Aristoteles* există o substanţă primitivă „*quinta essentia*, care ia diferite aspecte. după proprietăţile pe care le arată.

Aşa când această substanţă este rece şi uscată formează pământul, când este rece şi umedă constitue apa, caldă şi umedă aerul, şi caldă şi uscată focul.

Dacă la o substanţă pământoasă schimbăm proprietatea uscată în umedă, corpul trece într'o stare analoagă apei, (topirea); dacă schimbăm proprietatea rece în cald, apa lichidă trece într'o substanţă analoagă aerului—vapori.

Invers apa se poate preface în peatră şi pământ, căci din ea se pot depune multe corpuri solide şi aceasta după ce proprietatea de a fi umedă a fost prefăcută în acea de uscată.

Teoria aceasta dădea seamă de schimbările de stare ale corpurilor şi interpreta multe fenomene, deşi adesea in mod greşit. Totuşi această teorie prezintă însemnătatea că admite transformarea elementelor unele în alte prin schimbări de proprietăţi. Tot de la Empedocles ni-a rămas legea că „nimic nu se poate face din nimic şi că este imposibil sá nimicim ceeace este. Tot ce se întâmplă pe lume constă în schimbare de amestec şi formă şi în separare de corpuri".

Această idee se găseşte în povestirile despre facerea lumii

exprimată sub forma că la început era *„chaos“* şi creearea lumii a constat tocmai în separarea materiilor amestecate şi fixarea lor în forme.

Ipoteza lui Empedocles a fost transformată în teorie ştiinţifică de către Lavoisier, părintele chimiei moderne.

In antichitatea greco-romana găsim dezvoltată şi o altă idee importantă. Filozofii *Democrit*, *Leucip* şi *Moschus* din Sidon au făcut ipoteza că corpurile sunt formate din particule foarte mici, care nu pot fi divizate mai departe şi pe care le-au numit *atomi.*

Ipoteza aceasta a fost expusă de Lucreţiu în *„De rerum natura“* şi este cunoscută sub numele de *teoria descontinuităţii materiei* — Abia la începutul secolului al 19-lea John Dalton (1807) reia această ipoteză şi o introduce în ştiinţa, unde aduce servicii imense. Dalton a avut ca precursor pe *Robert Boyle* (1626—1691), care a emis *„teoria corpusculară“*, antemergătoare teoriei atomice. După el, corpurile sunt alcătuite din particule foarte mici (corpuscule), care alăturându-se unele din altele dau corpuri compuse.

In acelaş timp R. Boyle îşi manifestă credinţa că toate corpurile simple ar fi alcătuite dintr'o materie primitivă unică.

După Dalton fiecare element este făcut din aceiaşi atomi nedestructibili, de structură eterogenă şi atomii diferitelor elemente au proprietăţi diferite, aşa că există atâtea feluri de atomi cât şi elemente.

Teoria lui Dalton a putut să dea explicaţii la cele mai importante legi fundamentale ale chimiei relative la greutăţile cu care intervin elementale când se combină ca să formeze corpi compuşi (legea proporţiilor definite a lui Proust şi legea proporţiilor multiple a lui Dalton).

Ştiinţa s'a dezolvat în secolul al 19-lea pe baza teoriei atomice, după care materia este diversă, existând un număr limitat de elemente, din care sunt alcătuite toate corpurile. Elementele sunt formate din atomi, care prin unire pot da naştere la corpi compuşi. Masa unui atom este invariabilă şi elementele nu se pot transforma unele în altele.

Cercetările din secolul al 18-lea şi o parte din secolul al 19-lea n'au adus nici un sprijin ipotezii unităţii materiei. Din contra, ele au avut ca rezultat diferenţierea materiei într'un mare număr de elemente.

Cu toate acestea, dacă ipoteza unei materii primordiale se îndepărta de faptele experimentale, necontenit s'a insistat asupra faptului că elementele considerate în chimie ca materii fundamentale, nu pot fi socotite ca atare, de cât în mod convenţional şi provizor, căci se poate ca un corp clasificat ca element să fie mai târziu descompus în părţi de natură diferită, ceia ce s'a întâmplat de mai multe ori.

Descoperirea sistemului periodic al elementelor (Mendelijeff şi Lotar Mayer 1869) a dat o primă indicaţie a existenţii unui principiu primordial. Relaţia evidentă între proprietăţile elementelor şi greutăţile lor atomice, aşa cum rezultă din sistemul periodic, conduce natural la ipoteza unei materii primordiale generale, în care corpurile simple n'ar fi de cât îngrămădiri din acea materie (polimere), Analiza spectrală ni-a arătat în acelaş timp că structura atomului este complexă. Spectrele de emisiune pe care le dau unele elemente ca sodiu potasiu sunt relativ simple. Toate sărurile de sodiu puse în flacăra unui bec Bunsen dau acelaş spectru, care a fost atribuit atomului de sodiu.

La fiecare linie din spectru s'a putut determina lungimea de undă şi numărul de vibraţii pe secundă (frequenţa). La unele elemente numărul liniilor spectrale este enorm, aşa la fer se numără cu miile. S'a făcut ipoteza că, atomul singur n'ar putea da un aşa de mare număr de linii, ci că diversele linii spectrale ar fi datorite nu vibraţiilor atomilor întregi, ci a particulelor mai mici care alcătuesc atomul, acesta fiind un sistem complex. Maxwell arătase că masele electrice în oscilaţie emit unde luminoase şi origina acestor unde trebueşte căutată în mase electrice oscilatoare. Se putea trage de aci concluzia îndrăzneaţă că părţile constituitive ale atomilor, care prin oscilaţii dau lumină, sunt de natură electrică.

In 1896 savantul *Zeeman* a descoperit că liniile spectrale ale unui element sunt scindate de un câmp magnetic în 2, 3 sau mai multe componente (Efect Zeeman).

Iohan Stark în 1913 a arătat că supunând vaporii incandescenţi la acţiunea unui câmp electrie puternic, lumina emisă este modificată de câmpul electric (efectul Stark). Experienţele lui Zeeman şi Stark au făcut dovada definitivă că lumina este datorită unor mase electrice care execută oscilaţiuni.

Dacă atomii sunt sisteme complexe, alcătuite din particule care oscilează, înseamnă că ceia ce e comun la atomii diferitelor elemente sunt tocmai masele electrice în oscilaţie.

Pe lângă efectul Zeeman, efectul Stark şi alte fenomene ca, efectul produs prin eluminarea metalelor cu raze X sau catodice, precum şi radioactivitatea[1]) au condus la ipoteza existenţii unor particule mai mici ca atomii, particule numite *electroni (*sarcini elementare de electricitate negativă). Bohr a emis o teorie asupra modului cum e alcătuit atomul din electroni. Această teorie, bazată pe o ipoteză a lui Rutherford s'a arătat de mare valoare pentru explicarea fenomenelor chimice şi fizice.

Ipoteza lui *Rutherford* este în esenţa următoare: Atomul e format dintr'un nucleu având sarcină electrică pozitivă şi dintr'un număr de electroni, care se găsesc la oare care distanţă de nucleu. Fără îndoială sarcina electrică a nucleului trebueşte să aibă aceiaşi valoare ca şi aceia a tuturor electronilor înconjurători şi de asemenea se vede îndată că trebueşte să fie o forţă, care să reţine electorii în apropierea nucleului.

Rutherford şí Bohr admit că electronii se mişcă pe traectorii circulare sau eliptice, care au nucleul ca centru sau focar.

Deci atomul e în totul comparabil cu un sistem planetar.

In această concepţie, ceia ce de ordinar se cheamă diametru atomului, acum capătă o altă semnificaţie. Prin diametru se înţelege orbita cea mai lungă a electronilor şi este de ordinul unui angström[2]). Masa atomului este aproape egală cu aceia a nucleului, de oare ce masa electronilor se poate neglija chiar la uraniu, care are 92 de electroni; masa unui electron fiind abia a $\frac{1}{1800}$ parte din aceea a hidrogenului, care este elementul cel mai uşor.

Diametrul electronilor este de ordinul 10^{-13} centimetri (0.0000000000001 cm.), iar sarcina electrică a unui electron este de 4.77×10^{-10} unităţi electrostatice. O chestiune foarte importantă este de a şti câţi electroni gravitează în jurul unui nucleu atomic al unui element, sau cu alte cuvinte care este mărimea

1) Proprietatea unor elemente de a se transforma în altele emiţând în acelaş timp o serie de radiaţiuni cunoscute sub numele de α, β şi γ.

2) Angstrom = 0.00000001 cm. = 10^{8} cm.

sarcinei electrice pozitive a nucleului. Această problemă a fost rezolvită, după cum vom vedea, grație cercetărilor strălucite a fizicianului *Moseley* (1913 și 1914), mort în marele război la Dardanele (1914). Incă din anul 1912 *Laue*, *Friedrich* și *Knipping* au făcut descoperirea foarte importantă că razele X sunt reflectate în mod regulat ca și lumina prin suprafețe cristaline, cu toate că ele nu sufăr nici o reflecție pe fețele lucii ordinare.

Structura cristalină pare să fie constituită printr'un aranjament regulat al moleculelor separate, situate la distanțe bine definite una de alta, aceste distanțe fiind de acelaş ordin de mărime ca și lungimele de undă ale razelor X, în mijlociu cam a mia parte din acelea ale luminei ordinare. Dintr'un fascicol eterogen de raze X, analog unui fascicol de lumină albă, un cristal va alege pentru a le reflecta regulat pe acelea ale căror lungime de undă corespund cu distanțele interatomice din cristal.

O rază X, de lungime de undă cunoscută poate să ne spună care-i distanța ce separă atomii compunând un cristal și cum sunt ordonați în spațiu, invers cunoscând la un cristal structura și dimensiunele interatomice, se poate deduce lungimea de undă a razelor X. Fizicianul *Barkla* a făcut descoperirea importantă că îndreptând un fascicol de raze X, așa cum îl dă o lampă Röntgen, asupra unui metal se produce, dacă razele sunt destul de pătrunzătoare, o radiațiune, X secundară, omogenă a cărui propietăți sunt caracteristice metalului și nu razele X primitive. In aceste condițiuni, toate elementele, exceptând acelea mai ușoare cu aluminiu, pot să emită raze X secundare de lungime de undă perfect definită, valoarea numerică a acestor lungimi de undă fiind caracteristică fiecărui element. După cum elementele prezintă un spectru luminos definit, ele dau un spectru de raze X particulare, care în general e foarte simplu.

Razele X de care vorbim trebue să provină dintr'o regiune a sistemului atomic mult mai adâncă de cât aceea unde iau naștere radiațiunile luminoase ale spectrului unui element.

Probabil origina lor este în pătura superficială electronică.

Moseley a făcut un studiu sistematic a elementelor, urmând ordinea din tabloul periodic de la aluminiu și până la aur și a determinat lungimea de undă a linii principale a spectrelor razelor X a tuturor acestor elemente. Comparând spectrele obți-

nute cu razele X, Moseley a ajuns la rezultate surprinzătoare. Aşa dacă se consideră şirul elementelor aşezate în ordinea crescândă a ponderelor atomice şi li se dă la fiecare un număr de ordine începând cu 1 la hidrogen, 2 la heliu şi terminând cu 92 la uraniu, Moseley găseşte o relaţie matematică simplă între numărul de ordine dat elementelor şi spectrele secundare.

Numărul acesta de ordine, numit încă şi *număr atomic*, nu-i decât sarcina electrică a nucleului, exprimată în sarcini elementare, sau cu alte cuvinte numărul de electroni planetari care gravitează în jurul nucleului atomic.

Prin măsurarea lungimii de undă a razelor caracteristice tuturor elementelor s'a demonstrat că sarcina nucleului de aluminiu este 13, a siliciului 14, a cuprului 29, valoarea cea mai mare fiind 92 la uraniu.

Studiu radioactivităţii a arătat că există elemente radiactive care din punct de vedere chimic ar fi identice cu altele deja cunoscute.

Astfel radiu B prezintă proprietăţile analitice ale plumbului, iar radiul C acelea ale bismutului.

Ori care ar fi manipulaţiile ce s'ar face asupra unui amestec de plumb şi radiu B, sau radiu C şi bismut, este imposibil de a le separa. Aceste elemente diferă numai în ce priveşte radioactivitatea şi greutatea atomică. Radiu B şi C sunt radioactive şi au ponderea atomică 214, iar plumbul cu greutatea atomică 207 şi bismutul cu 209 nu sunt radioactivi.

Astfel de elemente care din punct de vedere chimic pot fi considerate ca identice, deşi diferă în greutatea atomică, au fost numite de *F. Soddy* isotopi (în vedere ca acestea ar putea ocupa acelaş loc în sistemul periodic al elementelor).

Putem avea mai mulţi isotopi pentru acelaş element; aşa plumbul are 8 isotopi şi anume: plumbul ordinar, radiu C, radiu D, radiu B, toriu D, toriu B, actiniu D, actiniu B.

In ce priveşte propietăţile fizice, isotopii sunt identici, cu condiţia ca aceste propietăţi să nu depindă direct de greutatea atomică, cum ar fi iuţeala de difuziune şi de evaporare.

Se pune întrebarea dacă elementele care nu-s radioactive n'ar putea fi şi ele amestecuri de corpuri identici din punct de vedere chimic şi fizic, adica de isotopi.

Aston a demonstrat că elementele considerate ca corpi simpli sunt în realitate complecşi. El s'a servit de metodul razelor povitive, prin care a determinat masa atomilor şi a moleculelor încărcate electric care-şi găsesc într'un tub de descărcare şi a găsit în gazul neon atomi cu greutatea 20 şi 22 şi nici unul cu greutatea 20, 2, determinată în mod obişnuit. Deci neonul este compus din 2 feluri de atomi, care au aceleaşi proprietăţi fizice şi chimice, dar care diferă prin greutatea atomică, deci este amestec de doi isotopi.

S'au mai găsit isotopi la zinc (4), la seleniu (8), la brom (2), la staniu (9), la mercur (5).

Aston găsise ca hidrogenul, heliu, carbonul, azotul, oxigenul, florul sunt compuşi dintr'un singur fel de atomi, deci n'au isotopi.

In ultimul timp s'a găsit că şi hidrogenul, cel mai uşor element (greutatea atomică 1) are isotopi şi în 1933, odată cu descoperirea apei grele s'a putut caracteriza prin metoda spectrografică prezenţa isotopului cu pondere 2, căruia profesorul Urey i-a dat numele *deuterium*, cu simbolul D, iar hidrogenului de masa 1 protinium. In Anglia s'a adoptat numirea *diplogen* şi *diplon* pentru nucleul hidrogenului 2.

In ultimul timp (1934) s'a putut pune în evidenţă chiar isotopul hidrogenului cu pondere atomică 3. [1].

---

1) *Apa grea.* Chimiştii americani Lewis, Macdonald, Taglar şi Urey au găsit in 1933 o apă cu o densitate mai mare ca aceia a apei obişnuite, constituită din oxigen şi isotopul hidrogenului—*deuterium* D, cu pondere atomică dublă (2.01353).

Ei au fost conduşi la admiterea existenţei apei grele (D_2O), cu pondere moleculară 20, cercetând densitatea apei din celulele electrolitice care funcţionase câteva luni de zile şi au găsit că apa avea o densitate mai mare, care creştea cu numărul electrolizelor.

Multiplicând numărul acestora şi lucrând cu o mare cantitate de apă obţin o apă cu densitatea 1.104 conţinând 9% hidrogen greu.

Explicaţia obţinerei apei grele în timpul electrolizei se bazează pe faptul că ionul de hidrogen se degajă mult mai repede ca cel de deuterium, mobilităţile lor fiind diferite, viteza de difuziune pe suprafaţa electrozilor este şi ea diferită, astfel că concentrarea electrolitului în apa cu isotopul D creşte.

Iată câteve proprietăţi ale apei grele: punct de îngheţare 3°8, punct de fierbere 102.42. Sărurile sunt mai puţin solubile în apa grea de cât in cea obişnuite.

Nu favorizează germinarea seminţelor şi nici desvoltarea microorganismelor.

Isotopii sunt compuşi din atomi care au sarcini atomice egale, prin urmare şi numărul de electroni care sunt dispuşi în acelaş fel în păturile exterioare nucleului. Se ştie astăzi ca electronii din pătura exterioară determină proprietăţile chimice şi fizice ale unui element, deci se explică de ce avem aceiaşi comportare la isotopi.

Structura interioară a nucleului poate să fie diferită şi greutatea de asemenea, cu condiţia ca sarcina electrică să rămână aceaşi.

Aceste consideraţiuni ne permit să înţelegem de ce isotopii pot diferi în ce priveşte radioactivitatea, care e proprietate ce trebueşte atribuită nucleului.

Diferenţa de structură a nucleelor aduce probabil o diferenţă în stabilitate, ceiace face posibil să existe isotopi a unui acelaş element care sunt radioactivi şi alţii nu.

Ajungem astfel la structura nucleelor atomice. Razele α (încărcate pozitiv) şi β (încărcate negativ) trebui să-şi aibă origina în nucleul atomic, care urmează să aibă pe lângă electroni şi particule încărcate pozitiv. Se admite că nucleul hidrogenului n'ar fi decât o sarcină electrică elementară pozitivă. După Rutherford acest electron pozitiv a fost numit *proton.*

Toate celelalte elemente au nucleul format din protoni şi electroni cu condiţia ca sarcina nucleului să fie egală cu suma sarcinelor pozitive ale protonilor, din care s'a scăzut sarcina electronilor din nucleu (electroni nucleari).

Pentru heliu se admite un nucleu de 4 protoni şi 2 electroni, pentru litiu, care are 2 isotopi cu greutăţile atomice 6 şi 7, avem pentru primul 6 protoni şi 3 electroni şi pentru al doilea 7 protoni şi 4 electroni, aşa că în ambele cazuri excesul de electricitate pozitivă se evaluează la 3 sarcini elementare.

S'ar putea deduce că toate greutăţile atomice ale elementelor să fie multiple întregi de greutatea atomică a hidrogenului, dacă se neglijează masa electronilor. Această concluzie nu se acordă cu cele observate în studiul isotopilor.

In adevăr greutăţile atomice sunt numere întregi dacă se ia greutatea atomică a oxigenului egală cu 16 şi a hidrogenului 1,008. Dacă nucleul de oxigen ar fi format din 16 nuclee de hidrogen, ne-am aşteptat la oxigen să aibă greutatea atomică 16,128 în loc de 16 şi la heliu 4,032 în loc de 4.

Teoretic însă s'a putut deduce că condensarea unui număr de protoni şi de electroni într'un singur nucleu s'ar face cu perdere de masă, care ar echivala cu energia de coesiune a nucleului format.

Această ipoteză ar explica de ce masa nucleelor complicate ca acele ale oxigenului şi ale heliului este mai mică de cât a protonilor prezenţi în nucleu. Ideea de nucleu atomic a fost confirmată prin experienţele remarcabile ale lui Rutherford, El a arătat că în timpul ciocnirilor particulelor α cu nucleele atomilor de bor, azot, flor, aluminiu şi fosfor se pot desface protoni. Aceştia se pot observa ca şi particulele α, căci provoacă fluorescenţa sulfurei de zinc şi fac aerul conducător de electricitate. Astfel, ceea ce se întâmplă în mod spontan la substanţele radioactive, se poate produce artificial la un mare număr de substanţe neradioactive.

In ultimul caz tot nucleul e sfărămat căci nu sunt emise raze α ci protoni. După Kirsch şi Petterson se pot distruge nucleele atomice aproape la toate elementele cu greutate atomică mică prin ajutorul razelor α.

Prin cercetările descrise mai sus am ajuns aproape de soluţia problemei seculare a unităţii materiei.

Am văzut cum la filozofii greci era ipoteza unei substanţe primordiale şi că diversitatea materiei pe care o constatăm în lumea materială nu-i datorită de càt dispoziţiei şi formei diverse a celor mai mici particule din acea materie primordială.

Cercetările de la sfârşitul secolului al 19-lea şi inceputul celui de al 20-lea ne conduc să admitem că materia este discontinuă, adică formată din mici particule electrice pozitive (protoni) şi negative (electroni).

Aceste particule de electricitate sunt aşezate după anumite norme şi se mişcă după legi anumite.

Ştiinţa modernă a înlocuit numeroasele elemente, din care-s alcătuite corpurile, printr'o singură necunoscută, aceia a cărui masă materială ar corespunde energiei totale a maselor electrice în mişcare.

Până acum lumea in care trăim era socotită ca o lume dublă, compusă din două lumi distincte, lumea materiei şi lumea energiei; materia fiind tot ce prezintă greutate şi inerţie la va-

riaţiile de mişcare, iar energie tot ce pune în mişcare materia.

Fizica modernă ne-a arătat că nu mai este nici o deosebire fundamentală între materie şi energie, materia fiind una din formele pe care le îmbracă energia electrică.

Substanţa primordială a filozofilor greci, din care e alcătuită lumea, nu-i deci de cât electricitate.

C. V. Gheorghiu

Jean Perrin. Les atomes Paris 1920.

Fr. Soddy. Le radium. Paris 1919.

Petru Bogdan. Radioactivitatea şi structura materiei. Iaşi. 1929.

Petru Bogdan. Teoria cinetică Iaşi. 1929.

Bulletin de la Société chimique de France Documentation. Paris 1933—1935.

„Santa Cetate"[1]).

Cînd, în 1856, Heliade îşi încheia *Descrierea Europei după tractatul din Paris* cu poezia *Santa Cetate*, în care poporul era socotit drept un „moribond ce n'are nici mormîntul", drept un „june discolor cu moartea'n faţă", el punea într'un relief particular preocupările sale sociale din momentul acela. Descriere a mizeriilor sociale trecute şi prezente, proectare a imaginii cetăţii ideale din societatea armonică, poezia amintită este una din numeroasele probe că scriitorul romîn respirase din plin atmosfera socialistă a revoluţiei franceze dela 1848. Datată din 1850, *Santa Cetate* nu însemnează totuşi decît o etapă în evoluţia ideilor lui Heliade; numeroase piese contimporane şi posterioare o sprijinesc, o lungă pregătire anterioară o explică.

Educat în spirit religios, educat în spiritul umanitarist al veacului al XVIII-lea, Heliade era alcătuit sufleteşte în aşa fel încît să aibă înţelegere deplină pentru tot ce însemna preocupare socială. Interesul pentru probleme de ordinul acesta îşi face apariţia odată cu primele sale manifestări, şi el capătă un relief tot mai accentuat pe măsură ce experienţa lui sporeşte. In primele timpuri ale *Curierului romînesc*, Heliade se interesează de aproape de starea celor nenorociţi. Intr'o scrisoare adresată lui Asaki, scriitorul bucureştean laudă măsurile civilizate luate de guvernul din Muntenia, care înţelegea să se ocupe de soarta celor aruncaţi în temniţe. Starea de civilizaţie a unui popor poate fi dedusă, între altele, din tratamentul la care sînt supuşi cei pe-

1) Articolul de faţă face parte din lucrarea *Contribuţiuni la istoria poeziei sociale romîne*, ce va apare în curind.

depsiţi de legile societăţii. Şi în direcţia aceasta el se putea lăuda cu măsurile luate de guvern, putea lăuda generozitatea compatrioţilor săi. „Starea de acum a criminalului nostru este o dovadă în ochii tutulor a măsurilor celor civilizate şi pline de omenie a guvernului". Iar „cinstiţii compatrioţi" „au vrut să arate a lor mulţumire mai ajutorînd dela sine pentru îmbrăcămintea şi primeneala arestanţilor. Cele mai dintîi dame cu cea mai mare bucurie alerga cu foaea în mînă ca să facă cunoscut prietenelor sale acest ajutor plin de creştinătate, şi toate se întrecea a arăta a lor milostivire, de unde s'a strîns o sumă însemnată" [1]. Starea deţinuţilor trebue să fi fost în adevăr de neînchipuit. Unele informaţii ni le dă Heliade vorbind despre felul cum a fost celebrată onomastica ţarului Nicolae, în 1830: cu lanţurile de git şi de picioare, deţinuţii se tîrau din biserică în biserică, cerşind ajutor. Dar „acum, prin iconomia guvernului rusesc fără cheltuiala haznelii, arestanţii au şi hrană şi îmbrăcăminte şi curăţenie şi odăi călduroase şi sănătoase, n'au trebuinţă de cerşut. Se împărtăşesc de cuvîntul Domnului şi al Evangheliei; pînă cînd, făcîndu-li-se judecata, se hotărăşte pedeapsa de care sînt vrednici" [2]. Şi el va reveni asupra aceleiaşi chestiuni, reproducînd, în *Curierul romînesc* din 1836, un studiu francez asupra sistemului penitenciar din America şi Franţa [3].

In lupta stăruitoare pe care o duce pentru întemeierea şi propăşirea teatrului, el porneşte dela consideraţii de aceiaşi natură: reprezentaţiile teatrale sînt necesare nu numai pentru purificarea moravurilor, ci şi pentru motivul că, prin beneficiile ce s'ar realiza, s'ar putea veni în ajutorul şcolilor, spitalelor şi familiilor sărace [4].

Construit pe acelaşi suport biblic şi filozofic, interesul pentru cei umili şi nenorociţi se îmbină la Heliade cu idealul politic cosmopolit. Faptul acesta nu interzice activitatea în serviciul ţării sale, nu interzice devotamentul pentru ideea de patrie. Dar patriotismul său era o derivare din idealul cosmopolit, derivare impusă

---

1) *Scrisoare către D. Redactorul Albinei Romîneşti. Curierul romînesc*, 1830, no. 57.
2) *Descriere a zilei aniversare dela 6 Dechemvrie, Curierul rom.*, 1830, no. 76.
3) *Système pénitentiaire en Amérique et en France, Curierul rom.*, 1836, no. 11—13, 16—18, 23—24 (text francez şi romîn).
4) *Teatru, Curierul rom.*, 1831, no. 4.

de împrejurările istorice pe care generaţia lui le trăia, impusă de structura psihologică a contimporanilor săi. Incă din 1832 el ne arată ce înţelege prin „patriotul cel bun": el „nu este fanatic, el este iubitor de oameni şi ştie că natura nu cunoaşte Neamţ, Englez, Francez, Grec sau Rumîn, ci numai om. Neamurile sînt nişte întîmplări" [1]. Iar mai tîrziu va menţine nu numai ideea, ci şi expresia: „Noi nu sîntem... decît... o parte din familia cea mare, o ramură din acest mare copaciu ce se numeşte *Omenire* atît în cer cît şi pe pămînt. Dumnezeu nu cunoaşte decît *om*" [2]. El se socoteşte „cosmopolit sau creştin intru toată desăvîrşirea... Ce sînt aceste două prinţipate pe lingă Europa întreagă şi celelalte continente? un pumn, o mînă de pămînt!" [3]) Ceea ce nu este o simplă întîmplare, este existenţa omenirii luată în întregul ei, lipsită de compartimentări naţionale şi nesfîşiată de interese opuse. Omenirea aceasta îşi aşteaptă organizatorul, care să întroneze era armoniei, făcînd ca interesele individuale să se concilieze cu cele comune [4]).

Construit astfel din pasta vizionarilor sociali şi dotat cu o rară curiozitate în materie de idei, vom înţelege solicitudinea pe care Heliade o are pentru inovaţiile sociale. De altfel, el nu era singurul care să se îndrumeze în sensul acesta în Muntenia. Ideile reformatorilor, în deosebi cele ale reformatorilor francezi, au pătruns de timpuriu în ţările romîne. Ele au lucrat în straturile adînci ale societăţii, pregătind uneori gestul revoluţionar, colorînd alteori în sens social poezia romînă. De aceea, spre a avea o înţelegere cît mai completă a notei sociale şi revoluţionare pe care această poezie o prezintă adeseori, se impune să se urmărească paralel manifestarea ideilor sociale atît în ordine literară cît şi în ordine socială.

Printre tinerii romîni ce-şi făceau studiile la Paris la inceputul veacului trecut, erau unii idealişti ce s'au lăsat atraşi de predicaţiunile fourieriste sau saint-simoniene [5]). Mai mult chiar,

---

1) *Pentru limba rumînească, Curierul rom.*, 1832, no. 87.
2) *Despre limba şi inceputul Romînilor, Curierul rom.*, 1838, no. 10.
3) *Citeva cugetări asupra educaţiei publice, Curier de ambe sexe*, II, (ed. II-a) p. 274.
4) Pentru toate acestea v. lucrarea noastră, *Ideologia literară a lui I. Heliade Rădulescu*, Bucureşti, 1935, capitolele: *Poezia* şi *Mesianismul poetic*.
5). Ion Ghica, în *Scrisori către V. Alecsandri*, Bucureşti, Socec, 1887, p.

ei au încercat să realizeze în ţările romîne societatea falansteriană. Acesta este cazul lui Teodor Diamant, unul dintre colaboratorii *Curierului romînesc* în 1834 şi una dintre figurile cele mai interesante din època aceasta, cînd societatea romînească era în căutarea unei ideologii nouă.

Informaţiile cele mai bogate asupra lui Diamant le găsim în scrisoarea adresată de Ghica, în Octomvrie 1883, către Vasile Alecsandri. Este unul din cele mai reuşite portrete datorite scriitorului muntean, dar informaţia istorică pe care el se întemeiază şi căreia i s'a acordat o largă încredere este, din nenorocire, departe de a fi exactă. Diamant, ne spune Ghica, era stimat pretutindeni: „Mulţi din oamenii cei mari ai secolului, Fourrier (sic), Michel Chevalier şi alţii, mi-au vorbit de dînsul cu cel mai mare respect şi consideraţiune, întrebîndu-mă „ce face, cu ce se ocupă?" „A murit", le răspundeam cu lacrimile în ochi, căci îl iubeam ca pe un frate; mi-a fost amic, mi-a fost dascăl, mie şi la mai mulţi din generaţiunea noastră" [1]). Generosul Ghica nu se simţea împiedicat de lipsa de corespondenţă cronologică, raportînd lucrurile acestea după moartea lui Diamant, care trăia încă în 1841 [2]), lui Fourier, care murise încă din 1837. Şi mai departe, Ghica ne asigură că, la Paris, Diamant era profesorul şi iniţiatorul său în ideile sociale: „Intr'o Duminică, ducîndu-mă la un curs ce urmam la Grădina plantelor, zăresc într'o răspîntie din strada Mostar, o figură ce mi se părea cunoscută. Era el, înconjurat de cîţiva lucrători, bărbaţi şi femei, destul de rău îmbrăcaţi, nespălaţi şi nepeptănaţi, cărora le esplica frumuseţile şi mulţumirile *atracţiunii pasionate* în *societatea armonică* şi le descria miseriile oamenilor din *societăţile civilisaţiunii*... Dumineca venia regulat de mă lua şi mă ducea la conferinţele lui Fourrier" [3]). Ar fi poate interesant să se raporteze, alături de afirmaţia precisă a lui Ghica, cuvintele lui N. Kreţulescu, care, în 1834, se ducea de la Bucureşti la Paris, prin

328, ne dă şi numele acestor tineri, pe care le reproducem, cu toate rezervele pe care le stîrneşte informaţia istorică a lui Ghica: Iancu Vlădoianu, Costică Brăiloiu, Iancu Bălăceanu, Niculache Niculescu, Barbu Catargiu, Stavrache Niculescu.

1). I. Ghica, *loc cit.*, p. 319—320,

2) In 1841 Diamant adresează guvernului din Moldova un memoriu, propunînd înfiinţarea unui falanster; v. N. Cartojan, *Un proect de falanster în Moldova la 1840*, *Conv. lit.*, 1919, no. 11, p. 722—729.

3). I. Ghica, *loc. cit.* p. 329—330.

Iaşi : „De la Bucureşti la Iaşi avusesem ca tovarăş de drum pe un tînăr compatriot Tudorache Diamandi (sic) care studiase la Paris" [1]). Diamandi din articolul lui Kreţulescu este, după cum se va vedea mai departe, Teodor Diamant. Şi Kreţulescu adaogă : „In urmă treptat după mine au venit Iorgu Brăiloiu, Negulici, Ion Ghika" [2]). Este deci puţin probabil ca Teodor Diamant, care era în ţară din 1834, să fi putut însoţi la conferinţele lui Fourier pe Ion Ghica, ajuns la Paris abia în 1835.

Şi atunci, ce ne rămîne din scrisoarea aşa de frumoasă a lui Ioan Ghica ? In primul rînd se impun rezerve serioase faţă de tot ceea ce el ne spune despre saint-simonismul profesorului său : Diamant, mărturiseşte scriitorul romîn, a fost apostol şi portar la Ménilmontant [3]). O afirmaţie dedesubtul căreia cineva nu trebue să caute adevărul. *Scrisorile*, care sînt adeseori o mărturie istorică, sînt în acelaşi timp o operă de artă şi, consultîndu-le, cineva este obligat să se gîndească la faptul că imaginaţia şi tehnica artistică a scriitorului puteau ataca adevărul pur. După cum am văzut, Ghica fusese nevoit să învieze pe Fourier spre a-i spune că Diamant murise. Făcînd din compatriotul său un apostol saint-simonian, el are din nou prilejul, aşa de mult căutat, de a introduce în povestirea sa două personaje ilustre : Enfantin, a cărui părere asupra lui Diamant el o reproduce, şi Victor Considérant, „frate iubit de la Ménilmontant", care atrase pe tînărul romîn la fourierism [4]). Ne găsim, de data aceasta, în faţa unuia dintre procedeele cele mai des întrebuinţate de Ghica: între Enfantin şi Considérant, figura lui Diamant căpăta un relief proeminent. La Ménilmontant, şi nicăieri aiurea, n'a existat un apostol saint-simonian cu numele acesta, iar repartiţia funcţiunilor în refugiul soţilor lui Enfantin nu menţionează un post de portar [5]). Şi ce să mai spunem despre faptul că Ghica face

1). N. Kreţulescu, *Amintiri istorice*, *Ateneul român*, 1894, p. 589.
2). *Ibid.*, p. 594.
3). I. Ghica, *loc. cit.*, p. 328.
4). *Ibid.*, p. 329.
5) V. lista apostolilor la Ménilmontant in H. R. d'Allemagne, *Les saint-simoniens, 1827-1837*, Paris, Gründ, 1930, p. 279 şi 281—282; distribuţia funcţiunilor in acelaşi refugiu, *ibid.*, p. 273—275. Numele celor refugiaţi la Ménilmontant le inregistrează din nou d'Allemagne, *ibid.*, p. 287, arătind operaţia indeplinită de fiecare la construcţia templului saint-simonian In niciuna din aceste liste Diamant nu figurează in niciun fel. El nu este notat nici in lista alcătuită de d'Eichthal in

un saint-simonian din Considérant, unul dintre adversarii cei mai hotărîţi ai părinţilor dela Ménilmontant? [1])

Dar dacă în 1831 şi 1832 saint-simonismul lui Diamant este discutabil, sigur este că, în 1833, tînărul romîn, fourierist convins şi propagandist înflăcărat, combătea pe faţă saint-simonismul. El îşi datează din 25 Aprilie 1833 apelul pe care-l adresează *Aux amis de la liberté, de la justice et de l'ordre sur un moyen de faire cesser le débat entre ceux qui ont et ceux qui n'ont pas* [2]), în care atacă sistemele societare anterioare, pe Robert Owen şi pe Saint-Simon, spre a pune în lumină valoarea sistemului lui Fourier. Apelul acesta al lui Diamant este o piesă foarte rară şi existenţa lui este cu totul ignorată în Romînia. De aceea socotim că, spre a avea o înţelegere mai justă a activităţii de mai tîrziu a falansterianului romîn, se impune să analizăm ideile cuprinse în apelul său.

Diamant începe făcînd constatarea că opiniunile, cu toată anarhia lor, erau unanime asupra unui punct: că lupta se va da pe viitor între cei ce au şi cei ce n'au. Scriitorul nu vedea decît trei ieşiri cu putinţă din această situaţie: 1⁰ bogăţiile să fie împărţite de către şi între cei ce n'au; 2⁰ menţinerea mizeriei deci continuarea turburărilor şi revoluţiilor; 3⁰ sporirea produselor în aşa fel încît să fie posibil să se dea şi celor ce n'au fără a se lua dela cei ce au. Dacă nu este drept ca cel bogat să fie

---

Iunie 1831, în care se aflau inscrişi partizanii nouei religii pînă la gradul al treilea şi pe care o reproduce S. Charléty, *Histoire du saint-simonisme (1825—1864)*, Paris, P. Hartmann, 1931, p. 78.—In schimb un D i a m e n t este inregistrat de d'Allemagne, *loc. cit.*, p. 118, printre cei care, la sfîrşitul anului 1830, purtau ţinuta adepţilor saint-simonieni de gradul al doilea, alături de discipoli de talia lui Transon. D i a m e n t din 1830 să fie D i a m a n t? Este aici, o chestie de cronologie. Diamanta stat la Paris 4 ani (v. *Inştiinţare*-a din *Curierul rom.*, 1836, no. 31). Intors in 1834, el a ajuns acolo în 1830. Dar anume cînd, în 1830? Treapta pe care o ocupa presupune un stagiu oarecare. Şi-apoi: dacă în 1830 el era membru de gradul al doilea, cum se explică absenţa lui din listele lui d'Eichthal, în Iunie 1831. Intr'o defecţiune izolată ar fi greu să se creadă. Trecerea la fourierism, dacă se poate vorbi de „trecere", trebue să se fi făcut în tovărăşia unuia dintre saint-simonienii deveniţi fourierişti: Jules Lechevalier, care părăseşte pe Enfantin în Noemvrie 1831, sau Transon, care se'ndrumează către Fourier în Ianuarie 1832. Asupra acestor defecţiuni v. d'Allemagne, *loc. cit.*, p. 247.

1). Incă din 1825, cînd publică un articol despre teoria societară în *Mercure de France*, acesta îmbrăţişase, spre a nu-l mai părăsi toată viaţa, fourierismul; v. lucrarea recentă a lui A. Pinloche, *Fourier et le socialisme*, Paris, F. Alcan, 1933, p. 19.

2) Paris, impr. Selligue; în 8⁰, 8 pagini; asupra acestei lucrări v. şi studiul nostru, *Ideologia literară a lui I. Heliade Rădulescu*. p. 206.

despuiat de bogățiile sale, nu este mai puțin drept ca și clasele de jos să aibă un minimum decent de existență. Societatea datorează acest minimum tuturor membrilor săi și este explicabil ca omul să se ridice ori de cîte ori, fie din neputință, fie din alte motive, ea nu se simte în stare să i-l asigure. Societatea contimporană scriitorului era neputincioasă să răspundă acestor cerințe, fapt ce se putea deduce din turburările recente dela Bristol, Manchester, Lyon, Metz, Nancy. Și atunci, problema care se punea pentru tînărul romîn era: ce trebue să se facă spre a da celor ce n'au, fără să se ia dela cei ce au? Răspunsul nu putea fi decît unul: să se găsească mijlocul de a asocia masele de cultivatori și meșteșugari și de a împătri, prin acțiunea unitară și prin economia realizată în starea societară, produsele muncii lor.

Și aici scriitorul întreprinde un scurt istoric al sistemelor societare propuse. In primul rînd, el înregistrează încercările făcute de Robert Owen, în care mulți vedeau un nou Mesia. Dar experiența a dovedit cît de greșită era calea pe care apucase el, deoarece, în loc de a născoci adevărata artă de a asocia și împătri produsele industriei, reformatorul englez inventase numai mijlocul de a desființa proprietatea, cultul religios și căsătoria. Aceeași problemă și-au pus-o și Saint-Simon și Enfantin: „ils voulaient abolir l'hérédité et les religions autres que la leur; s'emparer de toutes les propriétés et du gouvernement, substituer la théocratie monastique, le régime demi-barbare au régime civilisé. Ce soi disant progrès n'est, comme celui d'Owen, qu'une rétrogradation tout opposée à l'art d'associer; c'est un brandon de guerre civile. Cependant, quand on ne connaît pas un autre moyen pour améliorer le sort des nombreux prolétaires, est-il possible, malgré tout l'amour qu'on peut avoir pour la justice, de rester indifférent à leurs souffrances? Le coeur parle, chez quelques hommes, plus haut que la justice actuelle, et la guerre civile pourra éclater en tout pays où l'économie politique saint-simonienne aura séduit un dixième de la population".

In fața acestor sisteme distrugătoare de proprietate, de religii, de legături familiare, Diamant ridică pe acela imaginat de Fourier, ale cărui idei „sînt de-a-dreptul opuse: instituind regimul acționar, acest sistem nu numai că nu ataca spiritul de

proprietate, ci căuta să-l împrăştie în masele poporului. Inţelegînd că natura omenească nu se poate schimba cu uşurinţă, el caută să pună la contribuţie pasiunile şi instinctele sădite în sufletul omului. De aceea el nu spune, ca saint-simonienii: „Apportez-nous votre fortune, il dit : ne confiez votre fortune à personne, régissez vous-mêmes, par des syndics de votre choix, l'établissement d'épreuve sociétaire". Şi întrucît mecanismul societar nu înlătură decît religiile care admit sacrificarea de victime omeneşti, comerţul cu sclavi sau recluziunea femeilor, biserica creştină nu are nimic de temut din întronarea nouei ordine sociale.

Fără să intre în discuţia amănunţită a mecanismului prin care s'ar fi putut ajunge la împătrirea capitalului, Diamant face mărturisirea că dacă totul ar fi împotrivă, dacă nimic din teoria societară fourieristă nu s'ar realiza, acţionarii încă n'ar pierde nimic. In cazul acesta însă rentabilitatea întreprinderii ar fi diminuată : în loc de împătrirea capitalului nu s'ar realiza decît întreirea lui. „Ainsi, en cavant tout au pire, l'actionnaire sera assuré d'un gain de 200 pour 100 sur ces actions. Jamais entreprise n'a présenté cette chance de triplement du capital en cas de fausseté de la théorie". Falsitatea teoriei n'ar fi posibilă însă decît cu mare greutate, deoarece reuşita deplină a întreprinderii depindea de un singur fapt, acela de a face industria atractivă. Şi, pentru aceasta, Fourier indicase mijloace de o eficacitate indiscutabilă: „les courtes séances, l'option sur les travaux, l'exercice parcellaire, les communications couvertes, les réunions joyeuses et libres, la culture sous dais mobiles, la garantie de bonne chère même aux tables de bas degré".

Contrar celor petrecute în sistemele owenist şi saint-simonian, în care arta de a asocia era lăsată pe planuri secundare, fourierismul atacă în plin această problemă. Se punea, în clipa aceea, problema unei încercări de organizare societară la Condé-sur-Vesgre şi Diamant se străduieşte să stîrnească interesul pentru această întreprindere. Aşa cum pornea, încercarea nu se prezenta în condiţiuni ideale : se mărginea la un grup de 600 de persoane şi, spre a opera în toată lărgimea planului propus de Fourier, era nevoie de cel puţin 1500 de persoane. Faptul necesita sporirea acţiunilor şi acţionarilor şi apelul lui Diamant este scris în scopul acesta. El este convins că interprinderea se

va bucura de sprijinul guvernului, deoarece era în discuție o problemă de morală creștină și în guvern erau unele personalități care dăduse dovadă de sentimente creștine, luptînd, pe vremuri, pentru abolirea tratei. Dar întreprinderea trebuia să stîrnească un interes general, nu numai în cercurile guvernamentale, deoarece numai de reușita ei depindea liniștea viitoare a societății. Și spre a reliefa și mai mult necesitatea de a sprijini noua întreprindere, Diamant nu se sfiește să introducă, în mijlocul unei fraze adresate celor puternici și neînțelegători, spectrul masacrului.

Scriitorul romîn concentrează în cîteva puncte întregul program al lui Fourier:

„Point de liberté individuelle, de justice, ni d'ordre sans un minimum décent d'existence assuré au peuple.

Point de minimum sans l'attraction industrielle, car le peuple, une fois pourvu du nécessaire, deviendrait paresseux si les travaux industriels demeuraient toujours pénibles et répugnants.

Point d'attraction industrielle dans le travail morcelé, solitaire, en longue séance, avec un salaire insuffisant.

Donc la liberté, la justice et l'ordre ne pourront naître que du jour où l'on sortira du morcellement qui est la base de la societé actuelle, qui exclut l'unité, l'économie, et qui rend l'industrie répugnante, pour entrer dans l'association qui, étayée de l'atraction industrielle, peut seule garantir le minimum".

Și el urmează, arătînd care sînt condițiile pe care Fourier și le impune spre a realiza noua organizare socială: să se întindă legătura societară la masele cele mai largi cu putință; să se întrunească familii inegale din toate punctele de vedere; să fie pusă la contribuție munca bătrînilor, adulților și copiilor de amîndouă sexele; asocierea să se facă prin capital, muncă și talent; să se găsească un mijloc de repartiție justă a dividendelor și, în fine, să se extindă operația asocierii și asupra caracterelor, împăcînd astfel în mod indirect clasele antipatice, pe care le-ar face necesare una alteia. Numai în felul acesta, încheie Diamant, dreptul de moștenire și de proprietate individuală, pe care toate sistemele societare anterioare îl atacase, este împuternicit în noua organizare socială și devine resortul cel mai

solid în procesul de fuzionare a celor trei clase, săracă, mijlocie şi bogată [1]).

Anul următor, Teodor Diamant se afla în ţară, unde îşi urma activitatea lui de propagandist. In *Curierul romînesc* din 7, 10 şi 21 Iunie 1834, el publică trei articole, dintre care primul prezintă un interes deosebit pentru chestiunile ce ne preocupă. Se vorbeşte într'însul despre proectul de colonizare a posesiunilor franceze din Africa şi scriitorul propune aplicarea sistemului fourierist. El face cu prilejul acesta descrierea unui falanster şi arată avantajele ce ar decurge pentru societate din intronarea nouei organizaţii. Işi propune pe de altă parte să revină cu amănunte într'un articol următor şi îşi exprimă dorinţa ca bărbaţi înţelegători şi iubitori de bine să pună în aplicare noul sistem, „prin care atunci acest bine-cuvîntat de Dumnezeu pămînt al Ţării Rumîneşti şi Moldovii, să poată a se face lăcaşul fericirii, şi poate şi pildă altor neamuri ce se fălesc cu civilizaţia" [2]).

---

1) Rezultatele, pe care procedeul imaginat de Fourier le urmărea, sînt înscrise de autor pe pagina a patra a copertei:

„Etablir dans toutes les relations unité, vérité et justice.—Donner à chacun la plus entière liberté. Elever le produit effectif au quadruple et le produit relatif au vingtuple par tous les avantages sociétaires d'économie et de participation.—Opérer le retour des capitaux à l'agriculture et rappeler aux champs les salariés qui encombrent les villes.—Débarasser l'industrie manufacturière de tous les inconvénients qui la rendent délétère pour le corps et pour l'âme du travailleur. — Assainir le sol et modifier profondément la climature".

Diamant făcea conferinţe la el acasă, după cum rezultă din următorul anunţ, ce se găseşte în acelaşi loc: „Les personnes qui voudraient assister aux conférences qui ont lieu chez moi et dont l'objet est d'examiner les procédés qui peuvent rendre l'industrie attrayante, sont priées de me faire connaître leur désir". In titlul lucrării se arată că el locuia, în vremea aceasta, în Rue des Mathurins—St. Jaques, no. 18.— In scrisoarea ce însoţeşte memoriul din 1841 (v. N. Cartojan, *loc. cit.*, p. 725), Diamant notează, între alte titluri ale sale, şi pe acela de „membre de la Société de civilisation universelle de France", care era o societate fourieristă; asupra conferinţelor ţinute la această societate v. art. „*Propagation orale*", în *Le Phalanstère*, II, no. 23 (1833, 12 Iulie).

2) Articolele au fost semnalate şi rezumate de G. Bogdan Duică, *Un colaborator al Curierului romînesc.—Teodor Diamant*, în *Viaţa romînească*, 1906, no. 5, p. 233—239.—Note fourieriste pătrund şi în celelalte două articole: în cel din 10 Iunie, în care vorbeşte despre condiţiunile adevăratei instrucţiuni, autorul aminteşte şi noua organizaţie socială, în care „copiii dela vîrsta de patru ani să poată să-şi cîştige hrana vieţii lor cu chiar a lor muncă". In articolul din 21 Iunie, Diamant, vorbind despre impozite, cere să se introducă şi la noi „sistema cea nouă de organizaţie de sate aflată în Franţa, care are putere să sleiască izvorul leneviei şi să combine interesul particular cu cel de obşte". In felul acesta „veniturile guvernului nostru se vor împătri fără împovorarea lăcuitorilor".—In articolul despre instrucţia publică (*Curierul rom.*, 1834, no. 18), Diamant spune: „Să mai pun şi aici cîteva bucăţi din cartea D. During (sic) asupra instrucţiei publice".

Pasiunea pe care o punea în propaganda sa, recunoscută de toţi cei ce s'au ocupat, într'un fel sau altul, de Diamant, nu era pe placul tuturor. O mărturie o avem în *Amintirile* lui N. Kreţulescu: inteligent şi cu studii economice serioase, Diamant ar fi fost de un real folos pentru ţara lui, „dar devenind fanatic de sistemul falanteric al lui Fourier, n'a putut fi folositor nici ţării nici lui". De cum se întorsese dela Paris, el începuse propaganda pentru organizarea cea nouă a societăţii: miniştrii ţării, generalul Kisselef, toţi fură asaltaţi cu memorii din partea tînărului reformator. I se obiecta că toate acestea erau simple utopii, dar el stăruia în utopie. Diamant, cu care, după cum am văzut mai sus, Kreţulescu călătorise dela Bucureşti la Iaşi, dădu acestuia o scrisoare de recomandare către Fourier. In felul acesta Kreţulescu fu pus în situaţia de a cunoaşte părerea scriitorului francez asupra discipolului său romîn. Fourier „critică pe Tudorache Diamandi de ideea ce a avut să caute a aplica doctrina falansteriană la noi, imputîndu-i imaginaţia de care să lăsa prea mult a se conduce şi adăugîndu-mi: doctrina mea în privinţa organisaţiei societăţii cere încă multe studii şi multă judecată" [1]. Este probabil că aceste cuvinte priveau mai mult pe Diamant decît pe Fourier sau pe fourieriştii francezi, deoarece încă din 1832 *Le Phalanstère* pornea campania pentru aplicarea, în Franţa, a sistemului [2]. Diamant, care trăise în această atmosferă de pro-

---

Căutînd să precizeze, Bogdan Duică, *loc. cit.*, p. 235, spune: „se ocupă cu chestia instrucţiei vorbind despre o carte nemţească a unui Dühring".—Cartea de care se ocupă Diamant nu este nemţească, ci franţuzească: *Remarques sur l'instruction populaire et son importance dans la siècle où nous vivons, par Henry Duhring.* Ea fusese publicată la Amsterdam în 1834 şi nu era decît reproducerea, revizuită, în limba franceză a unui capitol dintr'o lucrare publicată, cu un an mai înainte, în englezeşte: *Remarks on the United States of America with regard to the actual state of Europa*, London, Simpkin and Marshall, 1833.

Exemplarele *Curierului rominesc* pe care le-am putut consulta, acelea din biblioteca Academiei romîne şi din biblioteca Universităţii din Iaşi, sînt, pentru 1834, foarte defectuoase, aşa că nu putem spune dacă articolul de expunere detailată a organizării fourieriste a apărut. Sîntem ispitiţi să atribuim însă lui Diamant articolul *Comerciu* din *Curierul rom.*, 1834, no. 24 din 5 Iulie şi articolul, care tratează tot despre comerţ, apărut sub rubrica *Bucureşti*, în *Curierul rom.*, 1834, no. 27 din 15 Iulie. Ambele articole sînt nesemnate; dar autorul poate fi bănuit din afirmaţiuni de felul celei următoare, care încheie ultimul articol: „singură întovărăşirea este mîntuirea negoţului şi fericirea şi siguranţa dumneavoastră. Omul este făcut pentru soţietate şi cu cît mai mult depărtîndu-se de traiul cel în parte se strînge prin nodurile întovărăşirei cu atîta este mai fericit".

1). N. Kreţulescu, *loc. cit.*, p. 591.

2). Considérant, *Condé-sur-Vesgre. Reconnaissance du terrain, Le Phalans-*

pagandă entuziastă şi care se întorcea în ţară într'o vreme cînd ţările se reorganizau, avea convingerea că aici erau întrunite cele mai favorabile condiţii pentru aplicarea marii reforme proectate aiurea. In felul acesta se explică demersurile sale la diferitele autorităţi. Se agita, în momentul acela, problema emancipării Ţiganilor şi Diamant propune să se încerce organizarea lor în falanstere. Cum oficialitatea refuză să sprijine această întreprindere, el se văzu nevoit să procedeze în felul cum se procedase în Franţa: să se adreseze iniţiativei particulare. Şi cel care răspunse apelului său fu, după cum mărturisesc toate piesele cunoscute pînă în prezent, praporgicul Emanoil Bălăceanu, proprietarul moşiei Scăeni din judeţul Saac.

Lumina pe care Kreţulescu şi Ghica au proectat-o asupra lui Emanoil Bălăceanu face dintr'însul o figură romantică, îndrăgostită de himera fericirii omeneşti. In întreprinderea fourieristă dela Scăeni el ar fi cheltuit o sumă însemnată de bani şi urmarea ar fi fost că, după desfiinţarea societăţii, ar fi fost exilat [1]). Afirmaţiile acestea, făcute după trecere de cîteva zeci de ani, au nevoie de confruntare cu materialul pe care ni l-a lăsat epoca. Vom încerca operaţia, deşi trebue să facem dela început mărturisirea că cercetările de arhivă pe care le-am întreprins în direcţia aceasta nu ne-au pus în situaţia de a stăpîni toate piesele de care ar fi nevoie pentru clarificarea definitivă a problemei. Materialul de care dispunem ne dă însă putinţa să aruncăm o lumină nouă asupra organizării falansterului şi să înţelegem ceva şi din raţiunile misterioase ale înfiinţării sale. In cercetarea

---

tère, I, no. 30 (1832, 20 Dec.). Organizarea coloniei dela Condé-sur-Vesgre deţine un loc important în coloanele publicaţiei fourieriste. B. Dulary, care pornise întreprinderea, se ocupă de ea în no. 14 şi 23 din 1833. In afară de acestea, Diamant putuse cunoaşte, în timpul şederii sale la Paris, şi o serie de observaţii făcute asupra actului constitutiv, apărute în *Le Phalanstère*, II, no. 8, precum şi forma definitivă a actului constitutiv, apărută în no. 24 din acelaşi an: *Acte de société de la colonie sociétaire de Condé-sur-Vesgre, canton de Houdan, département de Seine-et-Oise.*

1) I. Ghica, *loc cit.*, p. 332—333: „Tânărul Manolache Bălăceanu, ...care devenise unul din adepţii cei mai înfocaţi ai Furierismului, moştenise o avere însemnată şi a consacrat moşia sa din Prahova numită Scăeni, pentru înfiinţarea unui falanster. Diamant era acolo Marele Mapa şi domnea ca un suveran"; N. Kreţulescu, *loc. cit.*, p. 590: „Manolache Bălăceanu... întreprinse la moşia lui Scăeni situată în sus de Bucov, întocmirea unui falanster sub direcţiunea lui Diamandi. Resultatul fu risipa unei sume însemnate din partea proprietarului Bălăceanu, iar din partea lui Diamandi ideea fixă că nereuşita întreprinderii nu putea fi atribuită decât ignoranţei şi puţinei priceperi a oamenilor".

noastră ne vom sprijini în deosebi pe un dosar al Vorniciei din lăuntru, aflat în prezent la Arhivele Statului din Bucureşti, sub no. 4359 [1]).

Ocîrmuirea judeţului Saac, luînd cunoştinţă că Emanoil Bălăceanu adunase pe moşia sa Scăeni un număr de peste optzeci de oameni „supt numire de soţi şi supt titlu de Soţietate agronomică", Borănescu, locţiitorul ocîrmuitorului, face o descinderѣ inopinată la sediul societăţii, cu scopul de a cerceta dacă cei adunaţi acolo au chezăşii sau dacă sînt cunoscuţi de oameni cu bune purtări. In raportul pe care-l înaintează Vorniciei din lăuntru la 14 Septemvrie 1836, el arată ce descoperise acolo [2]). La intrare este întîmpinat de un om armat cu puşcă şi îmbrăcat milităreşte, care nu vrea să-l lase să pătrundă pînă nu va înştiinţa pe ceilalţi, „ce ii numea de soţi". Borănescu intră însă cu forţa şi în felul acesta vede ce era înlăuntru: în curte, un cort verde; pe scară, doi oameni care se plimbau „drept caraulă"; urcînd pe scară, este întîmpinat de alţi cîţiva „îmbrăcaţi în ismene, cămăşi şi scufe albe pe cap". Insoţit de Bălăceanu, Borănescu vizitează locuinţa, în care unele camere erau rezervate pentru proprietar, iar altele pentru „soţi". In acestea din urmă se aflau paturi în felul celor dela spital, unele acoperite cu plăpumi proaste, iar altele cu pături şi fîn. La cererea lui Borănescu de a-i fi prezentaţi cei adunaţi acolo ca să fie cercetaţi, Bălăceanu răspunde mai întîi că soţii sînt împrăştiaţi „la Viena, la Pariz, la Engletera şi în toată Ţara Rumînească pentru spiculaţiile negoţului", iar după aceea că toţi sînt prezenţi, dar că Borănescu nu are cădere să facă această cercetare, societatea fiind înfiinţată cu ştirea stăpînirii. Cum ocîrmuirea judeţului n'avea niciun ordin din partea guvernului în această privinţă, Borănescu se îndoeşte de exactitatea afirmaţiilor lui Bălăceanu şi stărue în cererea sa. Ii părea suspect faptul că văzuse „ţigani i din feciorii boereşti de acolea din Bucureşti, precum şi unul ce se află în cinstita dejurstvă, la stat scurt şi cam bun în slujbă de iuncăr". Bălăceanu îi răspunde însă „cu îndrăzneală" să înceteze cu cererea de chezăşie, deoarece

---

1). Titlul dosarului: *1836 Sept. 14. Dellă in pricina Societăţii ce s'au înfiinţat la satu Scăeni dă către praporgicu Manolache Bălăceanu şi dăsfiinţarea ei.*
2). F. 1, 1 v, 2.

el personal avea destulă chezăşie la stăpînire. Şi Borănescu încetează; dar, plecînd, vru să mai intre într'o cameră pe care n'o vizitase; fu împiedicat însă, sub pretext că „sînt fete înlăuntru de învaţă la pansion".

La 17 Septemvrie 1836, Departamentul din lăuntru răspunde raportului ocîrmuirii de Saac, arătînd că medelnicerul Pîcleanu fusese însărcinat să facă cercetarea împreună cu Borănescu, „prin bune şi înţelepte mijloace" [1], iar lui Pîcleanu i se indicau, într'un ordin purtînd aceeaşi dată, punctele pe care avea să le lămurească prin cercetarea sa [2]. Raportul întocmit cu prilejul acesta de anchetator, împreună cu tablourile explicative trimise de Bălăceanu, ne pun situaţia de a ne da seama despre cele ce se petreceau la Scăeni. Societatea, a cărei numire completă este *Societate agronomică şi manufacturieră* [3], funcţiona sub direcţia lui Bălăceanu. Pîcleanu găseşte prezenţi, în momentul descinderii sale, treizeci şi doi de bărbaţi, mici şi mari, Romîni şi Ţigani, şi douăzeci şi una de femei. „Indeletnicirea acestora, precît m'am îndestulat, este de obşte în lucrare de pămînt, şi în oareşcare deprinderi în ştiinţe pe care ei le numesc învăţătură împrumutată, însă în cea dintîi mai cu osebire cei proşti şi în cea de al doilea, cîţi dintr'aceştia să deosibesc cu oareşcare talenturi cîştigate din şcoala naţională de aici.—Purtarea lor pîntre lăcuitorii ţărani, după cercetarea ce am făcut, o am dovedit mărginită, şi ei toţi supuşi la oareşcare reguli morale, şi de a nu putea nici să iasă vreunul afară făr de pricină bine cuvîntată, precum nici a intra cinevaş pînă a nu face de ştire mai nainte în lăuntru".

1) Ordinul no. 6115, dosarul citat, f. 3.

2) Ordinul no. 6114, dosarul citat, f. 4, 4 v., 5: „1-iu. Să întrebi în parte pă D. Bălăceanu, proprietaru aceştii moşii din cît să alcătueşte număru aceştii adunări, din ce parte de loc anume sînt fieşcare, ce îndeletnicire au acolo, ce caracter aduce dumnealui în mijlocul aceştii adunări; al 2-lea. Pă fieşcare în parte din aceşti oameni să-i cercetezi vîrsta lor, dă unde să trage, ce rudenie au, unde s'au aflat mai nainte, de cîtă vreme au venit acolo, pentru ce sfîrşit i-au strîns dumnealui Bălăceanu, şi în ce îi întrebuinţează; —al 3-lea. Purtarea lor între semeni şi de să depărtează iei pîn alte părţi, şi pentru ce sfîrşit; al 4-lea, dă să află şi parte fămeească în acea adunare şi găsindu-să tot asemenea cercetări să li să facă; al 5-lea, ce purtare are dumnealui Bălăceanu către dînşii precum şi pomeniţii către Bălăceanu. — Şi în sfîrşit prin ce otorizaţie au întocmit această adunare şi de mai are şi alţi striini înclinaţi la aceasta şi de sînt prin cuvînt sau prin inscrisuri, cerindu-i-să şi dovezi pentru aceasta".

3) V. chitanţele, în copie, pentru plata abonamentului pe 1836 la *Curierul romînesc* şi *Buletinul Statului*, în acelaşi loc, f. 37—38.

Intre soţi se află şi un „underofiţer în miliţie", însărcinat cu paza porţii şi armat cu două puşci proaste de vânat[1]). Raportul este însoţit de o *Listă de numărul oamenilor şi a femeilor ce s'au găsit la proprietatea D-lui Praporgic Emanoil Bălăceanu ot Scăeni sud Saac, supt numire de soţietate agronomică şi supt a Dumisale Derecţiie*, datată din Scăeni, 20 Septemvrie 1836 [2]).

1) *Ibid.*, f. 11, 11 v. 12.

2) Iată acest tablou:

No.	Numele fieşcăruia	Locul naşterii	Anii virstei	Impreţurarea fieşcăruia
1	Costandin Şerbănescu	Piteşti	20	Fără de părinţi, supt protecţia D-lui Bălăceanu.
2	Ioan Vretos	Bucureşti	19	Are mamă în casă la D. Simeon Marcovici
3	Costache Bulgarul	ipac.	18	Nepot al D-lui Medelnicerului Calistrat şi intrat cu voea D-lui Simeon Marcovici.
4	Nicolae Marcu Diilă	ipac.	20	Cu recomandaţia şi chezăşia D-lui Medelnicerului Calistrat.
5	Ioniţă Pandele	ipac.	12	Dat de un preot de la episcopia Rimnicului pentru învăţătură.
6	Toma Costandin	ipac.	18	Are părinţi in Bucureşti la mahalaua Biserica Ienii şi acum lipseşte la Bucureşti.
7	Costache fratele Tomii	ipac.	16	Asemenea.
8	Petre Popescu	ipac.	16	Fecior al preotului dela biserica Sfîntului Nicolae al Ghichii are meşteşug pantofar.
9	Radu Matei	ipac.	18	Cu părinţi in Bucureşti şi supt protecţia D-lui Bălăceanu.
10	Costandin Papadonat	ipac.	24	Cu părinţi în Bucureşti s'au aflat mai nainte in slujba miliţiei portopei prapurgicu.
11	Gheorghe Mihailovici	ipac.	19	Cu părinţi in mahalaua Udricanilor.
12	Costandin Ion	ipac.	18	Cu părinţi in mahalaua Tabacilor.
13	Costică Anastasiu	ipac.	21	Cu părinţi in mahalaua Gorganilor.
14	Nicolae Mihailovici	ipac.	16	Cu părinţi în mahalaua Hagiului
15	Manoil Popovici	ipac.	17	Cu părinţi în mahalaua Curtea Veche şi lipseşte cu D. Bălăceanu.
16	Sandu Nohaia	Mehedinţi	30.	Au fost unter ofiţer in miliţiie şi s'au slobozit cu bilet şi privileghiu de mazil.
17	Iancu Iliescu	Scăeni	25	Cu familie in sat şi dascăl la biserică.
18	Ioan Cărbunescu	Cărbuneşti jud. Gorj	26	Are părinţi la Cărbuneşti iar mai nainte au fost hangiu in Craiova.
19	Gheorghe Cîrjanovski	Focşani	17	Are frate anume Ghiţă la bolta lui Nică Lipscanu din Bucureşti.
20	Dinul Vizitiul	Bucureşti	55	In slujba D-lui Bălăceanu cu simbrie iar naţia lui Ţigan.
	Ţigani ai Domnului Bălăceanu sloboziţi de supt robie cu condiţie şi aşezaţi între soţi.			
21	Stan Boghin	Scăeni	50	
22	Grigore Enescu	ipac.	50	

Informaţiile acestea sînt completate de Bălăceanu, într'un raport adresat medelnicerului Pîcleanu. Societatea luase fiinţă în Martie 1835 şi funcţiona cu ştirea tribunalului local, unde se afla depus şi originalul actului de societate; persoanele străine aflate la Scăeni erau în număr de 36 şi chezăşiile lor fusese aceptate de oblăduirea locală; ele se ocupau „la agricultură, la manufacturi şi învăţături de lecsii în pansion precum este încunoştiinţat

23	Dincă Ionescu	ipac.	40	
24	Costandin Dinescu	ipac.	17	
25	Ioniţă Dinescu	ipac.	12	
26	Radu Dinescu	ipac.	8	
27	Grigore Buzdrunoiu	ipac.	30	
28	Pîrvu Feraru	ipac.	70	
29	Ion Bucataru	ipac.	30	
30	Iordache Argatu	ipac.	18	
31	Niţu Buzdrunoiu	ipac.	30	bolnav de boală hronică.
32	Nicolaie Dinescu	ipac.	16	

Femei rumînce

1	Stăncuţa Constandinescu	Bucureşti	27	(
2	Mariţa Costandinescu	ipac.	22	(Iar pe din afară am aflat că şi
3	Zinca Rădulescu, fata Stăncuţii	ipac.	9	(aceastea sînt Ţigance streine. (
4	Lăcriţa fiica Domnului Bălăceanu	ipac.	9	
5	Sora Ţivloaica	ipac.	28	Au fost doică la Bălăceanu.
6	Sora Ţivloaica soră-sa	ipac.	16	

Femei ţigance din familia Ţiganilor de mai sus.

No.	Numele lor	Locul naşterii	Anul vrîstii
7	Păuna lui Boghean	Scăeni	30
8	Călina fii-sa	ipac	16
9	Paraschiva fii-sa	ipac	13
10	Neacşa fii-sa	ipac	5
11	Voica Grigoroaia	ipac	35
12	Ioana Văduva fii-sa	ipac	25
13	Joiţa fii-sa	ipac	17
14	Voica Dumitraşca Muta	ipac	8
15	Ioana Dineasca	ipac	26
16	Acsinia fii-sa	ipac	5
17	Maria fii-sa	ipac	8
18	Maria Grigoroaia	ipac	26
19	Miţa Pîrvuleasa	ipac	40
20	Maria Spălătoreasa fata	ipac	17
21	Rada Buzdruneasca	ipac	24

Adunare

32 bărbaţi cu mari cu mici
21 fămei asemenea
53 Adecă cincizeci şi trei peste tot.

N. Pîcleanu.

publicului prin gazeta Curierul romanesc încă de supt no. 47 şi Muzeul Naţional de supt no. 21, iar scoposul este a fieşicăruia în parte enteres după ale sale osteneli". Mai departe Bălăceanu asigură autorităţile că toate aceste persoane ii „dau respect şi numire de directorul lor". In tabloul ce însoţeşte raportul el înscrie, la rîndul său, numele tuturor persoanelor adunate la Scăeni şi rolul îndeplinit de fiecare. O atenţie specială se acorda instrucţiunii: se predau limbile romînă şi franceză,aritmetica, geografia, catehismul, muzica vocală, desenul şi caligrafia. Costache Bungărescu, pe care Picleanu il numea Bulgaru, nepot al lui Simion Marcovici, era „metr de tud"; Nicolae Marcu Duilie cumula calitatea de profesor de limba franceză şi de aritmetică cu aceea de „mentor la pansion", iar Stanca Costandineasca era, la rîndul ei, „mendoră la pansion de fete". Legături tangenţiale cu cartea avea şi Ioan Cărbunescu, care, în afară de meseria lui de cojocar, în afară de facerea de plăşi şi de năvoade, era specializat şi în legatul cărţilor. „Pansionul" avea trei clase şi număra patrusprezece „pansioneri", şapte băeţi şi şapte fete, între patru şi şasesprezece ani. Erau apoi îngrijitoare ale pensionului, erau scriitori la cancelarie, pantofari, cojocari, croitori, în aşa fel încît societatea, care se'ntitula „agronomică şi manufacturieră", era, după tabloul lui Bălăceanu, mai mult o şcoală, mai mult o societate manufacturieră decît o societate agricolă. Legătura cu agricultura o indicase el însă în raport şi este probabil că ea privea pe toţi, sau aproape pe toţi cei adunaţi la Scăeni. Tabloul lui Bălăceanu se continua apoi cu o listă de chezaşi şi da, în cele din urmă, numele soţilor agronomi ce nu se aflau în Scăeni, ci „afară după treburi". Lista coprinde patrusprezece nume şi interesul ei constă în faptul că, de data aceasta, ne găsim în faţa celor ce trebuiau să se intereseze de mersul întreprinderii; care, într'o măsură mai mare sau mai mică, aveau conducerea spirituală a ei. Diamant este printre dînşii şi ceilalţi sînt, fără îndoială, discipolii săi. Iată numele lor: 1) Hristodor Crateros, agronom; 2) Ioan Bălăceanu; 3) Teodor Diamant; 4) Ioniţă Davidescu; 5) Anastase Antoniu; 6) Vasilache Răzoescu; 7) Ştefan Ioan; 8) Polcovnicul Petrache Bezianu; 9) I. Paraschivescu; 10) Costantin Ralea; 11) Constantin ierei Stoenescu; 12) Manolache Crîmpu; 13) Scarlat Ciocîrlan, „cumnatu dumnealui sărdarului Teodor Palade"; 14) Mihalache

Dănciulescu [1]). N'am putea spune în ce măsură s'au ocupat ceilalţi soţi agronomi de mersul întreprinderii; Diamant însă, al cărui nume îl vom mai întîlni o singură dată în coprinsul documentelor ce ne interesează şi care a fost socotit drept directorul falansterului, s'a desinteresat de mersul lui. In 1836 el îşi valorifică

1) Raportul lui Bălăceanu în dosarul citat, f. 13—13 v. Reproducem aci tabloul dat de Bălăceanu sub litera A şi B, cuprinzînd numele soţilor şi chezaşilor lor, dintre care unii erau, de bună seamă, capabili să priceapă cîte ceva din ideile fourieriste şi să devină mai tîrziu propagandişti. Din motive de ordin tehnic sintem nevoiţi să dispunem materialul altfel decît în tabloul lui Bălăceanu:

LISTA CU LITERA A.

No.	Numele feţelor străine din soţii agronomi	Vîrsta
1	Ioan Vretos profesor de romîneşte de clasul 1-iu; de franţuzeşte de clasul 3-iu şi de muzică vocală	19
2	Nicolae Marcul Duilie profesor de franţuzeşte de clas al 2.iu, de aritmetică şi mentor la pansion	20
3	Costache Bungărescu Metr de tud şi iconom de afară	17
4	Costache Şerbănescu profesor de geografie şi de catehism şi secretar al soţietăţii	19
5	Iancu Iliescu cîntăreţ la biserică şi scriitor la canţelarie	26
6	Radu Matei scriitor la canţelarie	18
7	Sandu Nohaia iconom din năuntru al soţietăţii	25
8	Toma Costandin profesor de desen, de caligrafie franţozească şi romînească	18
9	Costache Costandin	14
10	Petre Popovici pantofar de dame	16
11	Costache Papadonat la canţelarie	24
12	Costache Anastasiu croitor de bărbăteşti	24
13	Gheorghe Mihalovici croitor de bărbăteşti	18
14	Ioan Constandin cojocar	18
15	Manole Popovici la canţelarie	16
16	Gheorghe Anastasiu croitor bărbătesc	17
17	Nicolae Erbaru croitor bărbătesc	16
18	Ioan Cărbunescu cojocar, legător de cărţi, meşter de plăşi şi de năvoade	26
19	Ioniţă Pascali pansioner	12
20	Tudor Manoil pansioner	8
21	Aurelian Manoil pansioner	4
22	Costandin Dincescu pansioner	16
23	Ioniţă Dincescu pansioner	14
24	Radu Dincescu pansioner	7
25	Dumitru Dincescu pansioner	5
26	Stanca Costandineasca Mendoră (sic) la pansion de fete	27
27	Mariţa Costandineasca la pansion	15
28	Lucreţia Bălăceasca la pansion	9
29	Zinca Răduleasca la pansion	9
30	Herselia Manoleasca la pansion	5
31	Sora Dumitreasca îngrijitoare la pansion	30
32	Stana Dumitreasca la pansion	15
33	Marghioala Tudoreasca la pansion	11
34	Marghioala Dumitreasca la pansion	9
35	Vitoria Costandineasca îngrijitoare la pansion	22

studiile şi obţine brevetul de inginer hotarnic [1]), anunţind în acelaşi timp că, fixat la Bucureşti, se ţine la dispoziţia celor ce ar avea nevoie de cunoştinţele sale [2]).

36 Mira Pîrvuleasa îngrijitoare la pansion 36
Iar ceilalţi toţi ciţi se află în curtea mea la Scăeni sînt slugile şi ţiganii mei care nu sînt însemnaţi anume.

LISTA CU LITERA B

Chezaşilor şi prin ce ştire de autorităţi au venit

1 Cocoana Lucsandra Vretos maică-sa, prin poliţie.
2 Cocoana Catinca Niculeasca păhărniceasa, prin poliţie.
3 Sărdaru Simeon Marcovici unchi-său prin poliţie.
4 Şetraru Calistrat, prin poliţie.
5 Popa Ilie duhovnicu din satu Scăeni.
6 Aron Creţea, prin poliţie.
7 Prin recomandaţia atestatului miliţiei de slobozenie cu rangul de unter ofiţer.
8
9 } Costandin Alecsandru, prin comisia de galben şi a poliţiei.
10 Popa Ştefan duhovnicu de la biserica Dintr'o zi pentru fii-său, prin comisia de roşu şi a poliţiei.
11 Mihail Papadonat Lipscanu pentru fii-său prin comisia de albastru şi a poliţiei.
12 Anastase Gheorghiad pentru fii-său prin comisia de verde şi a poliţiei.
13 Catinca maică-sa prin comisia de negru şi a poliţiei.
14 Costandin Gheorghiu pentru fii-său prin comisia de albastru şi a poliţiei.
15 Popa Simeon duhovnicu de la puşcărie pentru fii-său prin comisia de roşu şi a poliţiei.
16 Costache Vardasi lipscanu prin comisia de roşu şi a poliţiei.
17 Mihalache Erbaru pentru fii-său prin comisia de negru şi a poliţiei.
18
19 Părintele arhimandritu Dometie de la Sf. Episcopie Rîmnicu prin contract.
20
21 } Stăncuţa Costandineasca maică-sa prin contract.
22
23
24 } Ioana pentru fii-său prin contract.
25
26
27 } Costandin taică-său prin contract.
28 Pr. M. Bălăceanu.
29
30 } Stăncuţa Costandineasca maică-sa prin contract.
31
32 } Dumitru taică-său prin contract.
33 Tudorache cojocaru pentru fii-sa prin comisia de negru şi a poliţiei.
34 Voica maică-sa prin contract de la Văleni de munte.
35 Costandin taică-său medelniceru de la Văleni de munte.
36 Pîrvu bărbată-său prin contract.

1) V. *Buletin, gazetă oficială*, 1836, no. 13 din 16 Mai; deciziunea este dată de departamentul dreptăţii, şi poartă no. 5201, din 4 Mai 1836.

2) *Inştiinţare* în *Curierul rom.*, 1836, no. 31 din 25 Mai. In articolul citat, p. 239 notă, G. Bogdan Duică, sprijinit pe Ion Ghica, ajunge la concluzia că guvernul a suprimat propaganda lui Diamant prin faptă la 1835, „an în care el nu

Cu tot raportul plin de bunăvoință al lui Picleanu, cu toate lămuririle date de Bălăceanu, guvernul decise desființarea societății. Rezoluția, din 27 Septemvrie, arată că „fiindcă această adunare de se va socoti drept școală ar fi trebuit a se face prin știrea stăpînirii după legiuirile statornicite pentru asemenea întocmiri, precum asemenea și de se va socoti soțietate agronomică precum și ei [se] mai numesc iarăși fără știrea și voia stăpînirii n'ar fi trebuit să se facă, pentru amîndoo aceste cuvinte adunarea întocmită la satu Scăeni, proprietatea praporgicului Bălăceanu, se va desființa cu totul. Pentru care se scrie D. ocîrmuitorului că prin înțelegere cu praporgicul Bălăceanul sînt îndatoriți negreșit a o desființa" [1]. Ordinul de desființare, semnat de Mihail Ghica, pornea către ocîrmuitorul de la Saac la 30 Septemvrie 1836 [2]. Acum începe însă partea cea mai interesantă a operației. La 5 Octomvrie D. Polizu, ocîrmuitorul județului, raporta că ordinul n'a putut fi adus la îndeplinire, deoarece Bălăceanu se afla la București. Cerea în același timp să se ia măsurile necesare ca el să vină la Scăeni [3]. Departamentul din lăuntru răspunde abia la 23 Octomvrie, arătînd că Bălăceanu părăsise Bucureștii, îndreptîndu-se către moșia sa [4]. Conștient de importanța sa în stat, Polizu poftește pe Bălăceanu la ocîrmuire ca să-i aducă la cunoștință hotărîrea guvernului. In două rînduri însă trimișii săi aduc același răspuns: proprietarul era tot la București, iar soții nu puteau primi nicio hîrtie adresată directorului, cînd acesta nu era acolo. Atunci decide ocîrmuitorul să meargă în persoană: „Am mers și încă suptiscălitul ca să-l întîlnesc și nici eu nu l-am aflat și cu toate că am arătat acelor soți ce am găsit acolo porunca cinstitului Departament pentru a lor desființare dar ei mi-au arătat că fără porunca șefului lor dumnealui praporgicul Bălăceanu nu pot face nicio mișcare". Polizu este intrigat de absența proprietarului și bănuia că la mij-

---

mai scria la *Curierul* lui Eliade". Un exemplu mai mult de riscurile pe care le întîmpină cineva, sprijinindu-se pe afirmațiile lui Ghica. Guvernul nu se amestecă în această chestiune decît în 1836, iar Diamant își continua propaganda și în 1841, după cum rezultă din memoriul citat, publicat de N. Cartojan în *Conv. lit.*, 1919, p. 725.

1) Dosarul citat, f. 9 v, 10.
2) *Ibid.*, f. 22.
3) *Ibid.*, f. 23.
4) *Ibid.*, f. 24.

loc ar fi o înşelătorie: „poate şi acasă să fie şi să nu voiască a să arăta". De aceea întreabă ce trebue să facă, de veme ce ordinul spunea că desfiinţarea trebue să se facă în bună înţelegere cu Bălăceanu [1]. La 2 Noembrie i se răspundea dela Bucureşti că acesta „neapărat urmează a veni la casa sa" [2]. Dar cel aşteptat nu se grăbea să vină. La 3 Decemvrie, ocîrmuitorul raporta că Bălăceanu încă nu venise la Scăeni şi că o parte din oamenii adunaţi acolo s'au adresat ocîrmuirii cu jalbă, arătînd că sînt în lipsă de hrană, că au avut de suferit neplăceri şi desamăgiri şi că cereau să li se dea încuviinţare să se ducă pe la casele lor. Ocîrmuirea se temea ca aceşti desnădăjduiţi să nu se abată la „niscareva împotrive urmări", se temea „că poate chiar între ei să se întîmple vreo turburare căci nu se unesc toţi"; de aceea cerea instrucţiuni dela centru [3].

Plîngerea este datată din 3 Decemvrie 1836 şi este semnată de unii soţi care nu deţineau locurile de căpetenie în asociaţie, de aceia pentru care raportul lui Pîcleanu găsise îndreptăţit calificativul de „proşti". Ea arată mai întîi făgăduelile ce li se făcuse cu prilejul intrării în asociaţie: „veacul de aur, raiul pămîntesc, lăcaş, hrană, îmbrăcăminte, d'a lucra orice fabrică, d'a învăţa orice învăţătură". Li se spusese pe deasupra că moşia Scăeni le este arendată pe timp de cinci ani. Reclamanţii găsesc de cuviinţă să stărue asupra învăţăturilor ce li se făgăduise: matematica, economia socială, limba franceză şi altele, toate predate de Teodor Diamant. Şi din toate aceste făgădueli, nimic: învăţătură era, dar numai pentru copiii lui Bălăceanu; pe Teodor Diamant nu l-a văzut nimeni la faţă; viaţa şi-o trăiau în mizerie neagră; imoralitatea se cuibărise în asociaţie; cît despre fabrici, „să-i curăţim pădurea de mărăcini, rădăcini, d'a săpa puţuri, gropi, iazuri" şi de-a păzi caraula cîte două ceasuri pe zi fiecare. Ceea ce îi durea însă mai tare era faptul că moşia Scăeni, ai cărei arendaşi ei se socoteau, era ipotecată pentru datorii vechi. De aceea cereau ocîrmuirii să li se dea îngăduinţa de-a merge la Bucureşti să-şi caute drepturile prin judecată [4]. Şi la 4 Decem-

1) *Ibid.*, f. 25; raportul din 29 Octomvrie 1836.
2) *Ibid.*, f. 26.
3) *Ibid.*, f. 27.
4) Dosarul citat, f. 28—28 v.:

Cinstitei otcirmuiri a judeţului Saac.

Grăim toţi întru adevăr: că cine ne va dojeni? cine va tăgădui graiurile

vrie, în ziua cînd departamentul din lăuntru răspundea raportului lui Polizu, acesta îi expedia, pe cheltuiala lui personală, cu un

---

noastre ? care om poate privi cu răceală pălmuirile ce gonesc trecătoarele noastre tinereţe şi neîncetat le îmbrîncesc spre dărăpănare, care inimă de piatră sau care suflet de ghiaţă va îndrăzni să osîndească lacrămile noastre ce totdeauna vărsăm pentru a noastră cumplită boală. Noí făcînd contracturile noastre pentru o soţietate cu Dl. Manoil Bălăceanu că vom găsi într'însa veacul de aur, raiul pămîntesc, lăcaş, hrană, îmbrăcăminte, d'a lucra orice fabrică, d'a învăţa orice imvaţătură care sînt scrise în contracturile noastre, însă orice vom voi să imvăţăm şi orice vom voi să lucrăm (acele învăţături sint scrise in contracturile noastre, Matimatica, Economia soţială, limba franţozească şi alte ştiinţe folositoare, care să ni să predea de către D. Teodor Diamant), fieşcare ce meserie va şti să imveţe şi pe alţi ; iar mai vîrtos pentru contractul arenzii moşii Scăeni, care zicea că este întărit de această judecătorie pă cinci ani pentru soţietate, pînă ne adus aici, cum a venitără Dl. Ioan Cărbunescu fiind chezaş pentru un militar şi luînd o mie lei şi mai bine a fugit şi Dl. Sandu Nohaea slobod fiind dela miliţie că chiar singur spuind odată la masă că de la Mehedinţi pînă aici a venit cu răvaş pecetluit cu sfanţih chiar de el şi pă el l-au priimit. Care acum vedem că în locul veacului de aur, veacul noroiului, în locul raiului pămîntesc, mai rău de cît păcătoşii în iad, (care ei sînt morţi iar noi vii) în loc de lăcaş ca nişte vinovaţi la arest, în loc de hrană, mai rău decît vinovaţii Giurgiului, în loc de îmbrăcăminte, nimic, în loc de fabrică, să-i curăţim pădurea de mărăcini, rădăcini, d'a săpa puţuri, gropi, iazuri şi altele nesuferite ; care nici ţiganii n'au ajunsără astfel ca noi ; în loc de învăţăturile D. Teodor Diamant, zicem că nici nu-l cunoaştem şi nici că să pomeneşte pe la noi acele învăţături, şi chiar noi n'avem voe d'a învăţa măcar dintre acelea care să află, de cît copiii dumnealui ; şi să-i păzim caraula ziua şi noaptea cîte doă ceasuri, desculţi, desbrăcaţi, prin ger ploae şi ninsoare ; oricare nu face opt ceasuri pă zi la cele nesuferite şi ticăloase lucruri ale Bălăceanului nu i să dă mîncare (şi ce mîncare linte de zece ani nefiartă, pîinea ca tina şi la trei patru zile cîte o mînă de nuci in post, iar în dulce o ciorbă ordineră bălăcită de toţi ţiganii, un fel de nimic cîte o dată şi friptură), în loc de contractul arenzii moşii Scăeni, vedem că este secfestruită, în loc d'a lua şi noi drepturile noastre ca nişte tovarăşi, vedem că n'avem voe d'a lua măcar o nucă fără ştirea dumnealui sau a locului dumnealui, căci dăm ştreaf ; voe n'avem d'a scri cevaş tainic la părinţi, rude sau protectorii noştri, că ni le ceteşte, d'a face cunoscut judecătorii ne pomeneşte de ţiganii d-lui care acum se socotesc înnaintea noastră ca nişte muşte, şi că oricare nu să supune la ale d-lui reguli ce din capriţii le pune, le făgădueşte că o să fie prea straşnic pedepsiţi ; în vreme ce noi nu-l mai cunoaştem mai mult de cit o furnică ce neîncetat umblă prin ţărîna cea mai puţină se face nevăzută. De aceea plecaţi ne rugăm cinstitei otcîrmuiri, că, ca să putem merge la Bucureşti d'a ne căuta drepturile prin stăpînire cu dumnealui, să ni să sloboază răvaş de drum, că prin răvaşu stăpînirii am venitără şi iar prin stăpînire voim să ne întoarcem, din preună şi cu om din partea otcîrmuirii pînă ne vom lua calabalîcurile noastre cu toate că i-am cerutără voe şi nici un răspuns nu ne-a dat, că altele i-am scris şi altele ne-a scris ca un viclean. Iar mai vîrtos rugăm pe cinstita otcîrmuire ca pînă cînd ni să va slobozi răvaş de drum şi pînă vom ajunge la Bucureşti să ni să facă orînduială de mîncare că trei zile de cind nu ni s'a dat şi acum sîntem toţi întru cea mai mare desnădejduire.

1836 Dechemvre 3.

Şi sîntem prea plecaţi a cinstitii otcîrmuiri
Tomas Constandin Caton.
Costache Costandin, Petre Popescu, Gheorghe Cîrjanov, Ioan Costandin, Gheorghe Mihaloviiţ, Costac (sic) Anastasiu, Manoil Popovici, Ni. Erbaru, C. Papadonat.

convoi de dorobanţi [1]. Acum începe o serie de cercetări ale poliţiei oraşului Bucureşti. Bălăceanu, pe care îl aşteptau la Scăeni, era tot la Bucureşti. La 5 Decemvrie el este chemat la poliţie şi i se pune în faţă o cerere pe care soţii agronomi o înaintase mai de mult către Domnitor, rugîndu-se să li se dea şi lor un plug „iztrumental" din cele aduse pentru societatea agronomică dela Sfîntul Pantelimon [2]. Rezoluţia lui Alexandru Ghica, datată din 24 Noemvrie 1836, este defavorabilă: nu se spune niciun cuvînt despre „plugul instrumental"; poliţia va îngriji să nu se mai ia numirea de societate fără voia stăpînirii; cît pentru jeluitori, trebuiau chemaţi la poliţie şi dojeniţi „pentru îndrăzneala lor de a da asemenea jalbă" [3]. In timpul acesta, cei rămaşi la Scăeni se declară gata să plece, dacă Bălăceanu va veni să-i dea în primire cele încredinţate lor [4]. Şi departamentul din lăuntru dă ordin poliţiei din Bucureşti să forţeze pe Bălăceanu să plece, în termen de trei zile, să lichideze societatea [5]. Acesta este chemat din nou la poliţie, unde i se aduce la cunoştinţă ordinul ce-l privea. Cu prilejul acesta se lămuresc însă motivele rezistenţii sale: „numitul este poprit de către cinstitul divan judecătoresc secsia sivilă prin otnoşenia cu no. a nu lipsi de aici pentru pricinile ce are acolo". Agia este de părere ca Bălăceanu să fie trimis la Scăeni însoţit de „vreun într'adins orînduit, ca după săvîrşirea trebuinţii ce are acolo să-l întoarcă înapoi a sta în judecata cinstitului divan, căci într'alt chip poate să nu mai întoarcă şi la cererea ce va face cinstitul divan să nu-l poată găsi" [6]. Răspunsul obliga poliţia să forţeze pe Bălăceanu să trimită un reprezentant la Scăeni, cu misiunea de a participa la desfiinţarea societăţii de acolo, sau să-i încuviinţeze lui însuşi plecarea, luîndu-i chezăşie că se va întoarce la timp [7]. Indeplinirea formalităţilor dura încă la 21 Decemvrie [8]. Intre timp însă Polizu lichidase singur socie-

1) *Ibid.*, f. 30; v. şi tabloul cu numele celor expediaţi, *ibid*, f. 31.
2) *Ibid.*, f. 33, 34.
3) *Ibid.*, f. 34 v.
4) V. raportul lui Polizu no. 5647 din 7 Decemvrie 1836, in dosarul citat, f. 36, precum şi raportul aceluiaşi, cu no. 5668 din 8 Decemvrie, *loc. cit*, f. 58, prin care comunică trimiterea la Bucureşti a lui Ioan Vretos. Plingerea soţilor agronomi către ocîrmuirea judeţului Saac în acelaşi loc, f. 59.
5) Ordinul către agie, in dosarul citat, f. 39—39 v.
6) Raportul no. 9806 din 19 Decemvrie 1836, in dosarul citat, f. 60—61 v.
7) *Ibid.*, f. 61 v.; v. şi ordinul către agie no. 8543, *loc. cit.*, f. 63.
8) *Ibid.*, f. 64 şi 65.

tatea. Ioan Vretos, profesorul de romîneşte şi de franţuzeşte, unul dintre cei mai de seamă soţi dela Scăeni, fusese expediat de mai înainte la Bucureşti cu scopul de a accelera venirea lui Bălăceanu, iar la 17 Decemvrie alţi cinci erau trimişi, la rîndul lor, la Bucureşti[1]). Scurt timp după aceasta Polizu are prilejul să raporteze că societatea a fost definitiv desfiinţată, „cu chipuri liniştite şi mulţumitoare"[2]).

Ceea ce se remarcă în primul rînd din expunerea faptelor de mai sus este situaţia puţin obicinuită în care se plasează Bălăceanu în timpul cît durează cercetările. Reţinut la Bucureştila dispoziţia tribunalului civil, el ne apare ca un om care are multe încurcături cu justiţia. Faptul este confirmat şi de acuzaţia de înşelăciune, pe care soţii agronomi o formulează împotriva lui: în locul lecţiilor lui Diamant,—lecţiile lui Vretos, Duilie, Şerbănescu; în locul lucrului în fabrici,—iazuri, mărăcini şi caraulă; în locul contractului de arendare a moşiei,—ipotecarea ei. Şi acuzaţiile sînt, de bună seamă, întemeiate.

Dovada ne-o face dosarul cu no. 11714 din Arhivele Statului dela Bucureşti, în care Bălăceanu figurează ca acuzat într'un proces pentru datorie cu obşteasca epitropie. Prin cartea de judecată din 3 Decemvrie 1834, judecătoria judeţului Saac îl condamnase la plata unei mari sume de bani, pe care el îi luase „cu împrumutare din banii orfaniceşti"[3]). In caz de neplată, cartea de judecată prevedea să se vîndă la mezat moşia Scăeni, pusă amanet[4]). La 26 Ianuarie 1835, Bălăceanu atacă această carte de judecată în faţa divanului civil. Motivele invocate de dînsul sînt: judecătoria n'a ţinut seama de unele răvaşe, care îi micşorează datoria, apoi că s'a hotărît „a i se vinde prin mezat moşia emanetarisită," pe care îşi are casa sa de lăcuinţă şi în care îşi are nădejdea hranei şi a celelalte trebuincioase ale sale, în vreme ce D-lui prevăzînd unele ca acestea au şi pus la mezat o altă moşie a sa, numită Tecuciul din sud Teleorman spre plata aceştii

1) Raportul lui Polizu cu no. 5839 din 17 Decemvrie; cei cinci sînt: N. Marcovici, C. Şerbănescu, C. Bulgăreanu, I. Cărbuneanu, Sandu Nohaia. Toate acestea în dosarul citat, f. 66 şi 67.

2) *Ibid.*, f. 69. Raportul lui Polizu către departament poartă no. 49 şi este datat Ianuarie 1837. Ziua este nesigură: sus poartă: „Priimit Ghenar 4", iar jos: „Spre ştiinţă Ienar 10".

3) Dosarul no. 11714, f. 10.

4) V. copia după cartea de judecată, în dosarul citat, f. 4 v.

datorii". Divanul respinge însă motivele invocate şi, la 26 August 1836, îl condamnă să plătească suma de 45064 lei la care se adăogau mai întîi dobinzile, apoi 500 de lei plata vechilului de la judecătorie şi 200 de lei plata poştii vechilului, care se dusese la judecătorie în două rînduri „şi s'a întors fără nici o ispravă din pricina dosirii jăluitorului [1]). Bălăceanu era, după cum se vede, neîntrecut în arta temporizării. Cu acelaşi scop adresează el atunci o „plecată apelare" către prezidentul înaltului divan, arătînd ca nu era mulţumit de hotărîrea dată de divanul civil [2]). Cunoscînd procedeele lui Bălăceanu, obşteasca epitropie intervine la rîndul său, rugînd înaltul divan să grăbească judecata şi arătînd în acelaş timp că singurul scop al apelului este prelungirea terminului de plată şi păgubirea orfanilor [3]). Judecata este fixată pentru ziua de 22 Februarie [4]). In ajun, procurorul se adresează agiei, cerînd să împiedice pe Bălăceanu de a pleca din oraş, după cum avea intenţia [5]). Forţat să rămînă în Bucureşti, acesta recurge la un ultim expedient: o scrisoare din 23 Februarie 1837 arată judecătorilor că fiind greu bolnav, nu poate veni la judecată [6]). Se fixează un nou termin şi se iau din vreme toate măsurile ca acesta să fie adus prin poliţie [7]). Hotărîrea înaltului divan confirmă hotărîrea divanului civil: pentru plata sumei datorate, se va vinde moşia amanetată, deoarece moşia Tecuci, pe care Bălăceanu se oferea s'o vîndă, nu putea plăti datoria epitropiei, fiind, le rîndul ei, amanetată pentru alte datorii [8]). In situaţia aceasta, Bălăceanu recurge la un alt refugiu: la 16 Iunie 1837 Iancu Ralet, procurorul înaltului divan, raporta că cel condamnat a refuzat primirea copiilor după hotărîrile date de cele două divanuri [9]).

Raportul lui Ralet, ultima piesă din dosarul 11714, contribue să pună într'o lumină nouă apucăturile lui Bălăceanu. Do-

1) Dosarul citat, f. 2, 2 v, 3.
2) *Ibid.*, f. 1.
3) *Ibid.*, f. 10.
4) *Ibid.*, f. 11.
5) *Ibid.*, f. 13-13 v.
6) *Ibid.*, f. 12 v.
7) V. cerea vechilului Rafailă către procurorul înaltului divan, *ibid.*, f. 17; cererea obşteştei epitropii către departamentul dreptăţii (*ibid.*, f. 23) şi adresa acestuia către înaltul divan (*ibid.* f. 22).
8) V. hotărîrea înaltului divan, *ibid.*, f. 20-20 v, 27-27 v.
9) *Ibid.*, f. 28.

vedind o mare experiență în frecventele lui încurcături cu poliția și cu judecata, sugrumat de datorii, neezitînd să-și însușească banii hotărîți pentru hrana și îmbrăcămintea orfanilor, proprietarul dela Scăeni era, și prin firea lui și prin situația din momentul acela, altceva decît idealistul al cărui portret ni l-au făcut Krețulescu și Ghica. Construit pe fanatismul unuia și minat de calculul interesat al altuia, falansterul dela Scăeni era condamnat să cadă mai înainte de a realiza vreuna din trăsăturile esențiale fizionomiei unui falanster. Condițiunile în care el s'a manifestat ne fac să înțelegem rezerva pe care și-a impus-o Diamant, al cărui fanatism nu-l împiedeca să vadă că umanitaristul său prieten confunda sacrificiul cu exploatarea. Și înțelegem în același timp pentru ce, neobosit în predicarea noului ideal social, el își îndreptează privirile în altă parte, stăruind să pună în circulație idei ce vor preocupa pe scriitorii și pe revoluționarii romîni dela 1848, porniți să construiască, și unii și alții, o cetate nouă, umană, sfîntă.

(Va urma). **D. Popovici**



La philosophie de Léon Brunschvicg

1. Léon Brunschvicg occupe, parmi les penseurs français contemporains, une des premières places, qu'il a bien méritée pour des oeuvres philosophiques puissantes, riches en suggestions, très érudites et pleines d'idées originelles. Son oeuvre comprend les ouvrages suivants: *Spinoza et ses contemporains* (1894)[1]), *La modalité du jugement* (1897), *L'introduction à la vie de l'esprit* (1900), *L'idéalisme contemporain* (1905), *Les étapes de la philosophie mathématique* (1912), *Nature et liberté* (1921), *L'expérience humaine et la causalité physique* (1922), *Le génie de Pascal* (1924), *Le progrès de la conscience dans la philosophie occidentale* (1927), *De la connaissance de soi* (1931), *Pascal* (1932), *Les âges de l'intelligence* (1934)[2]). La plupart des livres de Brunschvicg se caractérisent par une étonnante érudition. A l'égard de chaque problème, il ramasse, pour discuter, opposer et réfuter, une foule de doctrines, d'idées, d'arguments et de faite d'expérience; ce qui donne aux livres une allure pesante, mais qu'une pensée vigureuse porte et domine victorieusement. Le lecteur a souvent de grosses difficullés à saisir la pensée de l'auteur, car en route, tout un gardant en vue sa conception propre, il fait sur les doctrines qu'il discute des réflexions extrêmement variées. Cela vient de ce que l'auteur

---

1) La dernière édition, qui est la trosième, parue en 1923, a été augmentée par des nouvelles études sur les contemporains de Spinoza (Descartes, Pascal, Malebranche, Fénelon et Leibniz), qui ont paru dans la *Revue de métaphysique et de morale*, de 1904 à 1906.

2) Ajoutons y des articles parus dans la *Revue de métaphysique et de morale*: *La philosophie d'E. Renan* [1893], *La révolution cartesienne et la notion spinoziste de la substance* [1904], *Sur l'implication et la dissociation des notions* [1908], *L'oeuvre de H. Poincaré: le philosophe* [1913], *L'orientation du rationalisme* [1920], *L'idée critique et le système kantien* [1924], *Vie intérieure et vie spirituelle* [1925], *Religion et philosophie* [1935].

ne se contente pas d'exposer et de démontrer de façon méthodique sa philosophie, mais, étant un dialecticien sans égal, il s'oublie et se plaît à discuter et à critiquer, tant et si bien, qu'il engage des combats avec tous et renverse tout doctrine, considérée par lui comme fausse, qu'il rencontre en route. Il y a très peu d'adversaires qui réussissent à échapper sain et sauf aux arguments de sa dialectique. C'est le cas de la critique profonde et serrée qu'il fait, dans son livre *L'idéalisme contemporain*, à la doctrine bergsonienne [1]).

Au début de ce siècle, l'école de Bergson a ouvert une discution bruyante autour de la signification de la valeur de la conscience intellectuelle. Cette école affirme que la science, comme fruit de l'intelligence en quête du vrai, est une oeuvre menquée ; la fonction intellectuelle de la conscience ne saurrait être qu'une fabrique d'outils. Les connaissances scientifiques sont des règles d'action et non pas des vérités. La raison n'est donc pas la fonction de la vérité. Seule la connaissance métaphysique, qui, par rapport à la connaissance scientifique, s'acquiert par la voie inverse, est capable d'atteindre le vrai. Cette voie nouvelle de connaître, qui est aussi une nouvelle méthode, c'est l'intuition. L'intuition bergsonienne est une sorte de «sentir intérieur», tout proche de la connaissance mystique, auquel ne participe aucun élément intellectuel, demeurant soutenu purement par l'activité affective.

La philosophie de Brunschvicg s'oppose à «la philosophie nouvelle». La raison reconquiert sont droit de fonction essentielle de la conscience. Le plus beau fruit de la pensée humaine est la science. La science est constituée entièrement par l'intelligence ; «la science, par définition, sera intellectualiste, ou elle ne sera pas» [2]). La science, loin d'être un produit artificiel, est l'oeuvre dans laquelle s'épuise la fonction que la conscience a du vrai. C'est la conscience qui, par ses fonctions, celle de la vérité, celle de la beauté et celle de la moralité, constitue le vie spirituelle. Et en dehors du monde spirituel il n'existe rien. L'esprit ne reconnaît pas de monde extérieur qui ne soit pas constitué et ordonné par lui-même. Ainsi, l'opposition sujet-objet, qui pour la réalisme demeure à jamais un abîme infranchissable,

1) Chap. *La philosophie nouvelle et l'intellectualisme.*
2] *Nature et liberté*, p. 65.

disparaît; le sujet et l'objet, étant des domaines intérieurs, sont immanents au même processus intellectuel. «Le sujet et l'objet relèvent donc d'un même plan de réalité, c'est-à-dire qu'ils dépendent d'un même système d'affirmations» [1]). Il n'y a pas de «microcosme» et de «macrocosme»; l'on ne peut pas dire que le macrocosme se reflète dans le microcosme, que l'univers se reflète dans la consciene, et on ne le peut dire non plus que le macrocosme est une simple projection du microcosme, que l'univers est la projection de la conscience. „Il n'y a pas plus de *moi* avant le *non-moi* que de *non-moi* avant le *moi;* car *moi* et *non-moi* sont deux résultats solidaires d'un même processus de l'intelligence" [2]). Ce «processus» intellectuel est la démarche que l'esprit fait pour constituer l'univers du vrai et, en même temps, se connaître soi-même. Se connaître, pour l'esprit, c'est se saisir dans son puvoir constituant. «L'homme, au cours de son dialogue ininterrompu avec l'univers, s'apparaît à lui-même comme esprit, et l'univers devient le monde de la science» [3]). Ainsi, dans la pensée de Brunschvicg, le rationalisme se résorbe dans l'idéalisme.

La méthode philosophique est proprement la méthode rationnelle. L'activité spirituelle devient l'objet d'une analyse rationnelle; c'est le plus haut degré de la vie spirituelle, car elle consiste en ce que l'esprit se soumet lui-même à un examen critique. La tache de la philosophie est de déterminer le processus, le progrès et les éléments dont l'esprit constitue l'univers intelligible. La méthode de la philosophie est donc la critique. La doctrine de Brunschvicg se range ainsi à la lisière de l'idéalisme critique, qui dérive de Kant et qui a été introduit dans la pensée française par Charles Renouvier [4]). On ne peut englober la philosophie de Brunschvicg dans la courant néocriticiste. La théorie de la représentation d'Octave Hamelin [5]), qui est la plus

1] *L'expérience humaine et la causalité physique*, p. 611.
2] *L'expérience humaine*, p. 611.
3] *L'expérience humaine*, p 612.
4] *L'idée critique et le système kantien.* [Rev. d. mét. et d. m. 1924.
5] *Essai sur les éléments principaux de la représentation.* (Paris 1997). Hamelin essaie de reconstituer l'être à travers la représentation; il part de l'analyse abstraite de la représentation pour s'élever, par la puissance constitutive de l'esprit, à l'être concret. Dans la conception d'Hamelin il y a beaucoup de Kant, mais il y a aussi au moins en partie égale, d'Hegel.

belle conception de l'école de Renouvier, n'a aucune correspondance avec la philosophie de Brunschvicg. C'est vrai que Brunschvicg prend comme point d'appui l'idéalisme de Kant et qu'il en adopte les principes généraux, mais devant lui, à la sortie de la *Critique de la raison pure*, le problème se pose à peu près dans les mêmes termes qu'il se posait devant Fichte.

2. La pensée philosophique est enfermée dans les frontières de l'expérience humaine ; c'est absurde de demander à la philosophie qu'elle construise une conception de la réalité qui ne tomberait pas sous la prise de la science. Les tentatives de reconstruire les principes des connaissances positives avant l'expérience ou de prolonger hypothétiquement les théories explicatives au delà de la science, sont absolument illusoires. C'est vainement qu'on attend de la philosophie qu'elle nous fournisse des connaissances qui représentent, en même temps, la structure intelligible et la totalité concrète de l'être. Les vues abstraites sur l'univers ne peuvent pas être des vérités; au contraire, elle ne peuvent être que des bévues qui attirent la raison dans des antinomies insolubles, comme dans une sorte de guet-appens. Il est faux d'affirmer que la raison porte en soi le besoin insatisfait d'une hypothèse qui puisse rendre compte de l'être entier, comme d'un fait unique. L'esprit n'exige rien de tel. Il y a un besoin philosophique profond, mais il se manifeste dans une direction tout à fait différente. Poussé par ce besoin, la raison s'élève à un degré supérieur pour s'épancher ensuite, par la réflexion, sur la vie de l'esprit et de ses activités. Par la pensée philosophique s'éffectue, sans doute, une augmentation du savoir humain, mais c'est une augmentation qualitative et non pas quantitative [1]).

La philosophie a comme objet le savoir humain, mais elle ne devient pas une doctrine de la science, car la vie spirituelle

---

1) „La philosophie ne cherche pas à s'étaler devant l'esprit, à titre de produit, comme un catalogue d'insectes ou une énumération de batailles, elle n'a rien de commun avec l'extension de l'expérience ; car elle n'apas pour centre une notion extérieure à la pensée consciente, telle que la matière ou la vie de l'organisme, elle repose sur la pensée réfléchie, qui est la plus haute forme de l'activité, ou plutôt qui est, dans sa clarté définitive, la forme véritable de de toute activité". *L'idéalisme contemporain*, p. 82.

ne se réduit pas au monde du vrai ; bien au contraire, elle embrasse toute la vie de l'esprit, qui est composée, dans la même mesure, par la science, par l'art et par la moralité. La vie spirituelle n'est jamais achêvée : elle se constitue et grossit incessamment, comme tout réalité d'essence dynamique. La biologie et la psychologie ne peuvent pas rendre compte de la nature humaine ; pour expliquer la vie spirituelle, „il faut que l'histoire soit jointe à la nature" [1]. Ainsi, la philosophie, loin de devenir une doctrine de la nature humaine, considérée comme une donnée immuable, se présenterait plutôt comme une conception de l'histoire. Elle trouve donc sa matière naturelle dans l'histoire de l'esprit humain. Et l'histoire humaine ne saurait être composée par des fragments qui s'alignent les uns à côté des autres, mais par des étapes qui se pénètrent organiquement et qui se confondent dans un developpement ascendant : le progrès de la vie de l'esprit. Au cours de cette marche ininterrompue et ascendante, la vie spirituelle se réalise par des actes constitutifs, d'où jaillit la science, l'art et la moralité. Il appartient au philosophe „de dégager, à travers tant d'agitations confuses qui ne frappent d'abord les regards que par leur retentissement sur les conditions matérielles de la vie ou sur les institutions politiques des peuples, les synthèses nouvelles, dans les formes de sentiment et d'action qui sont comme l'augure d'une âme nouvelle. Comprendre la civilisation à laquelle il appartient, l'âme qui se fait par elle, l'éclairer à la lumière de la réflexion, en y retrouvant l'unité vivante, le foyer intérieur du progrès, l'esprit, telle est l'oeuvre du philosophe" [2]. La philosophie, prise dans cette nouvelle signification, se place au coeur de la morale comme au coeur de la science, donc au centre de la vie spirituelle. Il résulte, d'une part, que la réalité spirituelle est dynamique et que son essence se revèle à travers son progrès, et, d'autre part, que l'expérience humaine se renouvelle d'une façon incessante et continue et qu'elle ne peut pas être immobilisée par des frontières définitives. La pensée kantienne, qui conçoit l'expérience comme une donnée fixe, est par là surpassée.

La philosophie est une fonction et non pas un produit de

1) *De la connaissance de soi*, p. 21.
2) *L'idéalisme*, p. 183.

la conscience; c'est l'esprit qui se saisit lui-même dans son progrès historique. „Nous prenons spontanément conscience de notre vie individuelle ; mais la consciene de notre vie spirituelle requiert un effort nouveau de réflexion“ [1]). La réflexion ne sort pas du monde de la conscience, au contraire, elle conduit, par une sorte de démarche régressive, au fond de l'esprit où découvre l'être. Ainsi la philosophie est devenue la plus haute et la plus directe voie par laquelle l'home avance vers la „connaissance de soi“. Le travail philosophique, si on le considère dans les doctrines qui s'enchaînnent comme des étapes, s'identifie avec le progrès de la conscience.

3. Les fondements logiques de la doctrine de Brunschvicg se trouvent établis dans son livre, qui est sa thèse de doctorat: *La modalité du jugement* [2]). L'idée féconde, qui deviendra l'axe de sa conception, est que le jugement est l'acte constitutif de l'esprit. La connaissance n'est pas quelque chose qui s'ajoute, au contraire, c'est le produit de la faculté de juger. La raison crée un monde qui enveloppe toute l'existence ; le monde de la raison est le seul monde existent, en dehors de lui il n'existe plus rien. Ainsi le vrai se trouve dans le monde qui est intérieur à l'intelligence et celle-ci n'a nullement besoin de sortir d'elle-même pour l'atteindre. Les concepts sont dans leurs essences des jugements ; il n'y a rien de statique et de définitivement fixe, car concevoir c'est juger. La pensée logique, tout entière, est de nature dynamique. Les jugements sont les actes par lesquels l'esprit constitue le monde intelligible. Dans la fonc-

1) *Introduction à la vie de l'esprit*, av. p. 2.

2) *La modalité du jugement*, un livre extrêmement vigureux et profond, est la thèse de doctorat de Brunschvicg. Il convient de remarquer que, au cours du dernier siècle, les thèses de doctorat en philosophie ont une telle valeur que l'on peut suivre l'évolution de la pensée française seulement par le registre des thèses. Nous énumérons quelques grandes thèses, seulement pour satisfaire la curiosité: Felix Ravaisson: *De l'habitude (*1838), Hippolyte Taine: *Essai sur les fables de La Fontaine* (1853), Jules Lachelier: *Du fondement de l'induction* (1871), Emile Boutroux: *De la contingence des lois de la nature (*1874), Henri Bergson: *Essai sur les données immédiates de la conscience (*1889), Gabriel Tarde: *Les lois de l'imitation (*1890), Emile Durkheim: *De la division du travail social* (1893), Maurice Blondel: *L'action (*1893). Léon Brunschvicg: *La modalité du jugement* (1897), André Lalande: *L'idée directrice de la Dissolution opposée à celle de l'Evolution dans la méthode des sciences physiques et morales* (1898), Octave Hamelin: *Essai sur les éléments principaux de la représentation (*1907).

tion de juger, comme une condition ou forme primordiale qui agit intérieurement, se trouve l'unité. Tout jugement consiste donc dans une réduction à l'unité. Deux idées, entre lesquelles la faculté de juger introduit un rapport, ne restent plus deux, elles se confondent en une seule. Le jugement lie les idées entre elles intérieurement et non pas extérieurement. L'objectivité ne s'ajoute pas aux idées de l'extérieur, comme il semble se faire dans l'expérience, au contraire. elle est developpée, par le pouvoir constitutif du jugement, de leur intérieur même.

Connaître pour l'esprit, c'est se connaître soi même ; c'est se retrouver soi-même dans lc connaissance, qui ne lui est pas quelque chose d'étranger et d'impénétrable. Devant l'esprit il n'existe pas une „chose" qu'il doit atteindre et pénétrer, en sortant de lui-même. La direction du connaître n'est pas du monde extérieur, comme une réalité trancendante, vers le monde intérieur, comme une réalité immanente, car le monde entier, donc toute la réalité, est immanente à l'esprit. L'esprit ne va pas, comme le veut la logique des concepts, du possible au réel, bien au contraire, il va, comme le prouve la logique des jugements, du réel au possible [1]. La réalité n'est pas quelque chose d'indépendant à l'esprit, qui pourrait être conçue comme substance, mais quelque chose qui se developpe de l'esprit, par les actes de la fonction de juger. L'esprit constitue la réalité par des actes progréssifs, qui composent le progrès de la vie spirituelle. Le progrès de l'esprit va vers l'intérieur et non pas vers l'extérieur, car c'est à l'intérieur que se trouve la source de la vie spirituelle.

Le progrès de l'esprit s'accomplit en deux domaines : à l'intérieur de l'être pensant et à travers l'histoire de l'humanité ; le premier forme l'objet des ouvrages : *Introduction à la vie de l'esprit* et *L'idéalisme contemporain*, le second, plus complexe et plus étendu, forme l'objet des ouvrages : *Les étapes de la philosophie mathématique*, *L'expérience humaine et la causalité physique*, et *Le progrès de la conscience dans la philosophie occidentale*.

4. Nous avons, lorsque nous regardons au dedans de nous, le sentiment que la vie intérieure constitue un monde qui existe

1) *La modalité du jngement*, p. 233.

par lui-même. Il parait que l'univers n'existe que dans la mesure qu'il réussit se faire admettre dans le réseau des faits de conscience. Les objets qui semblemt composer le monde transcendant, pour s'introduire au dedans, doivent se pulveriser en nombre de sensations dont on reconstitue ultérieurement la représentation dans le plan de la conscience. La représentation est originellement un faisçeau d'états de conscience, donc intérieurs. Ces états „forment une masse confuse et changeante, comparable aux images d'un kaléidoscope; c'est un chaos" [1]. Mais l'état de chaos ne peut pas être l'état réel de la conscience.

Ce qui existe dans le plan de l'esprit, qui est une activité vivante, participe à sa vie et se soumet à sa condition d'être. Les images subissent des transformations; sous l'action de l'esprit, elles glissent l'une dans l'autre ou se juxtaposent l'une à côté de l'autre, en marquant la double fonction de l'activité spirituelle: „fonction de fusion et fonction de juxtaposition" [2]. Aussi les images restent à jamais inachevées et mobiles; elles se trouvent dans une circulation incessante. L'esprit intervient par une nouvelle activité, qu'il exerce sur les représentations, pour y introduire un ordre stable et transparent. Il agit alors par deux opérations distinctes mais jointes : l'abstraction et la généralisation.

Les caractères d'une image, sous l'action de la réflexion, se séparent les uns des autres et chacun gagne sa liberté. L'esprit reprend ces fragments libres, qui sont des éléments abstraits, et, d'aprés la loi de la juxtaposition, il reconstitue la collection d'images: c'est la généralisation. „De la fusion des états de conscience résulte l'image unique qui, recuillie et analysée par la réflexion, devient la représentation abstraite; de leur juxtaposition résulte la série des états qui devient, recuillie et délimitée par la réflexion, la représentation générale" [3]. Ces opérations se complètent l'une l'autre; leur produit est un élément intellectuel, à la fois abstrait et général, qui exprime une relation, le concept. Les images s'enrichissent par de nouvelles sensations ou s'appauvtissent par l'oubli; elles sont donc instables. „Mais l'idée demeure dans l'esprit comme un centre fixe

1) *Introd.*, p. 10.
2) *Introd.*, p. 12.
3) *Introd.*, p. 20.

autour duquel les images se développent et se transforment car la diversité des représentations sensibles n'altère en rien l'unité de l'idée nettement définie" [1]). Au milieu des images se trouve le concept, une véritable réalité intelectuelle, et il subsiste à travers les transformations de la même façon que la loi scientifique demeure inaltérée au cours des incessantes transformations de la nature.

La vie de l'esprit, qui est la vie des idées, ne s'épuise pas dans l'oeuvre intérieure; elle se prolonge et constitue le monde extérieur. Les idées agissent, sont par elles-mêmes des actions extérieures, des mouvements. „L'action extérieure est la prolongation de l'idée, l'idée elle-même vue du dehors" [2]). L'idée est donc une impulsion. Nais l'idée ne s'anéantit pas en devenant mouvement; elle demeure en même temps le point de départ de l'action extérieure et de l'activité intellectuelle.

Dans la conscience il y a des états qui ne peuvent pas être représentés. L'esprit possède une nouvelle fonction, c'est le sentiment. La vie affective est composée par des états uniques et irréducribles, inaccessibles à l'analyse intelectuelle. L'affectivité introduit une certaine mobilité dans la vie consciente; „chaque individu est ce qu'est chaque instant de son existence consciente". Ce qui fait que la conscience individuelle soit „un tout original, unique", qui à chaque heure est „autrement original et irréductible" [3]). La vie intérieure change donc d'aspect, se transforme et se renouvelle d'une façon continue et incessante: la connaître, c'est la vivre.

5. Nous avons supposé qu'il existe un univers transcendant qui nous comprend, comme un tout comprend chaqune de ses parties. En réalité, ce monde, qui paraît indépendant, constitue une partie des idées qui se trouvent dans l'esprit. C'est donc la conscience qui constitue et organise le monde extérieur. Comment la conscience accomplit-elle cet acte? L'enfant réussit à distinguer les objets, à les séparer de lui et à les reconnaître comme des fragments du monde qui l'entoure, d'une façon spontanée et inconsciente. On peut reconstituer cette opération. L'esprit

1) *Introd.*, p. 21.
2) *Introd.*, p. 31.
3) *Introd.*, p. 46.

procède par ses deux fonctions intellectuelles, l'analyse et la synthèse: par l'analyse il dégage et isole les éléments de la vie consciente, par la synthèse il introduit entre ces éléments un ordre régulier et stable. Cet ordre s'établit en dehors de la conscience et un nouveau milieu naît, le milieu d'extériorité. Celui-ci se caractèrise surtout par ce qu'il assure aux images l'impénétrabilité; l'image devenue impénétrable, c'est l'objet. L'espace ou la coexistence et le temps ou la succession, sont les cadres qui introduisent l'objectivité au coeur des représentations [1]. Dans le cadre idéal, que l'espace et le temps constituent, l'esprit groupe en faisceau cohérent et stable les images diverses; c'est la substance; ou relie les unes aux autres les modifications qui survient dans les images, c'est la causalité. Ainsi se constitue la réalité qui se pose devant nous comme une existence indépendante; elle n'est nullement transcendante à l'esprit, car elle s'élabore en nous, pas en nous comme individu mais comme esprit.

L'esprit ne s'arrête pas au seuil de l'expérience organisée, son oeuvre continue. «Il faut qu'il se donne une représentation du monde qui ne corresponde plus seulement à un moment et à un individu, qui ait une valeur pour tous les moments et pour tous les individus, qui permette de prévoir avec certitude le cours des événements et de s'y adapter exactement; il faut qu'il crée

---

1) Dans certains états de distraction nous voyons les objets flotter autour de nous comme dans un rêve; il faut que la pensée intervienne pour que le rêve se transforme en une réalité. Brunschvicg, dans *Le progrès de la conscience*, p. 631, cite ce passage de Jules Lachelier: „ce n'est pas le rêve qui se change de lui même en veille, ce n'est pas la représentation sensible qui s'investit elle-même d'une existence absolue et investit son objet d'une existence indépendante de la sienne. Il y a donc réellement en nous une conscience intellectuelle, qui n'ajoute rien au contenu de la conscience, mais qui imprime à ce contenu le sceau de de l'objectivité". *(Psychologie et métaphysique)*. Il convient aussi de reproduire les paroles prononcées par Brunschvicg dans la séance du 24 février 1921 de *la Société Française de Philosophie*. „Dans la réalité véritable, l'intelligence est ce qui découvre à quel point la représentation immédiate des qualités sensibles est pauvre et superficielle, discontinue et incohérente; et elle est aussi ce qui rend capable de remedier à ces défauts, non pas en superposant au monde donné un monde d'essences et de causes imaginaires, mais en comblant les lacunes, en „bouchant les trous" de la donnée sensible, grâce aux liaisons dans l'espace et dans le temps qui permettent une intégration à la fois perpétuelle et croissante des phénomènes, qui travaillent ainsi à constituer l'univers. Les intuitions empiriques ne sont nullement, comme elles le sont pour le phénoménisme, une sorte d'absolu; on ne peut même pas dire que l'expérience ait un contenu intrinsèque. Son rôle est uniquement de faire apparaître les points où l'homme esseira d'accrocher le réseau des relations intellectuelles".

la science»[1]). Il le fait par ses deux opérations, l'analyse et la synthèse. La première démarche de l'esprit consiste «à considérer le travail de l'analyse et le travail de la synthèse, dans leur nature intrinsèque, indépendament de tout objet déterminé auquel il pourrait s'appliquer». Cette science qui naît tout entière de l'esprit, c'est la mathématique. «L'esprit crée la mathématique abstraite; il n'y connaît que ce qu'il a mis; on pourrait dire qu'il s'y contemple lui-même»[2]). Les objets mathématiques sont des êtres idéaux que l'esprit a crées, mais ils sont devenus des êtres qui résistent à l'esprit, comme s'ils étaient de nature différente[3]). L'esprit, en créant la mathématique, a crée l'objectivité du monde extérieur. Son oeuvre constitutive continue; l'esprit joint la perception et la mathématique et crée la science concrète de la nature. Il n'y a donc qu'une science, la science de l'univers, qui consiste dans la coordination des faits sensibles grâce aux rapports mathématique. C'est par la science, au plus haut degré par la mathématique, que l'homme acquiert la conscience de la vie intellectuelle.

Le but de la vie intellectuelle est la vérité. Le vrai est ce qui est, indépendament de l'homme et de tout ce qui se passe en lui. Il est donc la règle qui mesure la valeur de la connaissance. «L'intelligence n'existe et ne croît que dans la mesure où elle est capable de recevoir cette vérité qui est devant elle»; mais la vérité n'existe pas en dehors de l'esprit, elle a la raison pour source: «vérité signifie intelligibilité; la raison, source d'intelligibilité, est source de vérité»[4]). La vérité n'est pas une donnée fixe, au contraire, «perpétuellement elle se précise et elle s'aiguise à l'épreuve d'une nouvelle confrontation avec la nature»[5]). L'esprit, par qui la vérité naît et croît, se développe et se fortifie en même temps, car lui aussi n'est pas quelque chose «d'a-

1) *Introd.*, p. 61.
2] *Introd.*, p. 66.
3) „Mais un fait est du moins certain, c'est qu'une fois mis au monde, chaque nombre présente une nature individuelle objective, qui échappe à toute déduction générale, à toute anticipation du raisonnement. La raison qui lui a donné naissance est réduite à l'étudier du dehors, exactement comme la mère est obligée de recourir à l'observation pour comprendre le caractère de son enfant, l'humeur dont il est à tel jour et à telle heure". *Nature et Liberté*, p. 80.
4) *Introd.*, p. 87.
5) *Nature et Liberté*, p. 114.

chevé, d'immuable et de fixe»[1]. La vie intellectuelle a deux ressorts; le besoin de comprendre et le besoin d'unifier. L'unité est la condition de toute intelligibilité; la pensée avance en unifiant; c'est le terme le plus lointain vers lequel aspire la compréhension du monde.

6. Dans la vie consciente il y a des moments où l'homme, devant un objet qu'il contemple, paraît s'isoler de ses conditions d'existence, se détacher de son individualité et s'élever au-dessus de la douleur et de ses plaisirs personnels; „il est ouvert à tout, et libre d'une liberté infinie qui est repos et qui est joie"[2]. Ces états de conscience constituent l'émotion esthétique. L'art se présente donc comme le moyen de construire un nouveau univers, différent de l'univers de la science, à travers lequel l'esprit développe sa vie esthétique. Habiter dans l'univers de l'art, c'est oublier la lutte et l'anxiété de vivre. L'homme est attiré et retenu dans ce monde par la beauté. La beauté n'est pas intrinsèque au monde esthétique, comme la vérité n'est pas intrinsèque à l'univers scientifique; la tempête n'est pas belle pour le marin qui lutte avec elle et le drame de Shakespeare n'a aucune beauté pour celui qui ne sait pas s'associer à la passion d'autrui. Dès que nous cessons de nous absorber dans la contemplation du monde, la beauté s'evanouit. „La beauté naît d'une émotion qui transfigure pour elle l'univers, et elle disparaît avec cette émotion"[3]. L'âme est donc la source du beau.

Nous avons vu plus haut que l'idée vue du dehors est une action. Les actions constituent l'univers moral. L'action ne suit pas automatiquement l'idée; l'homme peut suspendre la liaison et il peut ramener l'idée à la lumière de la réflexion intérieure. Le rôle de la réflexion est de mesurer les actions d'après les conséquences qui en découlent. Derrière la réflexion s'accumule notre expérience pasée et s'ajoute l'inquiétude de notre avenir et le souci de notre résponsabilité morale. L'esprit conçoit l'avenir et travaille pour son accomplissement; il devient maître du corps. C'est le moment où naît en l'homme la volonté libre. La liberté consiste à trouver en nous-mêmes la raison de la dé-

1) *Introd.*, p. 91.
2) *Introd.*, p. 96.
3) *Introd.*, p. 109.

cision et à vouloir le progrès de l'être intérieur, l'accroissement des conditions qui assurent l'exercice de cette liberté. La raison aide la liberté à s'accomplir par ce qu'elle assigne à la conduite humaine l'idée de but. En chaque circonstance, l'idée du but se dresse en l'homme pour dicter sa décision et „faire de sa conduite tout entière comme un enchainement de vérites qui se déroulent sous la surveillance et par l'action continue de la raison" [1]). C'est de l'intérieur que jaillit la liberté qui fait de la vie humaine une vie morale. En vertu de la même impulsion, la conscience crée la famille, la nation et l'humanité, qui est son point d'arrivée. L'idée de l'humanité est la source de la moralité.

7. Nous concevons le monde extérieur sous la condition de la nécessité. Les rapports nécessairs sont inventés par l'esprit; c'est donc lui le créateur des lois de la matière [2]). Il est absurde de réfuser à l'esprit des prises spécifiques et concrètes sur la matière. Le physicien, dans ses recherches sur la nature, n'a pas affaire au mouvement en tant que tel, car il n'y a pas de mouvement en soi. Ce n'est qu'une forme générale introduite par l'esprit entre les détails des phénomènes. On ne peut pas réduire une pensée à une forme vide, à une possibilité abstraite, car ce serait lui réfuser tout existence effective: „au néant de pensée correspond le néant d'être". Les rapports qui existent entre les corps ne sont rien „s'ils ne sont des fonctions d'une pensée constituante, qui se crée à elle-même l'étendue à trois dimensions, la double perspective du temps, la continuité du mouvement, mais corrélativement à l'effort qu'elle fait pour peupler l'espace et le temps grâce à la connexion intellectuelle qu'elle établit entre les choses qui se meuvent" [3]). L'objectivité, qui devient si solide qu'elle arrive à s'opposer à la raison comme une existence irréductible, n'est pas un résultat de l'expérience intérieure, elle est créée de toutes pièces par l'esprit. A travers le connaître l'in-

---

1) *Introd.*, p. 125.

2) „En se dégageant du réseau fixe des mots, en s'élevant à l'idée une en qui ces mots se comprennent, l'esprit aperçoit que cette idée unique est raison et origine du réseau tout entier, que c'est de l'acte spirituel que procède la réalité matérielle, et que c'est au renouvellement de cet acte qu'elle doit l'apparence de sa stabilité". *L'idéalisme*, p. 27.

3) *L'expérience*, pp. 535-536.

telligence organise et transforme la perception, en la constituant en ce quelle a d'objectif [1]).

Partir de sensations, montrer comment s'organise la conscience et comment s'établit l'expérience objective, puis atteindre, par l'analyse de la notion d'unité absolue, l'essence qui est le principe et l'idéal de la réalité spirituelle, c'est faire la simple description de l'esprit, qui ne saurait être que l'introduction à la philosophie. La philosophie de Brunschvicg vient ensuite se compléter par une conception évolutioniste de l'esprit. Ce thème forme l'objet de ses plus puissants ouvrages.

L'évolution de l'esprit consiste dans le progrès de la conscience qu'il a de soi. Au cours de l'évolution l'individu disparaît, il reste seulement l'esprit, qui confond sa cause avec le progrès de l'humanité. Dans l'histoire des théories, des arts et des croyances, nous découvrons ce que l'esprit est et ce qu'il est devenu ; car, à travers les systhèmes qui composent l'histoire de la philosophie, il s'élargit et s'enrichit. C'est apparemment que les doctrines des philosophes, comme des synthèses qui résument la vie spirituelle à un certain moment de l'histoire, se critiquent, s'opposent et s'anéantissent les unes les autres ; au fond elles s'englobent, comme des étapes d'un progrès ininterrompu, dans la marche intellectuelle que l'esprit suit pour atteindre la connaissance de soi [2]).

---

1) Brunschvicg, dans son ouvrage *L'expérience humaine et la causalité physique*, où il examine le progrès accompli par l'intelligence dans la théorie de l'expérience, fait en marge de la conception kantienne des remarques intéressantes. Mettant face en face l'idéalisme et le réalisme, il dit : „la vérité cesse donc de se définir par un *parallélisme* entre les idées du sujet et les réalités de la nature. C'est une *connexion* entre une forme, qui n'est rien si ne lui est offerte du dehors l'occasion de s'appliquer et de se manifester, et une matière qui ne commence à exister qu'à partir du moment où elle a satisfait aux doubles conditions de l'intuition *a priori* et de l'unification intellectuelle. Le prétendu *représenté* procède du *représentant*, au lieu de jouer le rôle d'un original par rapport à une copie ; le prétendu représentant prescrit des lois au représenté, loin d'en refléter l'image. Des lors, on doit conclure que *l'idéalité de la forme tient en échec le réalisme de la matière;* comme *la réalité de la matière tient en échec l'idéalisme de la forme.* Pas de *sujet en soi* qui transpose l'esprit en substance ; pas *d'objet en soi* qui fasse de la nature un absolu", p. 308.

2) „A cet égard nous demandons qu'on nous accorde la suposition d'une histoire qui réussirait à être doublement intégrale, c'est-à-dire qui s'etendrait à toutes les doctrines qui ont eu quelque influence effective, et qui d'autre part saisirait la connexion de la réflexion proprement philosophique avec l'état des sciences et des techniques, avec les vicissitudes des sociétés politiques ou religieuses. Alors les systèmes cesseront d'être isolés dans les systèmes. La succe-

Le savoir apparaît, pour l'idéalisme critique, comme une adaptation réciproque de l'expérience et de la raison, qui fait de l'expérience une intelligence en acte et qui assure à la raison la possession des choses. L'histoire des théories mathématiques prouve que cette adaptation de l'esprit et de la nature, est en progrès continu et on ne peut jamais dire que son oeuvre est achevée. „La science à venir n'est pas enfermée dans les formes de la science déjà faite; la constitution de ces formes révèle un dynamisme originel dont l'élan se prolonge par la génération synthétique de notions de plus en plus compliquées" [1]. La mathématique est pour l'esprit le fondement de toute l'activité intellectuelle. C'est par la pensée mathématique que l'intelligence constitue l'objectivité; car c'est une façon de penser qui ne s'épuise pas dans le repliement sur soi, au contraire, qui est capable d'expension au dehors, déployant son activité pour assimiler l'univers et le rendre immanent au moi. „Or une telle pensée, c'est, avant tout, la mathématique, en tant qu'elle lance à travers le monde un vaste courant d'intellectualité, qu'elle prépare le réseau des relations spatiales où entrera la système des lois astronomiques et physiques" [2] Les éléments mathématiques ne suffisent donc pas à expliquer intégralement le monde extérieur; ils ne forment que le cadre dans lequel entreront les éléments physiques, pour constituer les détails concrets de la nature.

Dans un autre ouvrage, *L'expérience humaine et la causalité physique,* Brunschvicg fait des recherches sur la pensée physique et montre comment celle-ci contient les conditions de l'intelligibilité de la nature. Deux conceptions de l'expérience s'opposent l'une à l'autre, la conception empiriste et la conception rationaliste. L'expérience de l'emprisme est une „expérience absolue"; l'empirisme admet un postulat métaphysique qui lui sert à détacher l'experience de son contenu humain et à la suspendre

sion des théories philosophiques qui semblent tenir en échec l'aspiration au dogmatisme et tourner à la gloire du seul scepticisme, revêtira la continuité d'une courbe, qui aurait sans doute une allure extêmement irrégulière et compliquée, mais dont il n'est plus interdit de tenter l'analyse". *Nature et Liberté,* introd. pp. IX-X.

1) *Les étapes de la philosophie mathématique,* p. 567,

2) *Ibid.,* pp. 571-572.

à une donnée immédiate, qu'il présente comme absolue. La participation de l'esprit à l'expérience, qui est conçue comme demeurant devant lui et comme ayant une essence hétérogène, est rejetée dans le plan de la subjectivité ; de façon que tout ce que nous ajoutons de nous-mêmes dans la connaissance ne servirait qu'à nous éloigner du réel. „Nulle part, dans la réalité de la perception ou dans la réalité de la science, ne se rencontre une telle expérience [1]. Au contraire, l'expérience du rationalisme est une „expérience humaine" ; c'est l'expérience que l'homme a de la causalité, car la nature physique consiste dans la causalité jointe à l'espace et au temps, qui la rend plus complexe et plus diverse que la réalité mathématique. Le contenu de l'expérience humaine est le savoir, qui s'appuie sur la connexion indissoluble de la rationalité et de l'objectivité. Le réalisme, par opposition à l'idéalisme, isole et oppose la rationalité et l'objectivité comme des entités, en les représentant ensuite comme raison absolue et comme objet absolu. Pour l'idéalisme, lorsque l'intelligence s'applique à l'étude de la nature, elle ne sort pas de son milieu, au contraire, elle entre dans la possession de la nature, en même temps en se constituant elle-même, par une espèce d'élargissement de soi. „La nature, considérée indépendamment de l'esprit qui la connaît, est, à nos yeux, une abstraction" [2]. Les théories physiques, si on les considère sous cet aspect, ne paraissent plus comme s'alignant l'une à côte de l'autre, tout en demeurant disparates ; elles apparaissent comme des étapes organiques de l'intelligence de la causalité, comme des actes successifs „du drame où l'humanité s'est trouvée engagée dès qu'elle a commencé à prendre conscience de son contact avec les choses" [3]. Au fond des doctrines disparates et opposées, la raison vivante coule et s'enrichit d'une façon constante, comme un fleuve coule et, ramassant en route les eaux dispersées, grossit sa masse.

L'expérience physique se présente à la raison comme une prolongation de la pensée mathématique. Le passage du mathématique au physique est direct et sans fissure. Les données phy-

1) *L'expérience*, p. 561.
2) *Ibid.*, p. 570.
3) *Ibid.*, p. 571.

siques se compliquent extrémement par l.idée de causalité qui participe à leur essence. Leur connaissance paraît exprimer la „dégradation des essences idéales" et représenter „la chute du logique dans l'espace et dans le temps". Descartes a montré comment l'idéalité mathématique trouve une application positive dans la réalité physique, comment les équations de l'algèbre fournissent le moyen de poser les problèmes de la nature en termes tout à fait clairs et distincts. Alors „la physique devient une promotion de la géomètrie ; et, quelle que soit la part faite par Descartes à l'expérience dans la recherche des lois de la nature, les lois devront s'ordoner dans un système qui sera justiciable de la même méthode de démonstration que les propositions d'Euclide" [1]). L'intelligence est le pouvoir qui rend les données sensibles susceptibles d'intérprétation mathématique ; ce qu'elle fait en ramplaçant la discontinuité de la perception par la continuité idéale qu'élabore la pensée. Apparement pour les yeux l'eau s'évapore et s'anéantit, pour les oreilles le son s'éteint brusquement ; il appartient à la pensée de rétablir la continuité entre l'eau et la vapeur, entre les vibrations entendues et les vibrations insensibles. Tout ce qu'il y a d'intelligibilité dans l'expéreince psysique, ne saurait avoir une autre source que la pensée mathématique. „L'application de la mathématique à la physique projetera sur les résultats expérimentaux une lumière d'origine suprasensible, destinée à les attirer et à les faire rentrer, eux aussi, dans la sphère supérieure de l'ordre rationnel et l'harmonie. S'il arrive, par malheur, que les faits répugnent à recevoir cette grâce d'en haut, alors il faudra désespérer de leur salut" [2]). Là où le pouvoir de la mathématique cesse, commence l'obscurité ; sur les données physiques qui refusent à se laisser exprimer par des symboles mathématiques, on ne peut espérer que de tracer une esquisse qualitative de la réalité.

---

1) „La connexion des symboles mathématiques et des faits expérimentaux est également mystérieuse pour le physicien qui, faute d'avoir médité l'évolution de la mathématique, s'imagine qu'elle se réduit encore à un déroulement machinal de schèmes logiques, ou pour le mathématicien qui, faute d'avoir suivi le développement de la physique, veut que les faits s'y découvrent sous forme d'objets donnés à l'intuition sensible". *L'expérience*, p. X.

2) *L'expérience*, p. 603.

Les concepts fondamentaux dont l'esprit se sert pour construire l'univers de la science, comme l'espace, le temps, le mouvement, la cause, etc., ne sont pas des formes stables, au contraire, ils sont des fonctions spirituelles et donc, comme l'esprit lui-même, soumis à l'evolution [1]). Chaque époque du savoir a des conceptions qui correspondent au degré égal du progrès de l'esprit. L'histoire de la science et de la philosophie est l'aspect extérieur de l'évolution continue et ascendante de la vie spirituelle. L'intelligence avance et entraîne avec elle, dans une espéce de tourbillon de transformations, les concepts dont elle se sert pour expliquer la nature. Tout connaissance est donc provisoire et relative. Il n'y a pas de remède à ce relativisme radical. C'est donc que la liberté, qui est l'essence de l'esprit et qui se définit par le progrès, a brisé tout condition de fixité.

8. La réalité spirituelle se définit par la liberté. Mais l'homme n'arrive jamais à accomplir d'une façon absolue le principe de liberté infinie qui demeure au plus profond de son être. Jamais un homme n'est effectivement tout ce qu'il pourrait être, car l'esprit qui travaille en lui ne se réalise jamais dans sa plénitude et dans son infinité, „L'homme est un esprit fini, voué à créer des idées qui, pour être indéfiniment renouvelées et developées, n'en demeurent pas moins toujours relatives et imparfaites" [2]). Le destin de l'être humain est de n'être jamais satisfait. Il y a toujours quelque chose qui le condamne à rester moins qu'il ne pourrait devenir. Telle disproportion entre la liberté infinie dont le principe est en lui et la réalité finie qui constitue chaque moment de son existence, est de nature a lui combler l'âme d'une irrémèdiable [inquiètude. L'homme est par là condamné à ne pas pouvoir supporter individuellement sa destinée. L'histoire humaine ne se réduit pas à l'histoire des individus. A travers les siècles, les esprits individuels apparaissent divergents les uns aux autres jusqu'à la contradiction et l'incohérence, mais au fond ils participent à des efforts collectifs, qui marquent la noblesse de l'humanité pensante et qui se déposent comme oeuvres stables dans la science, dans l'art et dans la moralité.

---

1) *Les âges de l'intelligence.*

2) *Introd.*, p. 147.

La réalité spirituelle, conçue dans cette nouvelle forme, n'est susceptible ni d'être dérivée ni d'être réduite à la réalité materielle; elle contient son principe en elle-même et c'est aussi d'elle-même qu'elle se fixe le but qu'elle poursuit.

L'homme doit donc avoir une destinée qui demeure indépendante de son existence individuelle. La destinée humaine découle de l'activite spirituelle et notamment de sa forme la plus haute: *l'unité.* Partout, dans l'ordre de la vérité, de la beaute et de la moralité, l'esprit aspire organiquement vers l'unité. L'unité est la loi suprême de l'esprit. „L'existence spirituelle de l'homme implique donc, comme sa condition, l'existence de l'unité suprême" [1]. L'aspiration vers l'unité spirituelle, qui est une unité vivante et concrète, est la source de la religion [2]. Par sa vie religieuse, l'homme se rattache à un principe supérieur. Ce principe n'existe pas en dehors de l'home, ne demeure pas dans une région transcendente et de là comunique avec lui extérieurement, car tout action spirituelle est une action interne. Il faut donc que l'homme porte en lui le principe supérieur qui est sa raison d'être et il faut qu'il le porte comme un idéal efficace pour l'action [3].

---

1) *Introd.*, p. 157.

2) „L'unité n'existe chez les individus, dont elle commande le développement, qu'à titre d'idéal. Ce n'est pas d'eux qu'elle tire son origine: elle est le principe qui ne tient son être que de soi. Ainsi, dès que la vie spirituelle est conçue, une loi est conçue, supérieure aux individus qui vivent cette vie". *Introd*, p. 156.

3) Dans cette partie de la conception de Brunschvicg, l'idée d'unité acquiert une portée considérable. Elle devient le principe et l'idéal de la vie spirituelle, devient l'essence même de la réalité spirituelle, qui, en somme, est la seule réalité qui existe. C'est ainsi que l'unité comme catégorie suprême devient l'être suprême. L'unité ne peut pas être une simple loi abstraite de l'existence, car alors elle devrait être une forme vide et „au néant de pensée correspond le néant d'être (*L'expérience*, p. 535), elle doit donc être une réalité concrète et absolue, plutôt contenu que forme pure.

L'idée d'unité est la plus profonde idée de la métaphysique de Brunschvicg. Les racines de cette idée se trouvent dans la philosophie de Spinoza. La définition de la substance chez Spinoza enveloppe l'idée d'unité comme un de ses éléments essentiels. La définition 3 l. I de *l'Ethique*, qui a la substance comme objet à définir, ne contient pas, d'une façon explicite, l'idée d'unité; Spinoza la la dévèloppe, en lui accordant l'importance méritée, dans l. I, t. 8, sch. II, où il dit: „de sa définition il ne peut résulter l'existence de plusieurs substances. Donc, de sa définition il résulte nécessairement qu'il n'existe qu'une seule substance de même nature"; plus loin il reprend l'idée dans t. I 2: „on ne peut pas concevoir, avec vérité, aucun atribut de la substance, duquel il résulterait que la substance puisse être divisée". L'idée d'unité logique, qui s'oppose à la multiplicité et qui

L'étude de l'esprit se complète avec les recherches nouvelles que Brunschvicg, dans l'ouvrage *Le progrès de la conscience dans la philosophie occidentale*, entreprend sur l'évolution de la conscience morale. Il ébauche une espèce de philosophie de l'histoire de la pensée occidentale, qui est l'histoire de l'homo sapiens, par opposition à l'homo faber, qui appartient à la conscience orientale. La conscience occidentale se reveille avec Socrate et atteint le plus haut sommet avec Bergson, ces intervale du temps étant comblés par un progrès ininterrompu. Socrate a découvert que la sagesse, comme source rationnelle de la coduite humaine, s'appuie sur la raison. „*La sagesse est science*, non parce que la sagesse consiste à passer brusquement de la sphère théorique à la sphère pratique, mais paree qu'il n'y a pas lieu à semblable passage, parce que la science elle-même s'est développée sur le terrain de la pratique et non dans l'abstraction de la théorie" [1]). La conscience morale se reveille au moment où l'esprit commence à se déployer en des jugements de réflexion; c'est par le jugement de réflexion que l'esprit se réplie sur lui-même, se soumet à une vérification critique et commence la vie qui se caractèrise par la conscience de soi. Tout

n'admet de rapport qu'à elle-même, sert à Spinoza pour identifier le monde avec Dieu; elle est ainsi la condition logique du panthéisme.

La pensée de Brunschvicg est dominée par l'idée d'unité, tout aussi bien que celle de Spinoza l'est par l'idée de substance. Brunschvicg, en intérprétant la théorie spinoziste de la substance, reconnaît à l'idée d'unité une signification et une importance inaccutumées chez les historiens de Spinoza, il l'identifie approximativement avec la substance. Voici ses propres paroles: „l'unité absolue, en un mot, voilà la substance de Spinoza; la catégorie suprême à laquelle aboutit toute conception, dont dépend toute intellection, posée dans l'ordre de l'existence, devient l'Etre suprême". *(Spinoza et ses contemporains*, pag. 60).

Aussi l'idée de Brunschvicg que l'esprit porte en soi l'unité et participé à sa vie, ce qui introduit dans l'âme humaine la nécessité de progrés intérieur, a des correspondances étroites avec ce que Spinoza conçoit dans la connaissance comme progrés vers l'autonomie de l'esprit, qui a comme terme la béatitude, l'état suprême du destin moral de l'homme: *amor Dei intellectualis.* Aujoutons y, pour mettre en évidence la parenté, le passage suivant de Brunschvicg: „la véritable religion fait que nous nous oblions totalement, en tant qu'individus, sans nous complaire dans cet oubli, parce qu'elle nous revèle en nous, survivant à cet oubli, une pensée plus haute et plus profonde... Il n'y a plus pour nous que ce que nous sommes dans le principe même de notre activité spirituelle, une raison qui déborde par de la tout raisonnement particulier, parce qu'elle est la faculté universelle de l'intelligibilité, une volonté qui déborde par delà tout dessein ou tout attachement particulier, parce qu'elle est la faculté universelle de l'amour". *(Introd.*, p. 167).

1) *Le progrès*, p. 9.

jugement de réflexion a une essence morale. „Le jugement de réflexion revêt un caractère moral, ou plus exactement, il fait tout le caractère de la moralité, en se substituant à l'élan spontané de l'instinct ou du désir". „La prise de conscience" consiste donc en des jugements de réflexion. L'esprit acquiert la conscience de soi en créant de valeurs morales. Alors même le savoir, qui, représentant la conscience intellectuelle fait part de la conscience de soi, a pour source l'acte dont l'esprit se sert pour se connaître, qui n'est autre que le jugement de réflexion. La morale devient ainsi le fondement de la vie de l'esprit, d'où se détachent comme des branches, la vie de la vérité, qui est science, et la vie du beau, qui est art.

L'essence de la morale est la liberté. Comment se réalise cette liberté dans le monde ? Pour l'idéalisme kantien, qui place l'impératif catégorique à l'intérieur même de la personnalité, la subordination de l'homo phaenomenon à l'homo nooumenon, de l'être sensible à l'être intelligible, signifie le passage de la nature à la liberté. L'idéalisme critique interdit „à l'homo phaenomenon la vue et l'accès de l'homo nooumenon". Il en résulte donc que la conscience et la liberté ne peuvent pas se rejoindre dans le plan humain. Dans le domaine de l'action morale se pose le problème de la destinée, qui dépasse le pouvoir de l'être humain. [1]) «Il faut que nous nous sentions reliés à un centre de puissance et d'amour, d'où émane une grâce de communion. L'exigence de la morale n'est effectivement remplie que par l'aveu d'une transcendance divine" [2]). L'idée de Dieu vient couronner la vie de l'esprit. Dieu est Deus interior, „unité présente à tout acte d'unité, jugement d'intelligence ou sentiment d'amour". C'est un Dieu vivant, qui s'impose et vit dans la réalité spirituelle comme aspiration vers l'unité. L'homme, par la communion avec Dieu,

1) *Le progrès*, p. 729.

2) „La progrès moral de l'humanité n'acquiert de signification positive, il n'apporte au progèrs de la vie intellectuelle ou esthétique son fondement légitime, sa garantie de succès, qu'à la condition de ne pas s'épuiser dans la sphère spécifiquement humaine que nous avons seule considérée jusqu'à présent" (*Le progrès*, p. 755).

participe à l'un; et il participe en tant qu'il est particeps rationis.

La pensée de Brunschvicg finit par établir le primat de la liberté. Dans la conscience humaine, le vrai et le beau se subordonnent au bien; dans la réalité spirituelle, la seule qui existe, vit la liberté absolue, qui est d'essence morale. Mais la liberté absolue et infinie ne peut pas s'accomplir dans l'ordre humain; il faut qu'un ordre divin s'ajoute, pour assurer les conditions de la liberté de l'esprit. Le système de Brunschvicg tend à s'achever par l'absorbtion totale dans une éthique universelle.

Mihai Uţă



Contribuţiuni la studiul organizărei învăţământului secundar militar.

Invăţământul secundar militar n'a fost până în prezent legiferat, decât prin legea de organizare din 1872, care a rămas cu totul inactuală.

Astăzi acest învăţământ se conduce după „Regulamentul liceelor militare" din 1925, elaborat de Ministerul de Războiu, Inspectoratul technic al învăţământului militar, astăzi desfiinţat. Acest regulament nu mai corespunde deasemeni desvoltării pe care a luat-o învăţământul secundar militar.

Pentru aceste motive este absolut necesar să se legifereze cât mai curând învăţământul secundar militar, precizându-se atât scopul ce urmăreşte cât şi mijloacele de realizare.

Superficialitatea cu care se legiferează în mod obişnuit la noi este îndeobşte cunoscută; cauza este graba şi suficienţa condamnabilă cu care, atacăm toate problemele. Apucături de popor tânăr, care ia prea în uşor viaţa. Această grabă ne face să pierdem un timp preţios cu experienţe nestudiate în prealabil.

Ar fi de dorit ca înainte de a se legifera să se studieze în mod îndelungat problemele în chestiune de specialişti şi oameni cu experienţă; să se desbată prin publicaţiuni soluţiunile propuse, revăzându-se şi traducându-se prin filiera critică a tuturor competinţelor în materie şi numai când problema definitiv soluţionată de majoritatea specialiştilor a intrat în conştiinţa tuturor, să ia forma de lege.

Sunt informat că în prezent se lucrează intens la legea de organizare a Ministerului Apărării Naţionale şi implicit la partea referitoare la Direcţia Liceelor Militare; după aceasta urmează în mod logic legea învăţământului secundar militar, chestiune care de multă vreme preocupă Direcţia Liceelor Militare.

De aceea am crezut că nu ar fi de prisos ca prin aceste modeste „Contribuţiuni", rezultat al unei îndelungate experienţe şi observaţii în serviciul liceelor militare şi a unor frequente discuţiuni asupra acestor probleme cu harnicii mei colaboratori dela Liceul

Militar Iaşi, să pun în discuţiune problema organizărei învăţământului nostru secundar militar.

Aduc omagiile mele acestor colaboratori, care vor recunoaşte în cele ce urmează o expunere sumară a soluţiunilor la care am ajuns asupra problemelor discutate. Un elementar simţ de dreptate mă face să ridic vălul anonimatului sub care se ascund, numindu-i: Maiorul Capverde I., Căpitanul Proca Al., Profesorul Uţă şi Căpitanul Ciornei N.

Atheneum—revista de ideologie şi ştiinţă a liceelor militare—are tocmai menirea de a aduna materialul informativ şi documentar şi a desbate chestiunile de ideologie şi organizare **care formează fundamentul acestei frumoase instituţiuni.**

Aş fi fericit dacă acest modest studiu ar fi completat prin discuţiunile ce vor urma atât asupra părţei de ideologie cât şi de organizare, căci din această muncă instituţia nu are decât de profitat, iar noi uşurăm sarcina şefilor noştri.

1. Scopul învăţământului secundar militar.

Cumplita criză morală în care se sbate societatea după marele războiu, în toată lumea ca şi la noi, are repercursiuni în toate domeniile; aspectul cel mai caracteristic însă este uşurinţa cu care tinerimea îmbrăţişează curentele extremiste.

Familia corespunde din ce în ce mai puţin rolului important ce trebuie să-l aibă în educaţia tineretului.

Rolul educativ al şcoalei secundare se reduce la timpul când are pe elev la dispoziţie în orele de curs, timp rezervat în cea mai mare măsură educaţiei intelectuale. Legătura strânsă ce trebuie să existe între şcoală şi familie pentru educaţia elevului se află încă în domeniul dezideratelor. Rezultatul acestor neajunsuri ale învăţamântului nostru secundar, pe care numai timpul la va lecui, este criza morală acută în care se sbate tineretul nostru universitar, care a ajuns pradă uşoară a tuturor curentelor extremiste.

Situaţia politică a neamului nostru nu ne permite luxul unor experienţe sociale care ar pune în pericol însăşi existenţa statului; deaceea tineretul nostru trebuieşte pregătit pentru a corespunde înaltei sale chemări. Oştirea noastră, care a contribuit într'o aşa mare măsură la realizarea unităţei politice a neamului nostru, a făcut dovada în perioada de după războiu că este instituţia de care s'au sfărîmat toate încercările de a zdruncina

temelia statului românesc, închegat cu atâtea jertfe. Este o sfântă datorie pentru noi să facem ca selecţionarea şi pregătirea corpului ofiţeresc, care este însăşi sufletul oştirei, să fie făcută în cele mai bune condiţiuni, pentru ca şi în viitor oştirea să poată corespunde misiunei sale. Şcolile pregătitoare de ofiţeri, au ca principală preocupare solida pregătire profesională, care trebuie să fie la înălţimea tuturor mijloacelor pe care le pune la îndemână ştiinţa modernă; cultura generală şi educaţia morală şi patriotică, care este podoaba cea mai de preţ a ofiţerului, este de domeniul învăţământului secundar.

Aceste constatări fac să reiasă dela sine importanţa învăţământului secundar militar, care, pe lângă o bună pregătire intelectuală, ar avea de scop solida pregătire sub raportul moral şi fizic al elementelor chemate să îmbrăţişeze cariera de ofiţer. Ofiţerul, crescut în severa disciplină militară şi spiritul de sacrificiu pentru colectivitate, înarmat cu pregătirea pedagogică şi ştiinţifică necesară, s'a dovedit a fi un minunat educator.

Liceele militare, care în trecut au format caracterele glorioşilor coducători ai războaielor independenţei, a unităţii naţionale şi pe străluciţii şefi de astăzi ai oştirii, *sunt chemate în viitor să devie adevărate uzine de energie naţională, turnând fier în sângele tinerimii*. Scopul lor este de a pregăti caractere de bronz şi trupuri sănătoase, asigurând în acelaş timp o solidă pregătire intelectuală elementelor necesare şcolilor de ofiţeri.

Absolvenţii liceelor militare, care din diferite motive nu vor putea îmbrăţişa cariera armelor, vor putea urma cursurile universitare, deoarece pregătirea lor intelectuală este aceiaşi cu a absolvenţilor şcolilor secundare civile. In schimb ei vor duce cu dânşii în carierele civile ce vor îmbrăţişa, sentimentul datoriei şi patriotic, precum şi simţul de ordine şi disciplină dobândit în liceele militare, calităţi atât de necesare nu numai slujitorilor statului, dar tuturor cetăţenilor.

Invăţământ educativ. Materiile de studii, durata lor şi promoţiunea elevilor din liceele militare trebuie să fie aceleaşi ca în învăţământul secundar civil, pentru ca viitorii ofiţeri să aibă la bază aceiaşi cultură generală ca şi ceilalţi titraţi universitari, iar diplomele şi certificatele să fie echivalate cu acelea ale absolvenţilor din învăţământul secundar civil. In afară de aceasta,

însăşi raţiunea de a fi a liceelor militare necesită, pe lângă materiile de studiu din învăţământul secundar civil, anumite discipline, *care să constitue caracterul special al acestor instituţiuni.* Liceele militare fiind şcoli internate, timpul necesar acestor discipline nu se va lua din orele de odihnă ale elevilor, ci se va realiza printr'o chibzuită întocmire a orariului zilnic.

Sub raportul pregătirei intelectuale, se va da o deosebită importanţă aplicaţiunilor studiului ştiinţelor fizico-chimice şi matematicilor, deoarece aceste ştiinţe au o aplicaţiune intensă în pregătirea războiului modern. De altă parte s'a constatat că este absolut necesar ca oştirea noastră să aibă un număr de ofiţeri care să cunoască bine limba popoarelor vecine. Cum aceste limbi nu se pot învăţa numai în cei trei ani, cât durează cursurile şcolilor pregătitoare, trebuie să se iea măsura ca în fiecare liceu militar să se predea una din limbele popoarelor vecine. In fixarea limbei ce trebuie să se predea la fiecare liceu militar, se va ţine seamă de regiunea în care este mai prielnică învăţarea fiecărei limbi: de exemplu la Chişinău se va preda limba rusă, la Cernăuţi limba polonă, la Tg. Mureş limba maghiară, etc. Legea învăţământului secundar prevede predarea a două limbi moderne, din care una, limba franceză, obligatorie, iar a doua poate fi limba germană, engleză sau italiană. Pentru atingerea scopului enunţat mai sus, din cele şase licee militare se va preda: în trei limba germană, în două limba engleză şi în unul limba italiană. Prin această măsură, pe deoparte nu eşim din cadrul trasat de legea învăţământului secundar civil, iar de alta avem putinţa de a forma elemente pregătite pentru toate misiunile posibile, capabile a urmări mişcarea intelectuală din toate ţările care ne interesează din toate punctele de vedere.

Atmosfera şi caracterul special al licelor militare va fi încă creiat prin: deosebita importanţă ce se va da educaţiei morale, cu specială aplicaţiune la educaţia patriotică şi educaţia militară; elevii liceelor militare trebuesc astfel crescuţi încât *spiritul de sacrificiu pentru colectivitate să primeze instinctul de conservare individuală;* printr'un program raţional de educaţie fizică, instrucţie militară şi scrimă, variind cu vârsta elevilor, creind trupuri sanătoase pentru minţi sănătoase şi caractere gata să facă faţă tuturor încercărilor. Programele analitice ale acestor discipline

şi regulamentul legii vor da cuvenita lor desvoltare, întrucât *formează caracterul special al liceelor militare.*

Notele obţinute de elevi la aceste discipline *se vor cota cu anumite coeficiente*, care vor avea influenţă asupra mediilor generale în vederea obţinerii burselor, semiburselor şi diferite recompense ca semne distinctive, grade, etc.. Aceasta, spre a se accentua importanţa ce trebuie să se dea în educaţia integrală, nu atât înmagazinărei unei anumite cantităţi de cunoştinţe abstracte, ci modului cum ele sunt utilizate spre a corespunde cerinţelor vieţii în general şi a vieţii militare în special. Astfel vom pune în valoare vechiul adagiu latin că nu învăţăm pentru şcoală ci pentru viaţă.

2. Elevii

Recrutarea, regimul şi selecţionarea progresivă.

Recrutarea elevilor va tinde să selecţioneze elementele cele mai apte sub raportul moral, fizic şi intelectual de a urma cursurile liceelor militare. Deoarece s'a făcut dureroasa constatare că elementele române din noile provincii, în special Basarabia, sunt covârşite de elementele minoritare în învăţământul secundar, un comandament naţional ne impune să susţinem cu toată căldura măsura luată anul trecut de Direcţia Liceelor Militare, ca 40 $^0/_0$ din locuri să fie rezervate exclusiv pentru ardeleni la Liceul Militar Tg. Mureş, pentru basarabeni la Liceul Militar Chişinău şi pentru bucovineni la Liceul Militar Cernăuţi. Suntem de părere deasemeni să se rezerve 20 $^0/_0$ din locurile vacante în liceele militare pentru fiii ofiţerilor activi şi de rezervă proveniţi din activitate, ai căror părinţi au închinat oştirei munca lor de o viăţă întreagă; clasificaţia elevilor din aceste două categorii, reuşiţi la examenele de admitere în liceele militare trebuie să se facă separat de a celorlalţi concurenţi.

Regimul ce urmează să se aplice elevilor din liceele militare trebuie să varieze cu vârsta. Pedagogia modernă şi-a însuşit rezultatele psihologiei în alegerea metodelor ce întrebuinţează, atât în educaţia intelectuală cât mai ales în cea morală.

In organismul copilului, luat ca realitate fiziologică, au loc datorită procesului de creştere, importante transformări, care au puternice repercursiuni asupra vieţii sale sufleteşti. Fiecare vârstă are psihologia ei specifică, de care trebuie să se ţină seamă în

alegerea regimului ce trebuieşte întrebuinţat în opera de educaţie. Cercetările psihologice au ajuns la concluzia că, în desvoltarea sa sufletească şi fizică, copilul trece prin câteva faze caracteristice; ca o concluzie logică regimul aplicat elevilor din liceele militare trebuie să ţină seamă de psihologia specială a fiecărei faze.

1. *Faza copilăriei* durează în mediu până la vârsta de 14 ani; în această categorie ar intra elevii din clasa 1, 2 şi 3. Nevoia de libertate este naturală la copii; ea se prezintă ca o pornire spontană şi adeseori violentă. In vârsta copilăriei nimic nu strică mai mult de cât simţământul constrângerii.

Educaţia morală se adresează mai mult voinţei şi sentimentelor superioare, care se desvoltă şi se aşează numai după această fază. Totuş şcoala, în această fază şi în cursul celorlalte, are de scop să supună pe copil, atât intelectual cât şi moral, câtorva principii de judecată şi unui grup de regule de conduită, care alcătuiesc disciplina intelectuală, morală şi fizică.

Disciplina trebuie să izvorască din convingeri şi să se impună ca o formă liberă a voinţei; ea trebuie să pună chestiunea raportului dintre libertate şi supunere. Idealul disciplinei este să se realizeze sub forma unei *supuneri prin libertate, a unei supuneri consimţite, voite.* Ea trebuie obţinută prin organizarea libertăţii, nu prin înăbuşirea ei. Aplicarea unei discipline, care să apese greu asupra sufletelor, nu reuşeşte să disciplineze pe copil; din contra, provoacă reacţiunea pornirii naturale către libertate. Dar interesul este ca disciplina să pătrundă adânc în sufletul copilului şi să n'o simtă ca impusă din afară, ca o constrângere, ci ca ceva care isvorăşte din lăuntru, ca o formă a libertăţii sale. Este într'adevăr disciplinat acela care voeşte disciplina, cel ce o simte ca o formă a voinţei sale şi nu cel ce o suportă ca ceva de neînlăturat. Ori în faza copilăriei voinţa nu şi-a luat formele definitive spre a fi educată.

Concluzia este că aplicarea severei discipline militare la elevii din vârsta copilăriei ajunge la rezultate contrare, creind firi revoltate sau caractere falşe. De altă parte, desvoltarea rapidă şi turburătoare a afectivităţii în faza următoare a pubertăţii, desface tot ce s'a făcut înainte, iar pedagogul trebuie să-şi reia opera dela capăt.

Ca urmare logică ar fi de recomandat ca elevii din această categorie să fie constituiţi într'o companie anumită, care va aplica un regim de educaţie aparte şi care să aibă la bază o convingere sprijinită de afecţiunea determinată de voinţă. In această fază, educatorul trebuie să păstreze nealterat *o atitudine părintească*. Educaţia militară şi exerciţiile militare se vor reduce la o intensă viaţă cercetăşească. Bine înţeles că elementele care se vor dovedi inapte de a obţine sub raportul moral şi intelectual rezultate la înălţimea unor institute model de educaţie, vor fi eliminate prin selecţiune. In conducerea operei de educaţie a acestor elevi la exerciţii şi în viaţa de internat, nu se vor întrebuinţa ca monitori elevi gradaţi din cursul superior, care tind a deveni nişte tirani pentru micii lór camarazi ; compania aceasta va fi încadrată cu ofiţeri anume aleşi şi pregătiţi, cu speciale aptitudini de educatori, care iubesc, înţeleg şi sunt înţeleşi de copii. Frumoasele experienţe ce se fac cu cercetăşia, arcăşia şi străjeria trebuesc urmărite cu deosebit interes pentru a se vedea ce se poate adapta din aceste discipline la liceele militare [1]).

Conducerea de sine, aplicată la clasele de elevi mici, a dat deasemeni admirabile rezultate la Liceul Militar din Chişinău şi desigur în toate părţile unde s'a aplicat cu pricepere. E o plăcere să vezi pe aceşti omuleţi jucându-se de-a oamenii, mândri de încrederea şi atenţiunea ce li se dă şi de care abuzează foarte rar. Tot copiind cu seriozitate pe oamenii mari, cu impresiunea că disciplina lor e liber consimţită, ajung să-şi însuşească deprinderi bune, făcând din ei înşişi cei mai buni auxiliari ai educatorului.

2. *Faza pubertăţii* are loc între 14—16—17 ani; în această categorie ar intra elevii de clasele 4 şi 5. Aceasta este faza cea mai delicată în cercetarea copilului. Toate funcţiunile sale fiziologice concură să-i creeze atributele bărbăţiei; din această cauză în mod fatal, facultăţile intelectuate ale copilului sufăr în cele mai multe cazuri o eclipsă; în această fază copilul este nemulţumit de el şi de tot ce-l înconjoară; activitatea sa este domi-

1) Iată un studiu indicat să apară cât mai curând în această revistă, urmat de comentările necesare, astfel ca chestiunea să poată fi pusă la punct până la sfârşitul anului şcolar, în cât în anul şcolar viitor toate liceele militare să poată, cu aprobarea Direcţiei liceelor Militare, să adopte un regim unitar.

nată de un sentimentalism tulbure şi bolnăvicios, care îl face să nu fie înţeles şi să nu înţeleagă lumea ce-l înconjoară; este înclinat în mod fatal spre pesimism.

In această fază educatorului i se cere foarte multă îndemânare. Libertatea completă strică, fiindcă desvoltarea se face fără control; disciplina severă strică adesea şi mai mult, căci împedică desvoltarea şi în cele mai multe cazuri imprimă vieţii sufleteşti deformări, creind caractere anarhice. In faza pubertăţii [1]) *educaţia trebueşte idividualizată*: educatorul trebuie să se apropie de sufletul tânărului, să-i arăte interes şi să-l sfătuiască mereu. Educatorul trebuie să câştige încrederea copilului, lărgindu-i sau restrângându-i după împrejurări cercul libertăţii individuale. Dacă din punct de vedere pedagogic disciplina colectivă este nepotrivită acestei vârste, educatorul trebuie să convingă totuş treptat pe copil că disciplina este necesară şi că supunerea voită este libertate, nu constrângere. Aci trebuie să se aplice *regimul disciplinei individualizate.*

Elevii din această categorie trebuie să fie constituiţi într'o companie aparte, în care se va aplica un *regim de tranziţie*, ţinând seama de starea specială psihofizică a acestei categorii de elevi. In această fază educatorul trebuie să manifeste *o atitudine de camaraderie cu elevii.* Se va trece la exerciţii militare mai uşoare şi la întroducerea în principiile de educaţie militară. Credem că regimul ce trebue aplicat în această fază trebuie să fie o tranziţie între străjerie şi disciplina militară.

3. *Faza adolescenţei* (17—19 ani) înglobează clasele 6, 7 şi 8 care, printr'un început de specializare sunt considerate de noua lege a învăţământului secundar, ca un curs preparator pentru învăţământul superior. E vremea când îndelungata operă de pregătire a culturii generale este pe sfârşite. Tocmai din acest motiv, educatorul trebuie să îndrumeze pe elev şi să-l facă să

1) In sarcina revistei *Atheneum* cade deasemeni studiul aprofundat asupra fazei pubertăţii, considerată din punct de vedere fiziologic şi psihologic în ce priveşte cauzele, efectele, precum şi măsurile ce urmează să se ia din punct de vedere medical şi a metodelor de educaţie.

Din constatările făcute personal de subsemnatul 10—20 0/0 din efectivul total al elevilor îşi pierd locurile din cauza tulburărilor datorite pubertăţii şi din cauză că părinţii şi educatorii nu aplică un regim controlat ştiinţific.

se adapteze normelor de conduită ale vieţei sociale şi în acelaş timp exigenţelor disciplinare ale carierei spre care tinde. In această fază suntem în plin *regim al disciplinei colective militare*, iar educatorul adoptă *o atitudine de şef*. Regimul ce urmează să se aplice acestei categorii de elevi trebuie să fie cât mai apropiat de acel al şcolilor pregătitoare de ofiţeri, astfel încât sub raportul regimului *tranziţia să se facă pe nesimţite*.

In această perioadă se va desăvârşi educaţia şi disciplina militară; ca o aplicaţie practică se va trece la exerciţii militare mai grele cu puşca, puşca-mitralieră, grenada şi mitraliera. Astfel absolvenţii liceelor militare vor fi bine pregătiţi sufleteşte şi antrenaţi fiziceşte pentru aspra viaţă ostăşească din şcolile pregătitoare de ofiţeri, putând servi ca model pentru camarazii lor din aceste şcoli. Vor înlătura pe această cale regimul uniform aplicat până în prezent elevilor din liceele militare, regim care este prea aspru pentru elevii primelor clase şi prea puţin bărbătesc pentru elevii ultimelor clase.

Selecţionarea progresivă a elevilor din liceele militare se va face cu cea mai mare severitate; aceasta în scopul de a stimula în cel mai mare grad activitatea elevilor şi a elimina elementele a căror desvoltare ulterioară nu ar corespunde nivelului pe care trebuie să-l atragă aceste instituţii de elită.

3. Personalul ofiţeresc şi didactic.

Opera de educaţie este în funcţie de elevi şi personalul educator. Selecţionarea elevilor fiindu-ne asigurată prin mijloacele propuse, rezultatele învăţământului secundar militar vor depinde de fericita rezolvare a chestiunei personalului educator şi didactic.

A. Selecţionarea, pregătirea şi atribuţiunile personalului ofiţeresc educator.

Raţiunea de a fi a liceelor militare, fiind tocmai — pe lângă o desăvârşită educaţie intelectuală, — obţinerea a maximum de rezultate sub raportul educaţiei morale şi fizice, reese dela sine importanţa selecţionărei şi pregătirea corpului ofiţeresc. Cu provizorate şi lipsa de continuitate nu se pot obţine decât rezultate îndoelnice: în materie de educaţie este nevoie de continuitate, de o temeinică pregătire şi o îndelungată experienţă a persona-

lului de educator. Din cele ce preced reiese necesitatea unei bune selecționări și specializări a personalului ofițeresc chemat să îndeplinească această delicată și grea misiune.

Dealtfel legea înaintărilor în armată prevede în articolul 60, modificat în 1918, specialitatea „învățământul din liceele militare și educație fizică". Consiliul Superior al oștirei a confirmat până în prezent în specialitatea „Invățământul din liceele militare", 19 ofițeri, din care 2 Coloneli, 2 Locot. Coloneli, 5 Maiori, și 10 Căpitani. *Ofițerii specializați la O. N. E. F.*, având altă pregătire și altă misiune de cât acei din învățământul secundar militar, *trebuesc considerați ca o specialitate aparte*, pentru a nu se da loc la confuziuni și încălcări de drepturi.

Este necesar ca treptat și cu timpul să se pregătească și specializeze numărul de ofițeri necesari încadrării Direcției și Liceelor Militare, rămânând ca până atunci serviciul lor să fie îndeplinit de către ofițerii de front, care ar corespunde în cele mai bune condițiuni delicatei misiuni de educator.

Ofițerii, care aspiră să se specializeze în învățământul secundar militar, ar trebui să aibă cel puțin 2 ani vechime în gradul de locotenent — din care un an stagiu la un liceu militar; aceasta în scopul ca aspiranții să fie pătrunși de spiritul militar în serviciul la trupă și să aibă o intuiție clară a activității lor viitoare. Selecționarea aspiranților prin concurs și cei patru ani de studii universitare până la obținerea titlului academic, sunt o garanție temeinică a pregătirei științifice și pedagogice a aspiranților. După un stagiu la liceul militar în comanda efectivă a unei unități, de doi ani, ofițerii aspiranți urmează să fie confirmați de către Consiliul Superior al Oștirei în specialitatea „Invățământul din liceele militare".

Selecționarea prin concurs a aspiranților, pregătirea științifică universitară de patru ani și experiența pedagogică dobândită în timpul celor doi ani de stagiu sunt o garanție că ofițerii specializați în învățământul secundar militar vor corespunde în totul delicatei lor misiuni. Pregătirea lor în specialitate, atât ca selecționare cât și ca timp, fiind echivalentă cu aceea a ofițerilor de stat major, este o chestiune elementară de dreptate ca ei să fie echivalați și în privința condițiilor de înaintare cu aceștia pe specialitatea respectivă.

B. Personalul didactic.

Catedrele rămase neocupate de ofiţerii profesori — care au obţinut titlurile prevăzute de legea învăţământului secundar — urmează să fie completate cu profesori civili cu aceiaşi pregătire. In interesul unei bune selecţionări, aspiranţii la catedrele vacante în învăţământul secundar militar vor trebui să fie numiţi în baza rezultatelor obţinute la concursul ce urmează să se ţină în acest scop. Se impune ca aspiranţii să fie absolvenţi ai unei şcoli de ofiţeri de rezervă, deoarece s'a constatat că profesorii din această categorie contribue în sfera activităţii lor în mai largă măsură la educaţia elevilor, fiind că cunosc şi iubesc viaţa militară.

Statutul şi salarizarea corpului didactic (civil) de la liceele militare vor fi aceleaşi ca şi în învăţământul secundar (prevăzându-se avantagii pentru surplusul de muncă şi interesul unei bune selecţionări); aceasta în scopul ca, toate modificările survenite în acest învăţământ, să se aplice automat şi în învăţământul secundar militar.

In interesul obţinerii unei munci mai intense s'a prevăzut ca, în învăţământul secundar militar, catedra să fie socotită la 12 ore în loc de 15 ore. Actuala lege a cumulului prevede ca profesorii din învăţământul secundar, care au drepturi câştigate la data promulgării legii, să poată menţine a doua catedră la liceele militare; retribuţia pentru catedra a doua se reduce însă la anomalii, ca toate jumătăţile de măsuri. Astfel un profesor necăsătorit fără gradaţii primeşte în mână pentru catedra de la liceul militar 2397 lei lunar, în timp ce un submaestru cl. I primeşte 3058 lei lunar.

Dacă se ia în consideraţie că liceele militare sunt şi trebue să rămână instituţii de elită, că profesorii au un rol foarte important în educaţia intelectuală a elevilor, că prestigiul şi moralul lor trebue să rămână neştirbit pentru a obţine ca şi până în prezent maximum de rezultate, că sporul cuvenit celor câteva zeci de profesori din această categorie nu reprezintă o sarcină prea mare pentru buget, credem că ar fi o măsură de echitate ca să se plătească solda întreagă pentru catedra de la liceele militare acestei categorii de profesori, ai căror elevi vor fi conducătorii de mâine a oştirii. Prin această măsură instituţia nu va avea decât de câştigat.

4. Organizare, administraţie, control.

In prezent liceele militare sunt sub controlul Direcţiei liceelor militare din punct de vedere al învăţământului şi sub supravegherea administrativă a Corpurilor de Armată în raza căruia se află fiecare liceu (Liceul Militar Craiova la Corpul I Armată; Liceul Militar Mânăstirea Dealu la Corpul II Armată; Liceul Militar Chişinău la Corpul III Armată; Liceul Militar Iaşi şi Cernăuţi la Corpul IV Armată şi Liceul Militar Tg. Mureş la Corpul VI Armată).

Această organizare oalcă principiul elementar consacrat de veacuri în oştire al unităţii de comandament şi administraţie, dând naştere la numeroase inconveniente. In prima linie, liceele militare, ale căror chestiuni administrative prezintă un caracter de specialitate pronunţată, sunt o sarcină pentru corpurile de armată pe raza cărora se află; grija serviciilor de intendenţă, a corpurilor de armată concentrându-se în mod natural asupra nevoilor trupelor şi serviciilor ce intră în compunerea lor organică, liceele militare rămân pe ultimul plan al preocupărilor lor; ca urmare bunul mers al serviciului suferă din această cauză. De altă parte, liceele militare trebuie să execute directivele de ordin technic ce emană de la Direcţia Liceelor Militare, iar pe cele de ordin administrativ de la serviciile de intendenţă a celor cinci corpuri de armată care nu au nici o legătură ierarhică cu prima; se înţelege de la sine câtă întârziere şi ce lipsă de legătură rezultă din această organizare defectuoasă. In concluzie, atât executarea directivelor de învăţământ şi educaţie, cât şi satisfacerea trebuinţelor urgente ale liceelor militare şi supravegherea administrativă (controlul) sunt defectuoase, pentru că ele nu se concentrează şi nu emană dela acelaş organ erarhic.

Propunem ca liceele militare, atât sub raportul învăţământului cât şi sub raportul administrativ, să rămână sub conducerea şi controlul Direcţiei liceelor militare, căreia să i se dea atribuţiile administrative ale unui comandament de divizie.

Ar urma să se înfiinţeze pe lângă Direcţia Liceelor Militare un serviciu sanitar şi de intendenţă, cu atribuţii similare ale aceloraşi servicii de pe lângă comandamentele de divizii; aceste organe, specializate şi adaptate la trebuinţele şi rosturile liceelor militare, vor executa serviciul în condiţii mult mai bune ca în prezent; ele nu aduc o cheltuială în plus, deoarece satisfa-

cerea acestor servicii implică şi astăzi acelaş personal (de exemplu ofiţerii verificatori, care astăzi depind de corpurile de armată).

Organizarea interioară a liceelor militare trebuie să fie deasemenea obiectul unei deosebite preocupări. Funcţiunile de comandant de pluton şi diriginte de clasă trebuie să fie exercitate de acelaş ofiţer. Aceasta pentru a se face economie de personal şi pentru că experienţa a dovedit că opera educativă executată de un singur organ, care urmăreşte întreaga activitate a elevului, este mult mai rodnică.

Deşi fondurile necesare satisfacerii trebuinţelor liceelor militare sunt date de către Ministerul Apărării Naţionale, trebuie să se dea şi iniţiativei particulare posibilitatea de a se manifesta. De aceia legea prevede înfiinţarea pe lângă liceele militare a comitetelor şcolare, care au dat rezultate atât de frumoase în învăţământul primar şi secundar civil. Este drept că activitatea comitetelor şcolare de pe lângă liceele militare nu va căpăta extinderea comitetelor şcolare de pe lângă liceele civile, cari au avantagiul că părinţii elevilor locuesc în oraşul lor de reşedinţă sau în împrejurimi. Aceste comitete vor strânge însă legătura cu foştii absolvenţi ai liceelor, care atunci când vor forma o comunitate sufletească cu şcoala de unde au plecat, vor înţelege că este o înaltă datorie de a ajuta moral şi material instituţia, căreia datoresc desvoltarea lor morală şi intelectuală.

Fondurile strânse de către comitetele şcolare de la părinţii elevilor, foştii elevi, şi prietenii şcoalei prin contribuţii, serbări, expoziţii, etc. se va întrebuinţa după chibzuinţa comitetelor, pentru procurarea de cărţi, material didactic, rechizite, diferite mijloace de instrucţie, organizare de excursii şcolare, şi întreţinerea şcolii şi localului, acolo unde fondurile bugetare se dovedesc insuficiente. Căminele şcolare dela munte şi mare, organizate de către Direcţia Liceelor Militare cu ajutorul comitetelor, vor fi iarăşi un mijloc de reconfortare fizică şi sufletească a elevilor.

Invăţământul secundar militar astfel dirijat şi organizat va corespunde în totul scopului pentru care a fost creiat; va constitui un isvor nesecat de energie pentru corpul ofiţeresc, după cum instrucţia preregimentară tinde să devie un isvor nesecat

de energie pentru marea masă a oştirei şi pentru întreaga națiune, turnând fier în sângele tinerimei.

In cele ce urmează schițăm un anteproect de lege a învățământului secundar militar, care poate servi ca bază de discuțiuni, uşurând imensa sarcină ce revine Direcției liceelor militare.

ANTEPROECT

PENTRU

LEGEA INVĂȚĂMÂNTULUI SECUNDAR MILITAR

TITLUL I.

Scop, Invățământ, Educație.

Cap. I. Scopul Liceelor Militare (Colegiilor militare).

Art. 1. Liceele Militare (Colegiile militare) sunt şcoli internate care au menirea să formeze în prima linie caractere, pregătind bine elemente cu o solidă educație morală, fizică şi intelectuală pentru şcolile pregătitoare de ofițeri activi, Institutul Național de Educație Fizică, precum şi pentru celelalte cariere care necesită un spirit patriotic şi de ordine mai desvoltat.

Cap. II. Inființarea liceelor militare.

Art. 2. Numărul liceelor militare în ființă la data promulgărei legii de față va putea fi sporit în raport cu posibilitățile pentru atingerea scopului arătat în articolul precedent.

Cap. III. Anul şcolar. Promoțiuni, Diplome.

Art. 3. Anul şcolar, promoțiunea elevilor, diplomele şi certificatele vor fi aceleaşi ca şi în învățământul secundar civil.

Cap. IV. Materiile de studiu.

Art. 4. Materiile de studii şi durata lor vor fi aceleaşi ca şi în învățământul secundar civil. Pe lângă aceasta, având în vedere cariera pentru care elevii liceelor militare sunt special pregătiți, se va da o deosebită importanță educației morale, cu o accentuată desvoltare a educației patriotice şi militare, precum şi educației fizice; se va da o mare desvoltare aplicațiunilor studiului matematicilor şi ştințelor fizico-chimice; se vor face câte o oră pe săptămână scrimă şi un program de străjerie şi instrucție militară, potrivit cu vârsta elevilor; la fiecare liceu militar se va preda în cursul superior câte două ore pe săptămână una din limbele: rusă, polonă, maghiară, cehă, sârbă şi

bulgară, în raport cu regiunea unde funcţionează liceul.

O programă analitică va stabili cu preciziune pe clase materiile acestor discipline, care formează caracterul special al învăţământului secundar militar.

TITLUL II.
Elevii
Cap. V. Recrutarea.

Art. 5. Aprecierea activităţii la studii a elevilor se va face după normele prevăzute în regulamentul şcoalelor secundare.

Art. 6. Efectivele claselor nu vor putea trece de 35 de elevi.

Art. 7. Vor putea fi admişi în liceele militare, prin concurs, în limita locurilor vacante, publicate în fiecare an pe clase şi licee militare: absolvenţii şcolilor primare ale Statului, pentru clasa I-a; absolvenţii claselor precedente din liceele Statului, pentru clasele II-a—IV-a inclusiv; condiţiunele de vârstă şi condiţiunile în care au promovat clasele precedente, vor fi hotărîte prin regulamentul prezentei legi.

Recrutarea elevilor se va face de către licee dintre candidaţii din întreaga ţară.

Art. 8. Din numărul locurilor vacante, la fiecare clasă se va rezerva o cotă de 20 % pentru: fii de ofiţeri activi; fii de ofiţeri de rezervă proveniţi din activitate şi o cotă de 40 % pentru elevii băştinaşi din Basarabia, Ardeal şi Bucovina respectiv liceelor Chişinău, Tg. Mureş şi Cernăuţi.

Clasificarea acestor categorii de candidaţi se va face separat.

Cap. VI. Regimul, selecţionarea progresivă şi drepturile absolvenţilor liceelor militare.

Art. 9. Regimul liceelor militare este premergător aceluia din şcolile pregătitoare de ofiţeri, în raport cu vârsta elevilor.

Regulamentul acestei legi şi programele analitice prevăzute la art. 3, vor prevede pentru elevii claselor I—III-a un regim de aclimatizare militară; pentru clasele IV-a şi a V-a un regim de tranziţie, iar pentru clasele a VI-a, a VII-a şi a VIII-a un regim apropiat de cel al şcolilor pregătitoare de ofiţeri.

Notele, obţinute de elevi la disciplinele cu caracter aplicativ şi militar, vor avea pentru clasificaţie coeficientul 1 pentru prima categorie, 2 pentru categoria 2-a şi 3 pentru categoria 3-a.

Art. 10. Elevii liceelor militare sunt numai interni (bursieri, semi-bursieri sau solvenţi).

Art. 11. Elevii liceelor militare, cu excepţiunile arătate la articolele următoare, vor plăti o taxă de instalare, solvă sau semi solvă (pentru cei din aceste categorii), care se va fixa anual

de către Ministerul Apărării Naționale; toți elevii fără excepție își vor procura cărțile și requizitele școlare prin intermediul școalei.

Taxele de instalare și solvă sunt administrate de către comitetele școlare ale liceelor și nu li se poate da altă destinație de cât acele ce privesc buna gospodărie a școlii respective.

Art. 12. Sunt scutiți integral de taxa de instalare, taxele de solvă și semisolvă: orfanii de războiu; fiii invalizilor de războiu; fiii celor decorați cu decorațiile „Mihaiu Viteazul", „Virtutea Militară" și „Virtutea Aeronautică de războiu".

Art. 13. Vor plăti numai jumătate din aceste taxe: fiii ofițerilor activi; fiii ofițerilor de rezervă proveniți din activitate; fiii funcționarilor civili din serviciul armatei, care au vechimea de cel puțin 5 ani.

Art. 14. Vor plăti 1/4 din aceste taxe: fiii reangajaților activi; fiii reangajaților pensionari.

Art. 15. Neplata la epocile fixate prin regulamentul legii de față a oricărei din taxele de mai sus, atrage după sine eliminarea elevului din liceele militare.

Art. 16. Acordarea burselor și semiburselor se va face anual de Ministerul Apărării Naționale, în limita locurilor prevăzute în buget, după propunerile liceelor militare, făcute în baza normelor fixate de regulamentul legii, avându-se în vedere clasificația elevilor și notele la purtare.

Art. 17. Selecționarea elevilor se va face: a) prin îndepărtarea din liceele militare, la finele fiecărui an școlar, a elevilor rămași repetenți; b) prin îndepărtarea din liceele militare, la ori ce epocă a anului, a elevilor necorespunzători carierei de ofițeri din punct de vedere moral și fizic; elevii care urmează să fie îndepărtați pentru inaptitudini fizice nedăunătoare mediului școlar, pot fi menținuți până la terminarea anului școlar; c) prin îndepărtarea din liceele militare a elevilor respinși la cele două sesiuni ale examenului de admitere în cursul superior ale aceluiaș an școlar; d) elevii lipsiți de aptitudini intelectuale, vor fi îndepărtați din școală la finele trimestrului I și la finele anului școlar, pe baza propunerilor motivate ale conferinței plenare a ofițerilor și profesorilor, făcute fără drept de apel.

Art. 18. Recompensele și pedepsele elevilor se vor hotărî amănunțit prin regulamentul legii, după categoriile arătate la art. 9 (regimul potrivit vârstei elevilor).

Art. 19. Un consiliu de disciplină, a cărei compunere, mod de funcționare și atribuții se vor fixa prin regulamentul liceelor militare, se va constitui anual pe lângă fiecare liceu militar.

Art. 20. Absolvenții liceelor militare, reușiți la examenul de bacalaureat, vor fi repartizați de către Ministerul Apărărei Naționale fără concurs la Școala pregătitoare de ofițeri.

Proporţia pe arme şi condiţiunile pe care absolvenţii trebuie să le indeplinească pentru a fi repartizaţi pe arme, vor fi hotărîte anual de către Ministerul Apărării Naţionale.

TITLUL III.

Personalul ofiţeresc. Personalul didactic.

A. Personalul ofiţeresc.

Cap. VII. Condiţiuni de recrutare.

Art 21. Direcţia Liceelor Militare precum şi liceele militare se vor încadra cu ofiţeri confirmaţi de Consiliul Superior al Armatei în condiţiunile art. 60 L. I. A. specialitatea „Invăţământul din liceele militare" ; în lipsa acestora, cu ofiţeri din toate armele, care dovedesc aptitudini speciale de educatori.

Art. 22. Recrutarea ofiţerilor ce încadrează Direcţia şi Liceele militare, se va face în modul următor :

a) Director al liceelor militare va fi numit un general de brigadă sau divizie înaintat în condiţiunile art. 60 L. I. A. specialitatea „învăţământul din liceele militare" şi numai in caz de lipsă un general de brigadă combatant.

b) Subdirector al Liceelor Militare va fi numit un colonel sau general de brigadă, înaintat în condiţiunile art. 60 L. I. A. specialitatea „învăţământul din liceele militare" şi numai în caz de lipsă un colonel combatant.

c) Medic şef al serviciului sanitar pe lângă Direcţia liceelor militare va fi numit un medic lt. colonel sau colonel care a urmat cursurile de igienă şcolară, igienă socială şi balneologie, ce se ţin anual pe lângă facultăţile de medicină ; sunt preferaţi medicii ce au făcut un stagiu de cel puţin 6 luni pe lângă o clinică infantilă.

d) Şef al serviciului intendenţei de la Direcţia Liceelor Militare va fi numit un intendent lt. colonel bine notat.

e) Comandanţi ai Liceelor Militare vor fi numiţi colonelii sau lt. colonelii înaintaţi în condiţiunile art. 60 L. I. A. specialitatea „învăţământul din liceele militare" ; în caz de lipsă colonelii distinşi din toate armele, care mai au 8 ani până la limita de vârstă.

f) Ajutorii de comandanţi vor avea gradul de lt. colonelii, directorii de studii gradul de maior sau lt. colonel ; comandanţii de batalioane gradul de maior ; comandanţii de companii gradul de căpitan ; recrutarea lor se va face după normele arătate la aliniatul precedent, mai puţin limita de vârstă.

g) Comandanţii de plotoane de la liceele militare se vor recruta dintre locotenenţii din toate armele cu cel puţin un an vechime în grad, bine notaţi şi cu aptitudini speciale de educatori ; vor fi preferaţi absolvenţii Institutului Militar de Educaţie fizică, acei cari cunosc bine o limbă modernă predată în liceul

respectiv sau acei cari au o pregătire specială la partea ştiinţifică (matematici şi ştiinţe fizico-chimice). Propunerile de mutare se vor face de Comandanţii liceelor militare.

h) Medicii şefi ai liceelor militare vor fi numiţi medicii maiori, cari îndeplinesc condiţiile arătate la aliniatul *c* de mai sus.

i) Medicii secundari de la liceele militare vor fi aleşi dintre medicii locotenenţi, specialişti în dentistică.

Cap. VIII. Atribuţiuni

Art. 23. Directorul liceelor militare are drepturile şi datoriile prevăzute prin legile şi regulamentele în vigoare pentru comandanţii de divizii independente şi directorii de minister, îndeplinind oficiul de ordonator secundar al fondurilor.

El reprezintă învăţământul secundar militar, căruia îi asigură prin personalitatea sa unitatea de doctrină necesară şi un ritm armonic, în concordanţă cu cele mai noi metode consacrate în educaţia morală, fizică şi intelectuală.

Directorul liceelor militare prezintă Ministerului Apărării Naţionale cererile relativ la satisfacerea nevoilor învăţământului militar secundar, sub raportul personalului, fondurilor şi materialelor.

Art. 24. Subdirectorul liceelor militare are drepturile şi datoriile prevăzute prin legile şi regulamentele în vigoare pentru comandanţii de brigadă şi subdirectorii de minister.

El veghează să se execute întocmai directivele şi ordinele date de Directorul liceelor militare; centralizează lucrările biurourilor direcţiei şi le prezintă Directorului liceelor militare.

Subdirectorul va face anual inspecţiuni fiecărui liceu militar; constatările sale vor fi materializate prin rapoarte amănunţite asupra mersului instrucţiei şi administraţiei din aceste şcoli.

Art. 25. Medicul Şef al Direcţiei Liceelor Militare are drepturile şi datoriile unui medic şef al serviciului sanitar de divizie. El este consilier technic pe lângă Direcţia Sanitară Umană pentru chestiunile sanitare privind învăţământul secundar militar. El face parte de drept din comisiunile sanitare ce decid îndepărtarea din liceele militare a elevilor pentru inaptitudini fizice.

Medicul şef este dator să facă cel puţin trei inspecţii sanitare pe an fiecărui liceu militar. El dă directive medicilor de la licee asupra examenelor de admitere, măsurilor de profilaxie a boalelor contagioase şi rolului lor în organizarea educaţiei fizice.

Art. 26. Şeful Intendenţei Direcţiei Liceelor Militare va avea atribuţiunile prevăzute de legile şi regulamentele în vigoare pentru şeful serviciului intendenţei dela comandamente, referindu-se la satisfacerea liceelor cu fonduri, subsistenţe, materiale de re-

sortul intendenţei, la supravegherea administraţiei şi verificarea gestiunilor.

Art. 27. Comandantul liceului militar are drepturile şi datoriile prevăzute prin legile şi regulamentele în vigoare pentru comandantul corpului de trupă şi directorul de liceu din învăţământul secundar civil.

El personifică unitatea ce comandă; lui îi revine onoarea de a forma caractere, sub raportul moral, şi elemente bine pregătite, sub raportul intelectual.

Indatoririle şi răspunderea lui se întind asupra tuturor ramurilor de activitate din unitatea ce comandă, potrivit legilor şi regulamentelor în vigoare.

Art. 28. Ajutorul comandantului are drepturile şi datoriile prevăzute de Regulamentul Serviciului Interior pentru toate armele, de legea şi regulamentul de administraţie. El ajută pe Comandantul liceului în toate ramurile de activitate; atenţiunea sa se concentrează îndeosebi asupra atribuţiunilor sale de şef al administraţiei liceului, intrând în toate amănuntele serviciilor, cari asigură bunul trai al elevilor şi trupei, precum şi achitarea drepturilor băneşti cuvenite ofiţerilor şi personalului didactic.

Art. 29. Directorul de studii are îndatorirea de a executa directivele şi ordinele comandamentului relativ la educaţia morală, fizică şi intelectuală a elevilor, intrând în toate amănuntele necesare.

El conduce direct mersul învăţământului în orele de curs, meditaţii şi aplicaţiuni şi dirijează educaţia morală şi fizică, care cade în sarcina batalionului de elevi.

Atribuţiunile directorului de studii vor fi desvoltate în regulamentul legii.

Art. 30. Comandantul Batalionului de elevi ajută pe directorul de studii în toate ramurile de educaţie; conduce direct. sub supravegherea directorului de studii, educaţia morală, fizică şi instrucţia militară a elevilor.

Comandantul batalionului de elevi are drepturile şi îndatoririle prevăzute de regulamentul serviciului interior pentru toate armele de legea şi regulamentul de administraţie.

El este ajutat de ofiţerii în sub ordine, precum şi de personalul de educaţie fizică al liceului.

Art. 31. Comandanţii Companiilor de elevi sunt răspunzători de educaţia şi instrucţia militară a elevilor din unitatea lor. In limita programului, directivelor, instrucţiunilor şi ordinelor superioare ce primesc, li se va lăsa întreaga libertate de a alege cele mai bune mijloace pentru desăvârşirea operei de educaţie a elevilor, ce li s'au încredinţat.

Comandanţii de companii vor îndeplini şi funcţiunea de ins-

pectori de studii a claselor ce intră în compunerea organică a unităţii lor. In această calitate ei vor urmări de aproape activitatea elevilor la studii; rezultatele obţinute în această direcţie sunt prima consecinţă practică a educaţiei primite în companie, care inlocueşte familia în viaţa de internat.

Art. 32. Comandanţii de plutoane îndeplinesc şi funcţiunea de diriginte al clasei sau divizionarei care formează plutonul lor. In această dublă calitate, ei execută personal cu plutonul lor programul de educaţie şi instrucţie militară şi supraveghează deaproape activitatea elevilor în tot timpul programului zilnic, culegând din însăşi viaţa de toate zilele cel mai preţios material documentar pentru a forma din elevii lor adevărate caractere.

Atribuţiile ofiţerului diriginte vor fi desvoltate în regulamentul legii.

Art. 33. Medicul şef al liceului militar are drepturile şi îndatoririle medicului şef de la un corp de trupă. In afară de aceasta: face parte de drept din comisiile medicale pentru admiterea şi îndepărtarea elevilor din liceu, pentru inaptitudini fizice; ei sunt consultaţi la întocmirea programelor de activitate zilnică şi a orariilor; funcţionează ca profesori ai cursului de igienă; conlucrează în mod intim cu organele de educaţie fizică.

Art. 34 Medicul secundar de la liceul militar are ca principală atribuţiune îngrijirea danturei elevilor şi ajută pe medicul şef în toate detaliile serviciului.

Cap. IX. Pregătirea corpului ofiţeresc.

Art. 35. Ofiţerii cari aspiră să se specializeze în învăţământul secundar militar, vor fi selecţionaţi şi pregătiţi în modul următor:

M. A. N. Direcţia Liceelor Militare va ţine din doi în doi ani câte un concurs în faţa unei comisiuni pentru alegerea a doi ofiţeri apţi să urmeze în bune condiţiuni cursurile universitare, specialitatea indicată de minister. Concurenţii vor trebui să fie locotenenţi cu cel puţin 2 ani vechime în grad, bine notaţi de toţi şefii lor ierarhici şi cari au un stagiu de cel puţin un an la un liceu militar.

Comisiunea va fi alcătuită din Directorul Liceelor Militare ca preşedinte, câte un profesor universitar şi un inspector didactic de fiecare specialitate ca membri.

Ministerul va acorda ofiţerilor reuşiţi un concediu de studii în ţară sau străinătate, fără altă indemnitate, pentru un număr de ani egali anilor de studii universitare; aceasta în schimbul obligaţiei ce-şi iau de a servi în învăţământul secundar militar timp de zece ani după terminarea studiilor universitare,

Obligaţiunile şi controlul activităţii universitare a acestor ofiţeri se va stabili prin regulamentul legii.

Ofiţerii aspiranţi vor face în fiecare an un stagiu de două luni pe lângă unul din liceele militare, în timpul activităţii şcolare.

Consiliul superior al Armatei va confirma pe aceşti ofiţeri în învăţământul secundar militar după obţinerea titlului academic şi un stagiu de doi ani la liceele militare, având comandă efectivă.

Art. 36. Toţi ofiţerii ce încadrează liceele militare vor face în fiecare grad, în primul an de la înaintare, un curs de informaţie de o lună pe lângă O. N. E. F.

Art. 37. Liceele militare vor organiza în fiecare an între 1—10 Septemvrie, un curs de pedagogie teoretică şi practică şi de pedagogia instructorului, la care va lua parte tot personalul întrebuinţat la educaţia fizică şi morală, precum şi elevii ultimului an; tot în cadrul acestui curs comandanţii de licee şi directorii de studii vor găsi mijlocul de a face ca directivele de educaţie şi învăţământ pentru anul şcolar următor, să intre în unitatea de doctrină a personalului educator.

Art. 38. Ofiţerii liceelor militare vor fi întruniţi săptămânal într'o conferinţă pentru revederea chestiunilor de educaţie şi pedagogie.

Cap. X. Condiţiile de înaintare a ofiţerilor specializaţi

Art. 39. Ofiţerii confirmaţi de Consiliul Superior al Armatei în specialitatea „învăţământul din liceele militare", au dreptul la înaintare în condiţiile prevăzute de art. 60 L. I. A. modificată în anul 1928, în limita locurilor vacante în învăţământul secundar militar, până la gradul de general de divizie inclusiv.

Confirmarea în specialitatea „învăţământul din liceele militare" nu poate avea loc decât în gradul de căpitan sau maior, după îndeplinirea condiţiunilor arătate la art. 35.

Art. 40. Locurile lor bugetare nu pot fi ocupate de ofiţeri combatanţi sau din alte specialităţi şi viceversa.

Ofiţerii dela O. N. E. F. formează o specialitate aparte de învăţământul secundar militar.

Art. 41. Condiţiunile de stagiu la trupă prevăzute de L. I. A. pentru înaintarea ofiţerilor combatanţi, pentru ofiţerii specializaţi în învăţământul secundar militar se modifică după cum urmează:

a). Pentru ca un căpitan să fie înaintat la gradul de maior i se cere să fi comandat în bune condiţiuni cel puţin trei ani o companie de elevi;

b). Pentru ca un maior să fie înaintat lt.-colonel, i se cere să fi comandat în bune condiţiuni un an un batalion de elevi şi să fi îndeplinit timp de doi ani funcţia de director de studii la un liceu militar;

c). Pentru ca un lt.-colonel să fie înaintat colonel, i se cere

să fi indeplinit timp de doi ani în bune condițiuni funcția de ajutor al Comandantului.

d). Pentru ca un colonel să fie numit Subdirector al liceelor militare sau să fie înaintat la gradul de general de brigadă, i se cere să fi comandat timp de cel puțin trei ani în condițiuni foarte bune, un liceu militar.

e). Pentru ca un general de brigadă să fie înaintat general de divizie, trebuie să fi condus în mod excepțional direcția liceelor militare timp de doi ani.

Ofițerii cu titluri academice și confirmați în specialitatea „învățământul din liceele militare", vor înainta întocmai ca și ofițerii brevetați de stat major, având o pregătire echivalentă cu a acestora în specialitatea lor.

B. Personalul didactic.

Cap. IX. Condițiuni da numire. Transferări.

Art. 42. Profesorii și maeștri dela liceele militare se recrutează dintre:

Profesorii titulari din învățământul secundar civil, care nu depășesc vârsta de 35 ani și

Persoanele cari îndeplinesc condițiunile cerute de legea învățământului secundar pentru numirea de profesor cu titlul provizoriu și cari sunt absolvenți ai școlii de ofițeri de rezervă.

Art. 43. La 1 Ianuarie al fiecărui an, se vor publica toate catedrele vacante dela liceele militare.

Art. 44. Ocuparea acestor catedre se va face în ordinea următoare:

a) Se vor transfera după cerere, profesorii sau maeștrii de la acelaș liceu militar.

b) Se vor transfera după cerere profesorii sau maeștrii dela alte licee militare.

c) Catedrele rămase neocupate prin transferări, vor fi ocupate de către candidații propuși de comisiunea de recomandare prevăzută la art. 47 din prezenta lege.

Art. 45. Intre 1—5 Februarie Comitetul Consultativ al învățământului militar, completat cu Comandantul liceului respectiv își va da avizul asupra cererilor de transferări de la art. precedent, aliniatul a și b.

Aceste avize sunt supuse aprobării ministeriale.

Art. 46. Profesorii și maeștrii transferați, au dreptul la transport și indemnitate de mutare ca și ofițerii superiori.

Art. 47. Ocuparea catedrelor rămase vacante în urma transferărilor, se va face printr'un concurs ce va avea loc în luna Aprilie, în fața comisiunei specificată în articolul următor, la unul din liceele militare.

Art. 48. Comisiunea se compune din: Preşedinte: Directorul Liceelor militare; Membrii: Subdirectorul liceelor militare, Un inspector didactic al liceelor militare de o specialitate înrudită, Comandantul Liceului militar respectiv, Un profesor cu titlu definitiv dela liceul respectiv, de specialitatea candidatului, sau în caz de lipsă, dela un alt liceu militar.

Art. 49. Concursul va consta dintr'un colocviu, din care să se constate orientarea pedagogică a candidaţilor şi două probe practice, una cu o clasă din cursul inferior şi alta din cursul superior al liceului.

Art. 50. Pentru profesorii şi maeştrii care funcţionează la liceele civile, numirea se va face cu acelaş titlu, drepturi de gradaţii şi de degrevare, pe care le are în învăţământul civil; pentru noii numiţi, cu titlu provizoriu.

Art. 51. Orele şi catedrele care nu por putea fi ocupate conform articolelor precedente vor fi publicate între 1—15 Iunie şi se vor încredinţa spre suplinire solicitatorilor, cari îndeplinesc condiţiunile prevăzute de legea învăţământului secundar.

Cererile de suplinire se primesc la Direcţia Militare până la 1 Iulie, iar Comitetul Consultativ le rezolvă până la 15 Iulie.

Cap. XII. Alcătuirea catedrelor. Definitivarea. Trecerea la pensie a personalului didactic

Art. 52. Catedrele în învăţământul secundar militar se compun din: 12 ore săptămânal pentru profesori şi 15 ore săptămânal pentru maeştrii.

Art. 53. Definitivarea profesorilor cu titlu provizoriu din liceele militare, se va face în aceleaşi condiţiuni ca în învăţământul secundar civil.

Art. 54. Trecerea la pensie a personalului didactic din învăţământul secundar militar, se va face la limita de vârstă a unui general de brigadă.

Drepturile câştigate se respectă.

Cap. XIII. Drepturile şi datoriile corpului didactic. Concedii.

Art. 55. Profesorii şi maeştrii din învăţământul secundar militar sunt inamovibili şi se bucură de toate drepturile acordate lor prin legile învăţământului secundar civil şi prezenta lege.

Ei au obligaţiunile prevăzute în aceste legi.

Art. 56. Când un profesor sau maestru ar fi silit să lipsească de la cursuri, una sau mai multe zile, el va cere în scris, fie o permisie, fie un concediu, după caz.

Permisiile şi concediile profesorilor de la liceele militare se acordă după normele stabilite de legea învăţământului secundar civil; drepturile directorului trec asupra comandantului li-

ceului militar respectiv, iar acelea ale Inspectorului şcolar regional asupra Directorului liceelor militare.

Art. 57. Concediile pentru boală se acordă în urma avizului medicului liceului.

Art. 58. Concediile pentru studii se acordă de minister, în urma raportului comandantului liceului şi avizului comitetului consultativ.

Aceste concedii nu vor putea fi mai mari de patru ani.

Cap. XIV. Distincţiuni şi recompense.

Art. 59. Pentru activitate, merite şi rezultate excepţionale, profesorii şi maeştrii din învăţământul secundar militar, pot fi propuşi şi li se pot acorda următoarele distincţiuni şi recompense:

a) Citaţiuni prin ordin de zi pe întreg învăţământul militar.

b) Medalii şi decoraţii.

c) Ajutoare în bani pentru tipărire de lucrări.

d) Gradaţia de merit cu toate drepturile de salarizare, ca şi în învăţământul secundar civil.

Cap. XV. Pedepsele corpului didactic.

Art. 60. Membrii corpului didactic cari vor călca îndatoririle impuse lor prin legi şi regulamente, cari vor ataca instituţiile de bază ale ţări (Dinastie, Armată, etc.), prin vorbă sau prin scris, acei cari vor da dovezi de incapacitate, imoralitate sau purtare rea în societate, vor fi supuşi, după gravitatea culpei, la una din pedepsele şi cu consecinţele prevăzute de legea învăţământului secundar. Se suprimă pedeapsa transferării.

Art. 61. Pedepsele se aplică în modul arătat de legea învăţământului secundar civil; atribuţiunile inspectorului şef al regiunei şi inspectorului general trec asupra Directorului liceelor militare.

Art. 62. Profesorii cari funcţionează şi în învăţământul civil şi cari au fost pedepsiţi cu excluderea temporară sau definitivă din învăţământul civil, vor suferi aceleaşi consecinţe în ce priveşte catedra lor din învăţământul militar.

Suspendarea din învăţământul civil pe baza unei ordonanţe definitive de urmărire aplicată unui profesor, care are catedra şi în învăţământul militar, se aplică de plin drept şi în învăţământul militar.

Aceleaşi pedepse aplicate în învăţământul militar, vor fi comunicate Ministerului Instrucţiunei Publice.

Cap. XVI. Mijloace de perfecţionare a membrilor corpului didactic.

Art. 63. Pentru perfecţionarea membrilor corpului didactic din învăţământul militar, se vor organiza conferinţe pe specia-

lităţi, cursuri şi lucrări practice de laborator, în condiţiunile prevăzute de legea învăţământului secundar civil.

După 10 ani de serviciu efectiv şi regulat la catedră, profesorii şi maeştrii pot beneficia de o permisiune pentru o călătorie de perfecţionare în străinătate, în condiţiunile arătate de legea învăţământului secundar.

Cap. XVII. Retribuţiile corpului didactic.

Art. 64. Retribuţiile profesorilor şi maeştrilor civili sunt acelea pe care le primesc, sub orice titlu (leafă de bază, gradaţii, sporuri, indemnizaţii, accesorii de orice fel), profesorii de acelaş grad din învăţământul civil; legea cumulului nu se aplică profesorilor dela liceele militare cu drepturi căştigate.

Art. 65. Obligaţia de serviciu a profesorilor este de 12 ore, iar a maeştrilor de 15 ore.

Art. 66. După 20 ani de serviciu în învăţământul militar, profesorii şi maeştrii pot fi degrevaţi cu două din numărul orelor catedrei.

Art. 67. Drepturile la gradaţii ale profesorilor şi maeştrilor civili dela liceele militare, se socotesc după aceleaş norme ca în învăţământul civil.

Art. 68. Orele pe cari profesorii şi maeştrii din învăţământul militar le-ar face peste obligaţia de serviciu, li se vor plăti proporţional cu numărul de ore faţă de plata catedrelor.

Pentru însărcinările de membru în comisiunile examenelor de admitere, profesorii şi maeştrii vor fi plătiţi din taxele depuse de candidaţi după normele cari se vor prevedea în regulamentul legii de faţă.

Cap. XVIII. Personalul didactic ajutător.

Art. 69. Profesorii de limba franceză, ştiinţe fizico-chimice şi matematici vor fi ajutaţi la prepararea lecţiunilor, lucrărilor practice şi aplicaţiunilor de către preparatori; numărul lor va fi fixat anual de M. A. N. prin decizie ministerială, socotindu-se un preparator pentru 18 ore de meditaţie.

Preparatorii sunt obligaţi ca în afară de cele 18 ore de meditaţie să facă încă 6 ore pe săptămână de asistenţă şi aplicaţiuni. Preparatorii se recrutează dintre licenţiaţii în specialitatea limba franceză, matematici şi ştiinţe fizico-chimice, cu serviciul militar îndeplinit.

Ei vor fi numiţi prin decizie ministerială de către M. A. N., în urma raportului liceului respectiv, bazat pe referatul profesorului titular al catedrei, care se va verifica în prealabil.

Art. 70. Preparatorii vor fi retribuiţi cu salarul unui maestru provizoriu neasimilat.

După trei ani de funcţionare preparatorii pot cere definitivarea care se va acorda de către M. A. N. pe baza propunerilor şefilor ierarhici începând cu profesorii de specialitate.

Preparatorii definitivi pot obţine cinci gradaţii, care se vor acorda din 5 în 5 ani.

Art. 71. Sancţionarea abaterilor de care se vor face vinovaţi preparatorii, urmează normele stabilite în statutul funcţionarilor publici.

TITLUL IV.

Organizarea. Administraţie. Control.

Cap. XIX. Direcţia Liceelor Militare [1]).

Art. 72. Liceele Militare, atât sub raportul învăţământului cât şi sub raportul administrativ, sunt sub conducerea şi controlul Direcţiei Liceelor Militare din Ministerul Apărării Naţionale.

Art. 73. Pe lângă Direcţia Liceelor Militare va funcţiona un serviciu al învăţământului, un serviciu sanitar şi un serviciu de intendenţă, cu atribuţiunile specificate la Cap. VIII.

Art. 74. Serviciul învăţământului va funcţiona sub conducerea directă a subdirectorului liceelor militare şi va avea trei biurouri conduse de câte un căpitan sau maior: studii, corpul didactic şi elevii.

Pe lângă direcţia liceelor militare vor funcţiona doi inspectori didactici, unul de partea ştiinţifică şi altul de partea literară. Ei sunt auxiliarii Direcţiei Liceelor Militare pentru toate chestiunile de învăţământ, asistă la lecţiile profesorilor consemnând în registrul de inspecţiuni observaţiile lor şi fac inspecţiuni speciale profesorilor care cer definitivatul.

Atribuţiunile inspectorilor didactici vor fi desvoltate pe larg în regulamentul legii.

Art. 75. Serviciul sanitar va fi condus de un medic, lt. colonel sau colonel, ajutat de un medic locotenent, care va avea atribuţiunile arătate la Cap. VIII.

Art. 76. Serviciul Intendenţei va fi organizat şi încadrat astfel:

Şeful serviciului, cu gradul de intendent lt. colonel.

Doi ofiţeri verificatori, din care unul cu gradul de intendent maior va îndeplini funcţia de ajutor de şef al biuroului verificatorilor iar unul din gradul de intendent căpitan;

Biroul subsistenţilor şi echipamentului, condus de un administrator locotenent;

---

1). Acest capitol urmează să fie modificat după redactarea definitivă ce va căpăta materia respectivă din legea de organizare a M. A. N.

Biroul verificatorilor, condus de un administrator căpitan; căruia i se pot da şi atribuţiuni de ofiţer verificator.

Serviciul intendenţei Direcţiei liceelor militare va funcţiona cu atribuţiile şi după normele serviciului intendenţei de comandamentul unei divizii de infanterie.

Art. 77. Pe lângă Direcţia Liceelor Militare va funcţiona un comitet consultativ al învăţământului, compus din: directorul liceelor militare ca preşedinte, subdirectorul, un comandant de liceu militar specializat în învăţământ, doi inspectori didactici şi un profesor definitiv dela liceele militare, ca membri,

Pentru întocmirea legilor şi regulamentelor, comitetul consultativ va fi completat cu un delegat al Marelui stat major şi al Ministerului Instrucţiunei.

Cap. XX. Organizarea Liceelor Militare.

Art. 78. Liceele Militare vor avea din punct de vedere administrativ organizarea şi serviciile unui corp de trupă.

Art. 79. Direcţia de studii a fiecărui liceu dirijează educaţia morală, fizică şi intelectuală a elevilor şi execută lucrările de administraţie şcolară prevăzută de lege şi regulamentul învăţământul secundar.

Art. 80. Batalionul de elevi se împarte în companii, după vârsta elevilor: companii de elevi mici (clasele I-a, a II-a şi a III-a) companii de elevi mijlocii (clasele a IV-a şi a V-a) şi companii de elevi mari (clasele a VI-a a VII-a şi a VIII-a). Compania trupei formează a 4-a companie a batalionului de elevi.

Art, 81. Comandanţii de companii de elevi ajutaţi de un număr de ofiţeri subalterni egal cu numărul plotoanelor din companie şi de către un subofiţer de administraţie.

Art. 82. Fiecare clasă sau divizionară constitue un pluton în compania corespunzătoare vârstei elevilor, sub comanda unui ofiţer subaltern ajutat de un singur elev gradat din ultima clasă. Comandantul de pluton îndeplineşte şi funcţia de diriginte de clasă.

Art. 83. Comandantul, ajutorul, directorul de studii şi medicii şefi ai liceelor militare, sunt obligaţi să locuiască în localul şcolii, în limita capacităţii de cazare; plata chiriei, luminei şi apei se va face în condiţiunile stabilite pentru directorii şi personalul administrativ dela liceele civile.

Cap. XXI. Intreţinerea liceelor militare

Art. 84. Fondurile băneşti necesare pentru hrana şi echipamentul elevilor şi trupei, solda personalului şi reparaţia localului, vor fi date de către Ministerul Apărării Naţionale şi ad-

ministrate de Direcţia şi liceele militare, conform instrucţiunilor bugetare.

Cap. XXII. Comitete şcolare

Art. 85. Pe lângă fiecare liceu militar va funcţiona un comitet şcolar, care va avea menirea de a strânge fonduri din serbări, donaţiile foştilor elevi, părinţilor şi prietenilor şcolii, din taxele de instalare solve, cărţi şi rechizite. Aceste fonduri vor fi contabilizate separat de cele date de Minister şi administrate de către comitetul şcolar.

Ele vor fi întrebuinţate pentru procurarea de cărţi, material didactic şi mijloace de instrucţie pentru elevi, excursii şi întreţinerea şcolii şi elevilor, în afară de hrană.

Gestiunea comitetelor şcolare va fi verificată de către serviciul de intendenţă a Direcţiei Liceelor Militare.

Compunerea şi funcţionarea comitetelor şcolare va fi hotărâtă în amănunţit prin regulamentul legii.

TITLUL V.

Instituţiuni anexe.

Cap. XXIII. Cămine

Art. 86. Direcţia liceelor militare va organiza cu fonduri procurate de Minister şi de către Comitetele şcolare ale liceelor, un cămin la Tekirghiol-Eforie şi altul la munte, pentru întremarea elevilor debilitaţi.

Cap. XXIV. Biblioteci şcolare, Laboratorii, Ateliere Muzee, Parcuri sportive,

Art. 87. Pe lângă fiecare liceu vor funcţiona biblioteci şcolare, laboratorii, ateliere muzee şi parcuri sportive, cari se vor organiza cu fonduri procurate de către Comitetele şcolare. Modul lor de organizare şi funcţionare va fi specificat în regulamentul legii.

TITLUL VI.

Cap. XXV. Dispoziţiuni finale şi tranzitorii

Art. 88. Drepturile câştigate prin legile anterioare, se respectă.

Art. 89. Un regulament va hotărî în detaliu dispoziţiunile prezentei legi.

Art. 90. Ori ce dispoziţiuni contrare legii de faţă, se abrogă pe data promulgării ei.

COLONELUL DR. V. NĂDEJDE
Comand. Liceului Militar „Regele Ferdinand I"
Chişinău

Pregătirea tineretului în cadrul tradiției și realității social-naționale

Legile *Pregătirii Premilitare* și ale *Oficiului de Educație a Tineretului Român* au avut un vădit răsunet în opinia publică și mai cu seamă în presă. Aprobări și critici. Aprobări, din partea unora, din sentimentalism profesional sau național; din convingere, din pătrunderea sănătoasă și sinceră a problemei tineretului, din partea altora. Criticile au avut și au chiar o mare intensitate și suprafață, din partea a două categorii de oameni: unii, cari privesc această problemă cu totul superficial, considerând-o ca o nouă încătușare a tineretului acestei țări, alții, mai înverșunați și mai periculoși, cari o fac din dorința și interesul de a dărâma orice inițiativă sănătoasă.

Ca urmare, o atmosferă sceptică, de îndoială, dăinuește încă în jurul punerii în aplicare a acestor legi; atmosferă, care, lucru dureros, se observă mai ales la o bună parte din pătura cultă românească. Pătura de jos, în special țărănimea, din contră, a primit cu bucurie și chiar cu mult entuziasm, pe alocurea, aceste noui dispozițiuni ale legilor amintite.

Aceasta fiind în general starea sufletească față de nouile tendințe de pregătire a tineretului, ni se pune următoarea întrebare: O. E. T. R.-ul și Pregătirea Premilitară sunt niște creațiuni artificiale, impuse prin constrângere de sus în jos, sau ele sunt reflexul, isbucnirea de jos în sus a unor nevoi vitale sociale și naționale? Ce sorți de isbândă au aceste instituții: de veștejire și dispariție ca a oricărui organism hrănit cu baloane de oxigen, ori, din contra, de adâncă și progresivă înșurubare în tradiția și nevoile actuale și viitoare ale acestui neam? La această întrebare voiu căuta să răspund în rândurile de mai jos.

TRADIȚIA. Istoria neamului nostru, dela origina lui și până în prezent, are o caracteristică esențială și anume: *lupta elementului băștinaș, românesc, în contra elementului străin, venit dinafară, pentru a-l subjuga și exploata.*

Incepând cu ocuparea Daciei de către Romani, urmând apoi cu năvălirile barbarilor, instalarea Ungurilor pe plaiurile ardelene, năvălirea Turcilor, domnia de tristă amintire a Fanarioților, stăpânirea ungurească, rusească, austriacă, generațiile, una după alta, au fost supuse la aceeași probă dureroasă: lupta înverșunată a majorității etnice, aservită și oprimată în contra unei minorități străine, intrusă, stăpână și oprimantă. Aceasta este în puține cuvinte tragedia poporului nostru. Acesta este fenomenul constant, pe care-l observăm dealungul istoriei, în aceasta constă tradiția noastră: o permanentă svârcolire și sângerare pentru ruperea cătușelor sclaviei, o permanentă năzuință dinamică de emancipare, de eliberare și de revendicare a unor drepturi uzurpate. Aici este isvorul năzuințelor, al nădejdii pentru zile mai bune, aici este flacăra idealului, care, cu toată apăsarea sălbatecă a stăpânilor, a ținut trează conștiința libertății sociale și naționale. E în această tragedie a noastră și multă durere, dar nu mai puțină mândrie și admirație pentru acei cari au rămas veșnic legați de pământul, limba și credința lor: pătura țărănească.

PREZENTUL. Care este situația noastră de astăzi? Ne-am ajuns idealul național, ne-am văzut visul cu ochii; să ne culcăm pe laurii victoriei, spun unii. Societatea românească a ajuns la un punct mort, incapabilă să-și creeze un nou ideal de viață; ca dovadă, destrăbălarea morală în care ne sbatem, spun alții

Unde-i adevărul? Care-i realitatea?

Mai întâi, în vârtejul de păreri în care ne sbatem, ni se cere un lucru esențial și anume: să nu ne lăsăm pradă nici iluziilor, dar nici deprimării și minciunilor. Situația actuală este mult mai gravă decât și-o închipue unii. Am câștigat, e drept, libertatea politică prin sacrificii mari în răsboiul mondial, dar, accentuez, suntem liberi numai în formă; de fapt, suntem subjugați din punct de vedere economic, financiar și chiar ideologic; aproape toate bogățiile principale ale acestei țări sunt în mâna străinilor.

Din nenorocire, ne găsim și astăzi pe firul tradiției, cu toată gălăgia pe care o facem în jurul „României Mari": — deoparte, o majoritate etnică românească, subjugată economicește, roasă de boli și lipsită de cultura strict necesară; dealtăparte, o minoritate străină bancară, exploatatoare, stăpână pe bogățiile și conducerea acestei țări. Aceasta-i situația, pot spune, și de această dată, aceasta-i tragedia care ne deschide multe semne de întrebare pentru viitor: Românul slugă în însăși casa lui!

Ce avem de făcut? Ce ne spune realitatea și simțul de prevedere? Din două una: Ori vom continua să stăm cu brațele încrucișate și, în acest caz, ne vom merita soarta care ne așteaptă; ori, biciuiți de perspectiva acestui pericol, să reînviem energia strigătului de altădată: „Deșteaptă-te Române".

IDEALUL. Prin urmare, tradiția, prezentul, precum și instinctul de conservare și prevedere, ne arată care ne este datoria și interesul: continuarea, cu energie, a luptei, pentru a intra efectiv și în întregime în posesiunea drepturilor noastre firești.

Instinctul de conservare și de afirmare națională, acest bun sfătuitor în decursul timpului, isvorul de idealism al generațiilor precedente, la fel ca în trecut, ne povățuește și ne pune la îndemână o singură scăpare; lupta; și această luptă, dacă voim să nu ne pecetluim sinuciderea, trebue dusă, simultam, pe două căi, în două direcții principale, prin două mijloace: a) aplicarea principiului proporționalității etnice, în toate ramurile de activitate; o *acțiune politică*, deci, de resortul conducătorilor sinceri ai acestei țări: b) ridicarea elementului românesc, sub toate raporturile: sanitar, material, moral, cultural; o acțiune sau, mai precis, o *ofensivă educativă*, prin școală, biserică, armată și prin cele două instituții noui create: O. E. T. R.-ul și pregătirea Premilitară, instituții de sinteză și coordonare a educației și pregătirii tineretului.

Acesta nu este interesul vital, aceasta ne este datoria supremă, acesta ne este idealul către care trebuesc îndreptate imediat și energic toate sforțările noastre.

O. E. T. R.-ul și PREGĂTIREA PREMILITARĂ. Prin urmare, sunt puse în slujba ridicării elementului românesc, deci al idealului social și național, isvorât din însăși instinctul de conservare al neamului nostru.

Aceste instituţii nu sunt, aşadar, cum greşit şi tendenţios s'a susţinut şi se mai susţine, creaţiuni artificiale, ci, dimpotrivă, sunt expresia unor nevoi vitale sociale şi implicit naţionale.

Aceasta este justificarea sociologică şi ideologic-naţională care stă şi trebue să stea la baza O. E. T. R.-ului şi Pregătirii Premilitare şi acesta trebue să fie punctul de vedere al oricărui bun român.

*

TINERETUL. Alături de aspectul sociologic şi ideologic-naţional, pregătirea tineretului necesită câteva observaţiuni de ordin practic, cu privire la înfăptuirea ei. Observaţiunile acestea le cred indispensabile deoarece este ştiut că de multeori, cele mai sănătoase idei dau greş, sunt compromise, din cauza neluării in considerare a unor aspecte importante ale realităţii sau a întrebuinţării de metode greşite sau învechite. In problema de care ne ocupăm, ideia aceasta a pregătirii tineretului, în vederea luptei şi reuşitei în viaţa socială şi naţională, ar putea fi compromisă, dacă nu se va ţine seamă de sufletul şi aspiraţiunile acestui tineret şi dacă la acest suflet nou vom întrebuinţa unele metode vechi.

Sub raportul sufletesc, pentruca ideia de mai sus să prindă rădăcini e neaparată nevoe, ca, mai întâi să se câştige *încrederea* şi *convingerea* tuturor asupra utilităţii, a folosului pe care fiecare îl atrage prin această pregătire. Elementul de convingere, de încredere, este in special necesar din partea tinerilor cari intră în cadrul pregătirii premilitare. Copilul adesea vede în această activitate, un joc, o distracţie. Pentru adolescent însă se pune problema utilităţii: „la ce-mi foloseşte, în ce scop o fac?" Această din urmă are nevoe de o fundamentare, de o justificare raţională a ideii, pentru a accepta şi pune în practică. Justificarea însă va prinde, cu o singură condiţie: trebue făcută de către educatori, cu toată sinceritatea şi obiectivitatea. Tânărul să vadă în educator, un părinte care-i spune adevărul şi-i vrea numai binele; iar în instituţiile de educaţie, mijloace de educarea lui, deci făcute pentru el şi nu contra lui.

Din punct de vedere al metodelor de întrebuinţat, iarăşi trebue multă grijă, pentru a nu cădea în unele greşeli constatate în învăţământ, în general. Metodele trebuesc adaptate sco-

pului urmărit, în cazul de față, a pregătirii pentru viață a tinerilor. Ele trebue să aibă un pronunțat caracter voluntarist-activist, afectivist și realist.

Caracter voluntarist-activist, în sensul desvoltării și formării omului energic, întreprinzător, plin de inițiativă și curaj în fața greutăților vieții. Nu omul meditativ, fricos, nehotărît, gata să primească docil soarta și voința cauzelor din afară de el, ci omul voluntar, combativ, gata să înfrunte piedicile și să-și impună voința. Cu această educație voluntaristă-activistă, tineretul va putea fi îndreptat și către profesiunile libere, în special către comerț și industrie.

Caracter afectivist, în sensul potențării la maximum a simțimântului de demnitate personală și națională a tineretului. Nu o limitare și o înjosire a amorului propriu, ci o dinamizare a lui. In locul moralei de sclav, o morală a demnității. Greșala mare a școlii e că a neglijat tocmai ceeace este esențial în educație: puterea activității, a emulației, a entuziasmului tineresc. Vom face un mare pas înainte când vom ajunge ca oricare tânăr să spună: „am conștiința demnității mele și mândria de a fi român".

Caracter realist, în sensul ca metodele de pregătire a tineretului, încontinuu să se inspire, să se călăuzească după realitățile concrete și să fie adaptate mediului local și profesional al tineretului. Deci, înlăturarea formalismului, a ceeace este inutil, a ceeace poate constitui o cheltuială zadarnică de energie și timp. Cu alte cuvinte, o raționalizare a acestei pregătiri se impune în mod categoric.

*

In concluzie, pregătirea tineretului în cadrul tradiției și trebuințelor social-naționale, este o datorie sfântă pentru trecut, un imperativ categoric pentru prezent și viitor. La baza acestei pregătiri stă o perfectă concordanță și reciprocitate între interesele individului și cele ale neamului nostru, știut fiind că popoarele trăesc, se afirmă în lume, numai prin vigoarea. inteligența și caracterul cetățenilor lor. Deîndată ce aceste calități biopsihologice amorțesc sau se atrofiază, decadența este fatală. In acest caz poporul în chestiune are, din partea celorlalte, în cel mai bun caz, compătimirea sau disprețul, nu însă respectul ce se cuvine, pe drept, celor tari prin munca și valoarea lor proprie.

Maior P. Juganaru

Note şi comentarii

Douăzeci şi cinci de ani închinaţi teatrului românesc

D-l Ion Petrovici a fost sărbătorit la Bucureşti, cu mare entuziasm şi cu multă admiraţie, de către directori de teatru, de scriitori dramatici, de actori şi de prieteni, cu ocazia împlinirii a 25 de ani de activitate în slujba teatrului românesc, D-l Petrovici are în urma sa 20 de ani de muncă în comitetul Teatrului Naţional din Iaşi şi 5 ani în acela al Teatrului Naţional din Bucureşti. In acest pătrar de veac, d-sa a adus culturii româneşti o însemnată contribuţie, dar o contribuţie anonimă, din acelea care au eficacitate în domeniul culturii fără să poarte, cu toate acestea, pe frontispiciul lor numele autorului. A pus în slujba teatrului puterea sa de concepţie şi de discernământ, sensibilitatea şi gustul său artistic, cultura şi pasiunea sa pentru artă. Să încercăm scoaterea în evidenţă a acestei însemnate activităţi? E preferabil să acordăm cuvântul celor care l'au sărbătorit, deoarece ei posedă o cunoştinţă adâncă a teatrului românesc şi a activităţii d-lui Petrovici.

Iată cuvintele d-lui Paul I. Prodan, directorul Teatrului Naţional din Bucureşti: „d. Petrovici ca membru în comitetul de lectură, cu un discernământ şi o experienţă puse atâta vreme la încercare, este cel mai atent dintre ascultători, este acela care în forme concise, după ce s'a terminat citirea unei piese, face cele mai juste observaţii şi dă cele mai folositoare îndemnuri autorilor români. El este părintele multor succese repurtate pe scena Teatrului National din Bucureşti. D-l Petrovici vine totdeauna primul la comitet şi ascultă cu o încordată atenţie, nescăpându-i nici o intenţie din text şi de pe fotoliul în care stă totdeauna, aşezat în colţul din stânga al biroului directorial, de pe fotoliul pe care l'am putea boteza, fotoliul lui Ion Petrovici, nu pierde din ochi pe cititorul piesei. E fericit profesorul Pe-

trovici când găseşte ceva frumos într'un text şi fericiţi suntem şi noi când ne împărtăşeşte părerile şi impresiile sale, transformând cu talentul său recunoscut o conversaţie obişnuită în cea mai plăcută şi instructivă conferinţă".

E lung şirul celor care au adus elogii binemeritate: d. Ion Marin Sadoveanu, în numele Ministerului Artelor, a recunoscut contribuţia adusă teatrului românesc; d. Ion Livescu, directorul Teatrului Naţional din Chişinău, a scos în evidenţă activitatea sărbătoritului, din timpul răsboiului, la direcţia Teatrului Naţional din Iaşi; d. Gen. Manolache a făcut un portret spiritual „al lui Petrovici om de teatru; d-nii Gr. Mărculescu, C. Ciprian, Sandu Teleajen şi P. Ghiţescu au vorbit în numele actorilor dela Bucureşti şi Iaşi. D-na Maria Filotti, preşedinta Sindicatului artiştilor dramatici şi lirici din Bucureşti, în cuvintele rostite, a prins în toată puterea sa concretă activitatea sărbătoritului. „Douăzeci şi cinci de ani dearândul, făuritor temeinic în comitetele de selecţiune al literaturii dramatice româneşti, a legat piatră peste piatră, clădind pentru gloria teatrului românesc, şi cu fapta şi cu gândul. Cu gândul, căci gândul său bun şi mare a fost îndrumător, animator şi călăuzitor de realizări şi înfăptuiri.

Toate câte le împlineşte un om singur prin harurile dăruite lui de d-zeu, sunt opera lui de proprie laudă şi cinstire, aportul lui la îmbogăţirea culturii neamului. Dar mintea şi sufletul lui Ion Petrovici trec dincolo de această operă a sa personală. Gândul său bun a fost un suflu animator, dătător de puteri şi elanuri întru realizări de seamă pe ogorul artei teatrului".

In această atmosferă de recunoaşteri şi mărturisiri, discursul d-lui Emil Serghie, directorul Teatrului Naţional din Iaşi, căzut ca o notă plină de nostalgie pe care ar purta-o un glas care vine din trecut, evoacă semnificaţia celor 20 de ani ai d-lui Petrovici la Teatrul Naţional din Iaşi. D-l Serghie o exprimă în cuvinte care nu pot fi egalate nici în ceia ce priveşte conţinutul sufletesc şi nici în ceia ce priveşte eleganţa formei. „Teatrul Naţional din Iaşi împreună cu marele public din partea locului constituit în asociaţia „Amicii Teatrului" se înscriu, prin mine, la massa elogiilor ce se prezintă acum d-lui Ion Petrovici, cu o însemnată cotă parte. Şi pe drept cuvânt, fiindcă sărbătoritul din astă seară este al nostru, al Iaşului, în bună măsură, în foarte bună măsură. Aş avea curajul să-l revendic pentru Iaşi pe d. Ion Petrovici chiar sută la sută, dacă n'aş bănui că aprind astfel mânia d-voastră, cu atât mai virulentă cu cât se pare că dreptatea e întreagă de partea mea. In adevăr, d. Ion Petrovici pe care îl sărbătoresc aici atâtea glorii bucureştene şi fireşte ale ţării, este înainte de toate al nostru, al modestului Iaşi. Instalat în Capitală în ultimii 4-5 ani, face parte din acea strălu-

cită falangă a Bucureştenilor care reprezintă victoria provinciei. Din Iaşi, d. Petrovici s'a impus întregii ţări ca un cugetător de o talie neobişnuită; din Iaşi a purces faima-i de filosof şi profesor în afară de serie, înscris depe acum în galeria marilor animatori gen Titu Maiorescu, Coco Demetrescu, al căror verb rostit depe catedră a insuflat drag şi dor de ştiinţă, pasiune de idei, atâtor generaţii.

Dar motivul acestei sărbătoriri din astă seară, în bună parte tot noi, Iaşul, l'am furnizat Metropolei. Din cei 25 de ani de stăruinţă ai d-lui Petrovici în slujba intereselor scenei oficiale româneşti, 20 de ani plini la Iaşi s'au consumat. Şi e cu atât mai plin de semnificaţie pentru sărbătorirea de astăzi, cu cât la Iaşi d. Petrovici a funcţionat ca membru în Comitet nu din cine ştie ce înţelepte orânduiri ale oficialităşii, reprezentând un Minister sau altul, ci fiind ales prin vot exprimat fără mijlocirea vreunui alt criteriu decât dragostea nedesminţită a actorilor. Spre a invedera ce urme a lăsat d. Petrovici în aceşti 25 ani cât a străduit la conducerea Teatrelor Naţionale ca Director General şi membru în Comitet, e destul să precizăm două momente eşite din comun: Ca ministru n'a uitat o clipă instituţia şi pe actori. Aşezământul ieşan pe care-l conduce, într'un moment de grea cumpănă din punct de vedere arhitectonic, a primit dela sărbătoritul de astăzi, în calitate de Ministru, un impunător număr de milioane; iar când mai târziu un proect de lege a pus serios o clipă, din fericire foarte scurtă, problema concesionării Teatrului din Iaşi pe mâini particulare, d. Petrovici şi-a angajat în Cameră tot verbul măestrit şi a salvat aşezământul istoric din capitala Moldovei dela un regim al dezorganizării sigure. Dacă prietenii se cunosc în clipe grele, d. Petrovici în atari clipe s'a arătat iubitor al aşezămintelor care astăzi îl sărbătoresc.

Pentru acei cari au sub oblăduire promovarea intereselor scenei româneşti şi dramaturgiei autohtone, sărbătoarea de astăzi capătă o semnificaţie simbolică; aceia că actorii au sădit adânc în inimi simţământul recunoştinţei. Cu toată bogăţia şi variaţiunea de vieţi ce se perindă prin sufletele lor, stagiuni după stagiuni, ştiu să-şi însemne cu gratitudine în cuget numele şi buna amintire a celora ce stăruesc în favoarea lor. De aceea văd în sărbătorirea de faţă nu numai un cald omagiu la adresa d-lui Petrovici binefăcătorul de eri ci un stimulent, un indem la lucru bun adresat conducătorilor de astăzi, dintre care avem bucuria de a saluta în mijlocul nostru pe marele prieten al actorilor d. Ion Marin Sadoveanu.

Fie ca ziua de astăzi când actorii dovedesc a şti că sunt recunoscători, să rămână trează în memoria d-voastră d-le Petrovici, şi să le săriţi şi pe viitor în ajutor, mai ales la făurirea

unei mari legi a teatrelor, lege pe care o doresc realizată cât mai curând, fiind în speţă de reparat mari nedreptăţi".

Răspunsul sărbătoritului păstrează eleganţa şi farmecul de totdeauna. „Nu voi căuta, a spus d. Petrovici, să măsor cu balanţa obiectivităţii, cu toate că ea nu lipseşte din laboratorul sufletului meu, cuvintele care s'au rostit în astă seară şi elogiile care mi s'au adresat. Nu le judec ca expresie a adevărului, preferând să le iau ca expresie a unui sentiment, a simpatiei efective care s'a îndreptat dela d-voastră către mine. Mai ales că adevărul e adesea foarte greu de fixat, aşa că ne explicăm pentruce unii filosofi au putut să afirme că adevărul nici nu există, pe când în schimb sentimentul necontestat există şi, oricât s'ar ascunde subt aparenţe amăgitoare, cineva poate să-i descopere mai lesne realitatea...".

„Activitatea pe care am desfăşurat-o şi asupra căreia oratorii din astăseară au făcut unele destăinuiri, nu este dintre acelea care să se facă vizibilă marelui public. Comitetul teatral nu este un organ executiv, ci numai consultativ. Iar acţiunea sfătuitorilor, oricât ar fi de norocoasă, rămâne în genere anonimă. mai ales când sentimentul de discreţie al omului, îl împiedecă să se laude şi să-şi atribue sie-şi dispoziţii luate, chiar atunci când ele s'au produs din inspiraţia lui. In orice caz am conştiinţa că'n marginea atribuţiilor restrânse, pe care le fixează legea, mi-am făcut cu zel datoria.

Pasionat de literatura dramatică, unde crezusem în tinereţe că voi putea să-mi croesc un loc mai important, am fost bucuros, dupăce am apucat pe alte drumuri, să rămân măcar în preajma şi'n atmosfera vieţii teatrale, fie şi cu însărcinări minore în Comitetele teatrale. La Veneţia, gondolele, pe lângă gondolierul care le conduce, mai au şi un funcţionar accesoriu; acel care trage cu o cange gondola lângă ţărm, o ţine lipită până se urcă pasagerul şi apoi o îmbrânceşte in largul lagunei. Intotdeauna l'am privit cu simpatie pe acest modest personagiu, în genere fost gondolier sau aspirant neisbutit, dar care, cu această funcţiune, are încă posibilitataa să ajute şi dânsul circulaţia gondolelor şi mai ales să nu se depărteze de ceiace fusese obiectul pasiunei sale. Imaginea aceasta îi vine în minte aceluia care, în lipsă de rosturi mai principale în mişcarea literaturii dramatice, a fost bucuros totuşi, să rămână atâţia ani dearândul în preajma şi vecinătatea ei".

Regretăm că ne-au lipsit textele celorlalte discursuri, cu deosebire acela al d-lui Gen. Manolache, care a fost plin de vervă şi de spirit; ceiace ne-a împiedecat să redăm imaginea completă a acestei sărbătoriri.

Athen.

Literatură pentru copii

Oricât s'ar părea de paradoxal, trebue să susţinem că literatura pentru copii merită o atenţie mai mare decât aceea pentru oamenii maturi. Căci e mult mai greu a scrie pentru copii şi tineret, fiinţe în plină formaţiune, decât pentru adulţi, pentru aceia al căror proces de desvoltare sufletească s'a terminat, dacă nu cu totul, cel puţin aproape.

Critica noastră literară pare a se fi sesizat foarte puţin, până în prezent, de acest fapt, iar editura a căutat să speculeze senzaţionalul şi în literatura celor mici. Despre un fond cu adevărat pedagogic şi despre o formă adecvată pentru expunerea celor scrise, pentru copii, s'a pomenit foarte puţin, infim, izolat. La noi, dealtfel, până mai deunăzi, nici n'a existat o literatură pentru copii, poate că deaceea nu s'a vorbit de aceasta sau, dacă s'a vorbit, s'a scris atât de puţin.

După războiul cel mare, însă, a început să se înfiripe literatura de care ne ocupăm şi, în ultimul timp, avem deaface cu o impunătoare producţie, în acest sens, dar, din nefericire, numai sub raportul cantităţii.

Credinţa fiind că în sufletul copilului, nedesvoltându-se încă spiritul critic, micul cititor poate citi orişice ar fi în măsură să-l distreze. Deaceea am întâlnit periodice, în special, pentru copii, care au găzduit colaborări de-ale cititorilor (copii şi ei, elevii din primele clase ale cursului secundar, fără pregătirea respectivă).

Că atitudinea conducătorilor revistelor amintite a fost aşa, fie pentru a câştiga astfel mai mulţi cititori, fie dintr'un spirit mercantil, de a nu plăti colaborările unor scriitori consacraţi, sau chiar, în cele mai fericite cazuri, de-a încuraja aptitudinile tinerilor vlăstare, faptul nu e scuzabil cu nimic. Şi neajunsul nu se mărgineşte aci. Dacă vom face o cât de mică excursiune în domeniul actualei literaturi pentru copii vom găsi, dacă nu monstruozităţi, cel puţin inepţii, atât în versuri, cât şi în proză, departe de a folosi cu ceva micului cititor.

Să luăm câteva exemple şi să le discutăm pe cât ne îngăduie timpul şi locul. Trebue să mărturisesc însă, dintru început, că expunerea mea nu tinde deloc să fie polemică. In consecinţă, nume şi reviste nu voi cita. Pentru cei ce s'ar îndoi de veracitatea exemplelor date, mă ofer să le stau la dispoziţie cu materialul bibliografic. Aşadar, voi cita numai exemplele.

Incep cu un *Sonet* al unui domn locotenent colonel, cu dedicaţia „Orfanei mele copile".

Pe masa mea de lucru stau două lucruri sfinte,
In faţa cărora şade un vas veşnic cu flori.

Unul este al „Soţiei" iar altuia-s părinte
De grija amândorora mi-i sufletul fiori.

Şi dulci îs amândouă la chip şi la privire
— Demnă între fecioare, cealaltă'ntre păpuşi,
Oricât ai vrea să scobori a lor nobilă fire
Nu poţi să le vezi decât regină'ntre păpuşi.

Ducându-se la „Neamuri" din ţară'ndepărtată
Contra voinţei noastre, de dragul să te-alinte
Sau „ura celor de-aici, opriră al meu odor"

Zice-se „prizonieră" ca să-şi prefere omor.
De este aşa „orfană", copila mea cuminte
Sărută-i tu mormântul şi pentru mine odată.

Nu mai obiectăm că aceste versuri, din punct de vedere technic sunt departe de a alcătui un sonet, nici chiar în cele două terţine, însfârşit, concedem chiar că, autorul, din cauza marei pierderi suferite prin moartea soţiei şi fiicei sale, să-şi fi pierdut însuşirea de a înlănţui logic noţiunile şi, deci cuvintele, dar ne mirăm cum a putut trece un asemenea specimen de îngăimări de pe masa redactorului, pe şpaltul zeţarului?

Faptul că nu ne dumirim de un asemenea caz, ne dispensează de a mai constata ce poate presupune amintitul „sonet" pentru copii, spre care se îndreptează revista.

Să trecem mai departe la un alt caz, la un pastel, prin care un alt autor va fi urmărit probabil să zugrăvească frumuseţea naturii. Citez numai o strofă:

Pe alături, din floare'n floare
Sboară unii fluturei,
Unii *albi* ca o *cicoare*,
Alţii galbeni, aurei.

Probabil însă că florile printre care sburau „fluturii" cu pricina, nu se găseau în vre-o dumbravă sau grădină, ci, în capul autorului căci, dupăcum aţi văzut, unii din aceşti fluturei erau *albi ca o cicoare.* Nu ştiu care din Dvs. va fi văzut sau auzit vre-odată de cicoare albă; albastră, da. Aşa ştiu eu cel puţin. Dar încă un lucru: autorul voind să fie amabil, ca cititorii să nu bănuiască cumva că flutureii galbeni nu se pot fixa îndeajuns în minte, sub raportul colorii, adaugă şi un doilea adjectiv diminutizat ţigăneşte: *aurei.*

Dar pentru a fi şi mai documentat, îmi iau permisiunea să vă mai prezint un autor tot pe atât de nostim, avocat, care probabil, din cauza lipsei de procese, se ocupă cu poezia. Iată cum d-sa invită pe copii să admire şi să iubească natura:

Iubiţi copii natura
Cu tot ce cuprinde în ea
Şi animal şi pasăre şi floare

In acest elan de dragoste pentru natură şi copii, autorul uită că şi pasărea este animal. Sau poate d-sa va fi vreunul ce vrea să răstoarne zoologia în contra simţului de observaţie. Sau va fi făcut intenţionat deosebirea, caşi predecesorul său, tocmai contrariul, ca nu cumva copii să comită confuzia de a considera pasărea, făcând parte dintre animale. Sunt, cum vedeţi multe ipoteze. Deaceea trecem mai departe, la o altă versificaţie, a aceluiaşi autor, care urmărind tot infiltrarea dragostei de natură copiilor, îşi alege subiectul inspiraţiei în grădina publică, Cişmigiu, căreia d-sa îi zice *Cismegiu*. De astădată, însă, ne aduce o amuzantă beţie de cuvinte, costelivă prin repetiţie şi amalgam de imprecizii rimate. Iată:

Cismegiul este
Lacul zânei din poveste
Iarna Cismegiul este
Iarăşi o poveste
Cu atâţia serafimi
Şi cu heruvimi
Albe şi albe şi numai albe
Şi în cer
Şi în amurg rozalbe.

Limitez numărul exemplelor poetice aici. Sub raportul calităţii, cred că sunt suficiente, mai ales, precizând că şi în proză se petrece acelaşi lucru. Mi-a fost dat să citesc o prelucrare a faimoasei legende „Cântăreţul din flaut" de un reputat scriitor român, caşi alte povestiri originale, care n'aveau nimic sau aproape nimic comun cu sufletul copiilor. Deasemenea, am întâlnit de foarte multe ori traduceri într'un spirit cu totul străin limbii româneşti, abondente în neologisme, termeni technici, greşeli sintactice, etc.

După această succintă trecere în revistă, ne putem permite un mic popas, pentruca apoi, să reflectăm îndeosebi, asupra literaturii originale pentru copii.

*

Mai întâi de toate, cel ce se încumetă să scrie o asemenea literatură, trebue să ia ca postulat faptul că, a scrie pentru copii, este mai greu decât a scrie pentru adulţi. Apoi, nu este tot una a scrie *despre* copii, cu a scrie *pentru* copii. E o confuzie, de pe urma căreia şi micii cititori au avut mult de tras.

Făcând aceste două diferenţe, trebue să subliniem în prea-

labil, cunoaşterea sufletului copilului sub toate aspectele şi facultăţile lui în devenire. Literatura pentru copii nu se scrie pentru distracţia acestora, ci, pentru cultivarea sufletului lor, prin distracţia ce trebue să o procure cititul. Astfel: imaginaţia, spiritul de observaţie, cinstea, altruismul, punctualitatea, sinceritatea, curajul, etc., toate trebuesc să conveargă întru promovarea inteligenţii, afectivităţii şi voinţii omului în devenire. Autorul unei poezii sau povestiri, fie că-şi va propune să trateze una sau mai multe din virtuţile amintite, va trebui să se transpună în situaţia cititorului său, înţelegând prin aceasta priza care va fi potrivită vârstei şi pregătirei copilului.

In recomandarea cărţilor pentru copii, se impune să ţinem totdeauna seamă de condiţiile psihologice, potrivit cărora lectura trebue să corespundă, ca fond şi formă, experienţei şi necesităţii sufleteşti; o adecvare de nivel. Concomitent şi, mai presus de toate, nu trebue pierdut din vedere sensul moral pe care tindem să-l imprimăm copilului ca normă etică în viaţă.

De toate acestea va trebui să ţină seamă şi redactorul, căruia, în calitate de conducător efectiv al revistei, îi revine toată răspunderea. Literatura pentru copii nu priveşte mai puţin şi pe *editor*. El va căuta ca înfăţişarea revistei sau a cărţii să fie cât mai adecvată punctelor mai sus preconizate.

In Franţa, de exemplu, editurile şi-au stabilit un criteriu comun din acest punct de vedere. Citez din informaţiile d-lui profesor Aurel Mircea: „Pentru copiii până la 12 ani, cărţile sunt în format mare, ilustrate, scrise cu litere mari, pe foi solide şi legate trainic, în aşa fel ca răbdarea copilului să nu se epuizeze; el răsfoieşte repede, dar, totuşi, face progrese la citit. Pe cărţile scrise mărunt privirea i se plimbă leneş ca şi pe foile subţiri care îl plictisesc".

După cum, pentru literatura tineretului găsim un început lăudabil prin iniţiativa editurii „Cugetarea": Georgescu-Delafras, tot aşa aşteptăm dela marile edituri care au posibilităţi, de care au dat dovadă, iniţiative în promovarea literaturii pentru copii.

Constantin Stelian.

*
* *

Profesorul A. Lombard în România

D. A. Lombard, profesor de filologie romanică la Facultatea de litere din Upsala, a întreprins, în cursul lunei Decemvrie 1934, o călătorie de studii în ţara noastră, având ca scop principal studiul fonologiei şi şi morfologiei daco-romîne. In acord cu cerinţele actuale ale specialităţii căreia s'a consacrat, d-sa înţelege să pornească dela înregistrarea materialului şi numai

în urmă să procedeze la confruntare şi coordonare. Este calea urmată de cei mai de seamă romanişti străini ce s'au ocupat cu limba romînă, ca Jensen Sandfeld, Bartoli, Gamillscheg, Mario Roques, spre a nu aminti decît pe cei în viaţă.

Limba romînă şi elementele istoriei Romînilor constituesc un semn de întrebare pentru mulţi învăţaţi din Occident; iar existenţa poporului romîn şi a ţării lor se mărgineşte cele mai adeseori la constatarea cartografică a unui domeniu mărginit de teritorii cu populaţia slavă şi fino-ugrică.

D. Lombard vine în Romînia în vederea cercetărilor [1]. Preocupat de ceea ce înseamnează element viu într'o limbă, de ceea ce nu pot da nici dicţionarele, nici corespondenţa, nici gramaticele. D-sa ne caută după o serioasă pregătire, la Paris şi Roma, în domeniul aşezămintelor noastre şi se întoarce, modest, cu mulţumirea unor rezultate directe şi cu o cunoaştere romanică întregită. Investigaţiile sale vor forma obiectul unui memoriu, în cursul anului curent [2].

Augustin Pop

---

1) V. şi *Litere* An. III (1935) No. 16—1 Ianuarie, pg. 4.

2) Câteva date bio-bibliografice referitoare la personalitatea profesorului suedez:

S'a născut la 8 Iulie 1902, dintr'un părinte francez, profesor la Paris, căsătorit cu fiica medicului curant al regelui Suediei Carol XV. După moartea profesorului Lombard *(1905)*, familia pleacă în Suedia, unde A. L. îşi urmează studiile liceale la Djursholm, lângă capitală şi optează pentru naţionalitatea mamei. Educaţiei universitare la Uppsala, îi urmează doctoratul în filologia romanică (1930) şi de la aceeaşi dată predă romanistica la facultatea de litere respectivă. In urma studiilor aprofundate, în special de sintaxă istorică, şi a călătoriilor dedicate lor, A. L. a dat următoarele lucrări:

— *Europas och den vita rasens språk* (Limbile Europei şi rasele albe), *1926*, Stokholm;

— *Les membres de la propositions française — Essai d'un classement nouveau* in *Moderna Språk*. An. XXIII (1929), pg. 202—253;

— *Les constructions nominales dans le français moderne*, *1930*, Uppsala, în care studiază, pentru ultimele trei sferturi de veac ale culturei franceze, preponderenţa substantivelor şi a construcţiunilor substantivele, pentru raţiuni gramaticale, sociale şi literare. [Impresionismul frances, cu fraţii Goncourt, A. Daudet; stilul „jurnal intim", mai mult sau mai puţin stenografic; stil „taches de couleur"; naturalismul cu Zola, Maupassant, care lucrau cu carnetul de notiţe; G. Courteline];

— *Li fel d'anemis. „Ce fripon de valet"* (1931);

— *Le groupement des pronoms personnels, régimes atones en italien;*

— *L'infinitif historique dans les langues romanes*, din care, pînă în prezent, s'au publicat câteva capitole.

In afară de acestea, D-sa a mai publicat diferite articole în „*Studio Neofilologica* şi *Illdorma Språk;* un *Guide de la conversation Suédois-français* (Svensk-fransk parlor) 1929, ed. Gaurnier. Este deasemenea, colaborator permanent la marea enciclopedie *Nordisk Familjebok*, incepînd din 1927. Independent, pentru tradiţia familiei, a dat bune precizări Pierre Champion in *La Revue de Paris* 40-e an. (1933), Nr. 12, 15 Iuin, pg. 856 şi urm.

Recenzii

Ion Petrovici: *Figuri și concepții filosofice contemporane.* (Editura Alcalay. București, 1935, pg. 142).— In cugetarea filosofică contemporană, opera D-lui I. Petrovici apare înzestrată cu un caracter extrem de rar și distinctiv. Alături de însușirile ce desvăluie talentul unui maestru literar desăvârșit, lectura unui capitol, semnat de D-l I. Petrovici, constituie o delectare aleasă prin atmosfera de calm reconfortant și profund, pe care o răspândește în sufletul cetitorului.

Cugetarea D-sale imprimă o atitudine de siguranță și încredere necondiționată în valoarea propriilor mijloace de cercetare ale spiritului. Lectura paginilor sale din seria „Studiilor istorico—filosofice", dar mai ales a celor intitulate—cu atâta spirit de comprehensiune — „Deasupra sbuciumului" exprimă un sentiment de certitudine, pe care numai o documentare și o necondiționată dominare a materialului acumulat, îl pot creia.

Deasupra operei de asimilare însă — și în afară de sistematica organizare a ideilor expuse — această certitudine e fără îndoială, produsul maturității sale de cugetare. D-l I. Petrovici e, poate, cel mai personal gânditor în mișcarea filosofică românească. Dotat cu spirit critic accentuat, înzestrat cu o mare putere de evocare a gândirii trecutului și de clarificare a dificultăților actuale, D-l I. Petrovici își bazează întotdeauna afirmațiile pe o lungă reflexie, pe o serioasă atitudine de cercetător obiectiv. De aceia, opera sa impune, ca și orice manifestare a D-sale— o certitudine, manifestată stenic și spontan, și totodată prestigiul unei personalități covârșitoare.

Talent de orator excepțional, a cărui elocință se bazează pe o mare putere de concretizare, imagini și metafore alese, D.l I. Petrovici transmite frazei scrise aceiași magică putere de seducție. Verbul D-sale, muzical și ritmat, creiază o armonie superioară. Unitatea între formă și fond apare aci, în mod firesc, ca o concluzie logică și naturală.

Intr'un domeniu, în care s'a admis uneori expresia rigidă, dificilă şi incoloră, pentru a salva sensul profund al ideii, D-l I. Petrovici a întreţinut, cu darul său imagist, asemeni marelui său contemporan Henri Bergson, cultul expresiei cizelate şi al clarităţii desăvârşite.

*

Noul volum de „Figuri şi concepţii filosofice contemporane" (W. Wundt, Alfred Fouillée, J. Lachelier şi H. Bergson) prezintă cugetarea unei serii de filosofi, care — fără a aveà multe puncte de contact — exprimă totuşi o aspiraţie comună: autonomia filosofiei ca ştiinţă.

Ei au crezut în „drepturile şi'n misiunea eternă a filosofiei" într'un moment de criză, în care dictatura spiritului pozitiv „făceà din speculaţiile filosofice o ocupaţie perimată".

„Ceiace e caracteristic la câte-şi patru, e însă respectul pentru ştiinţă..., convinşi fiind că rezultatele diverselor ştiinţe pot fi interpretate, dar în nici un caz nesocotite, că filosofia poate depăşi ştiinţa, fără însă a o trece cu vederea". Iată firul ideologic comun al câtorva figuri proeminente, ce au contribuit efectiv la victoria finală a filosofiei contemporane.

Preferinţa D-lui I. Petrovici, datorită unei ideologii comune sau poate unei afinităţi strict personale, se îndreaptă către filosofii francezi: Fouillée şi Bergson. Primul exprimă în opera sa, cevà din marile curente contemporane, pe care le-a precedat: pragmatismul american, intuiţionismul francez şi vitalismul lui Fr. Nietzsche. In analiza filosofiei lui Fouillée, profesorul I. Petrovici schiţează un examen comparativ al acestei doctrine, cu cele două curente mai importante, ce i-au urmat.

Pragmatismul se sprijină efectiv pe teoria „ideilor-forţe". Ideile lui esenţiale, care exprimă identitatea cunoaşterii cu actul voluntar, rolul creator al funcţiunii de cunoştinţă, şi criteriul practic, utilitar, al ideii — sunt exprimate cu circumspecţie şi în lucrarea lui Fouillée, intitulată „La Pensée". Dar depăşind limitele spiritului obiectiv, pragmatiştii acordă puteri nemăsurate voinţii şi reduc la minimum funcţiunea inteligenţii. In faţa acestei tendinţe, atitudinea critică impune prudenţă. „Oricât am ţine seamă de viaţa psihică integrală — spune D-l I. Petrovici — rămâne în picioare faptul că în cuprinsul vieţii mişună o mulţime de iluzii şi erori, aşà că inteligenţa rece, chiar dacă nu formează decât o parte din cele trei (ce constituie procesul sufletesc) are incontestabil dreptul de a controlà şi reduce la tăcere pe celelalte, când au pretenţii de obiectivitate". Funcţiunea sensorială şi voluntară, nu poate şi nu trebuie să opereze decât prin instrumentul inteligenţii.

Cu aceiaşi înţelegere şi imparţialitate, caracterizează D-l

I. Petrovici intuiţionismul bergsonian. Filosofia modernă reprezintă o întreagă serie de rezoluţiuni. După înfrângerea teocraţiei medievale a urmat mişcarea de îndoială în puterile raţiunii, ce a realizat încetăţenirea simţurilor ca funcţie de cunoaştere integrală. Doctrina kantiană, profund echilibrată şi criticistă, a încercat concilierea celor două curente antagoniste; empirismul şi criticismul. Dar mai înainte de a se efectuà complecta lor fuziune, se produce mişcarea de înălţare a datelor psihice elementare şi de sub—evaluare a inteligenţii. Bergson este reprezentantul de talent al acestei ultime revoluţii.

Ceiace pare interesant, în deosebi, e filiaţia—oarecum naturală—între concepţia lui Bergson şi aceia a lui Alfred Fouillée. Ideia creşterii energiei psihice în dezacord cu lumea fizică corespunzătoare, distincţia între echivalenţa fizică şi viaţa sufletească în continuă desvoltare — ideie atât de scumpă lui W. Wund — este comună ambilor filosofi francezi de care ne ocupăm.

Insăşi ideia de libertate—corolar al procesului de creştere a energiei psihice—e afirmată de Fouillée în termeni categorici. Spre deosebire de Bergson, însă, pentru care „libertatea e indisolubil legată de forţa creatoare, ce se manifestă în procesele spontane, nefalşificate de amestecul raţiunii", Fouillée susţine că „libertatea nu e o simplă devenire spontană, iraţională", ci o funcţiune creatoare, bazată pe legătura cauzală, fără de care nu se poate explica. In concepţia sa, raţiunea — spre deosebire de intuiţionism — e o condiţie esenţială a libertăţii.

*

Studiile D-lui I. Petrovici—deşi scrise la intervale mari de timp—apar legate într'o unitate spirituală necontestată. Caracterul de obiectivitate al analizei, profunzimea reflexiei, expresia stilată—cu nuanţe alese şi fină cizelare constituie calităţile lor esenţiale. Dar, deasupra acestor însuşiri, se degajă din opera D-lui I. Petrovici o impresie de calm olimpiac, ce caracterizează întreaga sa ţinută intelectuală.

Mircea Mancaş

* * *

Charles Nicolle: *Biologie de l'invention.* (Ed. Félix Alcan, Paris, 1932, 160 p.)

Deşi apărută încă din anul 1932, *Biologia invenţiei* este o lucrare de o însemnătate deosebită şi merită să fie prezentată cititorilor acestei reviste. Autorul, d. Charles Nicolle, este directorul institutului Pasteur din Tunis şi laureatul premiului Nobel de medicină în anul 1928. Are, deci, suficiente calităţi ştiinţifice pentru a vorbi cu pricepere despre mecanismul biologic al invenţiei. Pe deasupra, orizonturile sale intelectuale sunt cu mult lăr-

gite prin preocupările filosofice,—el este autorul unei lucrări de filosofie medicală : *Naissance, Vie et Mort des maladies infectieuses*—şi prin lucrările de imaginaţie literară, între care remarcăm : *Le Pâtissier de Bellone, Les feuillees de la Sagitttaire, Les Menus plaisirs de d'Ennui.* Cartea de care ne ocupăm a fost discutată, la noi, de d. prof. P. P. Negulescu în preţioasa operă filosofică *Geneza formelor de cultură,* — ceeace dovedeşte valoarea ei documentară. In ea găsim date riguros controlate, o perspectivă filosofică interesantă şi un stil literar, care îi face lectura extrem de plăcută. Căldura cu care e scrisă o recomandă în special intelectualilor tineri, cărora le dă sfaturi preţioase în lupta pentru descoperirea adevărurilor noi.

Biologia invenţiei este divizată în trei părţi, precedate de un capitol preliminar în care autorul schiţează cu vioiciune personalitatea şi metoda sa. „M'am născut imaginativ şi observator. Din copilărie, am cercetat asupra mea însumi. Dintâi, nu mi-am văzut puterile. Apoi, mi-am observat slăbiciunile. Imi închipuiam că toată lumea le vedea. Am fost stângaciu şi timid multă vreme. Totuşi, nu-mi lipsea amorul propriu. Mi-am cercetat mijloacele. Le-am descoperit şi măsurat. Le-am confruntat cu slăbiciunile şi, pentru a le ascunde pe acestea, mi-am desvoltat calităţile. In această strategie defensivă, repede mi-am dat seama de ce eram capabil şi ce nu voi putea. Să te cunoşti, este călăuza cea mai bună în viaţă ! Invenţia sau descoperirea este „cucerirea unui fapt nou sau a unui lucru necunoscut... actul care le-a relevat". Creaţia este iraţională, crede d. Charles Nicolle, situându-se astfel printre discipolii lui Bergson. Ea isvorăşte brusc din inconştient şi poate fi comparată faptelor de mutaţie, observate în regimul vegetal şi animal. Inventatorul este un dezechilibrat superior, un om excepţional. Deşi numele lui Lombroso sau al lui Freud nu e pronunţat, totuşi considerarea omului de geniu ca un dezechilibrat îl apropie pe autor de aceştia. Contrar teoriilor lui Gobineau, Chamberlain sau Spengler, d. Charles Nicolle stabileşte cu preciziune că inventatorul este, de cele mai multe ori, produsul unei încrucişări de rase : „geniul mi se pare mai cu seamă frecvent şi marcat la popoarele a căror istorie mărturiseşte *amestecuri proaspete*". Omul de geniu este un fel de primitiv, prin lipsa lui de prejudecăţi şi de sistem. El este un predestinat, cu calităţi şi defecte neobicinuit desvoltate. Intâmplarea îl ajută de multe ori în invenţiile sau descoperirile sale. Insă numai oamenii pregătiţi ştiinţific pot folosi indicaţiile hazardului. Inventatorul trebue, în primul rând, să-şi cunoască puterile şi înclinările. Dacă a apucat pe alt drum decât pe al său propriu, va fi un ratat. Incă din copilărie, să-şi alcătuiască „un bagaj complet şi general pe cât îi va fi cu putinţă".

Studiile clasice sunt recomandate pentru desvoltarea inteligenţii şi imaginaţiei viitorului inventator. Acesta, fiind un iraţional, are nevoie de bun simţ. Memoria şi tăria de caracter îi sunt absolut necesare. După terminarea studiilor de cultură generală, tânărul să-şi aleagă cât mai repede şi cu mai multă siguranţă domeniul în care va lucra. Totuşi „Când condiţiile pe care le impune viaţa întind o barieră de netrecut în calea activităţii sale, în plină luptă omul de geniu nu ezită. Işi va părăsi situaţia. Interesele legitime, ambiţiile pe care ar fi putut să le satisfacă, liniştea, nimic din aceste legături care, singure, au importanţă pentru ceilalţi oameni, nu-l opreşte. Aspru cu sine, neiertător cu ai săi, el urmează chemarea destinului său. Săvârşirea unei opere mari cere adesea hotărîri subite, totdeauna părăsiri, sacrificii, adesea prăbuşiri. Cine ştie ce se petrece la cei cărora o rezervă nativă, stăpânirea necesară asupra temerilor şi orgoliul tăcut le dau o aparenţă nepăsătoare? Uraganul dorinţii antrenează pe cel predistinat. Stăpânit, omul nu e de cât instrumentul pasiunii sale". Subiectul lucrării de efectuat trebue determinat din vreme, materialele necesare, pregătite metodic. Adeseori, omul de geniu se foloseşte de stimulente. Ele sunt variate. Invenţia e însoţită de bucurii neaşteptate, de chinuri şi eclipse. Odată găsită, lucrări noi trebue s'o desăvârşească. Creatorul trebue să-şi varieze ocupaţiile pentru a nu se desgusta de preocupările sale principale. E bine să aibă o ocupaţie secundară zilnică „son Violon d'Ingres". Toţi oamenii celebri au avut.

Geniul e masculin. Femeia, dotată cu multă inteligenţă practică, e incapabilă de creaţie în domeniul intelectual. Menirea sa biologică o opreşte. Bărbatul, dimpotrivă, dela începutul vieţii pe pământ, a fost menit să înnoiască materialul psiho-fizic păstrat şi transmis de femee. Geniul are duşmani ai lucrărilor sale: erudiţia, logică exagerată, sistemele apriorice, prejudicăţile. Colaboratorii sunt absolut necesari; precursorii sunt aproape inevitabili. „Indiferenţa este adevărul cel mai mare al descoperirii. O duşmănie activă, chiar puternică, nu ajunge uşor la capătul forţei tenace a inventatorului. Ea îl contrazice, poate să-l întârzie şi să-i compromită sborul; dar nu-l sdrobeşte. Il exasperează mai mult decât îl răneşte. Indiferenţa înneacă". Succesul odată venit, inventatorul nu trebue să iasă din minţi. Nici laudele, nici femeile, nici gloriola nu trebue să-l abată dela continuarea lucrărilor sale. Grandomania să nu-l stăpânească. „Tiranic faţă de ai săi, faţă de elevi, inventatorul ajunge şi faţă de ideile sale, căci nu se mai interesează de nici-una. Nu admite să fie contrazise. Le erijează în legi, în principii, în dogme. Prin atitudinea sa nenorocită, restabileşte bariera de care el însuşi se isbise şi pe care n'a putut s'o treacă decât cu o săritură grea.

Vitejia aceasta, el înţelege să n'o mai săvârşească nimeni după el. Ceeace a construit el nu trebue atins. Revoluţionarul arzător a făcut loc despotului".

Materia descoperirilor nu are limite ; spiritul de invenţie, da. Una din ele este complexitatea adevărurilor ce vor trebui descoperite. Alta e dispariţia raselor predestinate descoperirilor, prin „fuzionarea progresivă a diverselor grupuri umane,—unificarea sângelui". A treia stă în întărirea caracterului social şi utilitar al vieţii şi în specializarea extremă. Singură întâmplarea oarbă poate să producă o nouă epocă de invenţii, susţinută de dezechilibraţii superiori, adevăraţi eroi ai vremii.

Slăbiciunea *Biologiei invenţiei* stă în pesimismul exagerat pentru viitorul lumii, provocat de o cunoaştere superficială a problemelor sociale actuale,—în unele contraziceri vădite : apelul la bun simţ şi la inconştient, etc., — în glorificarea individualismului şi a tuturor metehnelor lui : ambiţie, vanitate, onoruri, satisfacţii materiale. Cu aceste rezerve, cartea de care ne ocupăm constitue o lucrare de importanţă deosebită pentru cei ce se cred meniţi faptelor mari.

Vasile Maciu

*
* *

Mihai D. Ralea : *Valori* (ed. Fund. Reg., Buc. 1935). — Pentru epoca noastră, fisionomia spirituală a d-lui Ralea e singulară, aproape unică. Intr'o epocă de mecanizare, egocentrism şi permanentă cursă după sufragiul general, Dl. Ralea prezintă o atitudine de totală indiferenţă pentru ideile şi prejudecăţile acceptate de marele public. Dl. Ralea nu este, nici adversar, nici prieten, al ideilor unanim recunoscute. In calitate de cunoscător al sufletului omenesc, pentru D-sa ele nu reprezintă o valoare decât în raport cu gradul de umanitate şi de necesitate stringentă, pe care îl exprimă.

In această selecţie a „valorilor" apare spiritul larg comprehensiv, adesea incisiv, întotdeauna fin şi nuanţat, al autorului. „Indiferentismul" D-lui Ralea e o atitudine logică, de cea mai pură intelectualitate. Pentru un intelectual de rafinamentul D-sale, aceasta e o atitudine simpatică. Dar pentru masa de cetitori anonimi, incapabili să s^ adapteze la un climat sufletesc superior, poziţia D-lui Ralea e complect incomodă. Căci Dl. Ralea— în raport cu criteriul pe care îl adoptă, adesea sociologic, uneori estetic sau general uman — nu cruţă nici unul din idolii, ce exprimă prejudecăţile timpului. In caracterizări sumare, dar cu atât mai precise, D-sa, cu aerul unui diletantism intenţionat, fixează evaluări, ce ţin de cel mai autentic criticism. Sentimentele

superioare, „virtuţile" eroice de altădată, îi apar desuete şi enervante.

Actul de curaj — sub aspectul de furie eroică — e redus la proporţiile unui act biologic, impus de instinctul de conservare. „A fi curajos înseamnă a alege din diferite alternative o ieşire. In alegerea mijloacelor nimeni nu este complect absurd. Nimeni nu merge garantat la moarte, fiindcă aceasta ar însemna sinucidere şi o operă de curaj e tocmai o salvare... Fără să scădem prea mult din acest sublim, am zice despre curaj că e o neglijenţă". (Psihologia curajului).

Aceiaşi atitudine de explicare naturală, biologică şi sociologică a individului, o întâlnim în essai-ul despre recunoştinţă. Pentru intelectualul pur, acel „clerc" al spiritualităţii, sentimentul de recunoştinţă e o încălcare a spiritului de dreptate. Omul liber, imparţial, neîncătuşat de prejudecăţi şi de tradiţie, afirmă primatul logicei înaintea atitudinei utilitare. Sentimentul de recunoştinţă, însă, e tocmai o consecinţă, adesea spirituală, a unui fapt empiric. „In societăţile primitive recunoştinţa a trebuit să apară ca un derivat al răzbunării, din aceiaşi familie cu ea. După cum, când mi-ai făcut un rău, trebuie să-ţi răspund cu un altul, tot aşa când îmi faci un bine, trebuie să ţi-l răsplătesc echivalent: acelaş principiu primitiv, simplist, de compensaţie oarbă.,. Această morală ne domină încă şi astăzi din belşug." (Imoralitatea recunoştinţii).

Cugetarea D-lui Ralea, bazată pe idei ce ne apar adesea paradoxale, e plină de sevă juvenilă, spontană şi efervescentă. Ea ascunde îndărătul ei însă, o întinsă cultură şi o umanitate spirituală complectă. Numai un exces de spiritualitate îşi poate permite luxul afirmării paradoxale şi aforistice.

Dl. Ralea e un asemenea exemplar excepţional. Adesea, în paginile sale, apare infiltraţia spiritului sociologic, ştiinţific şi obiectiv, ce garantează imparţialitatea cugetării.

Impotriva teoriei obişnuite, ce afirmă originea luxuriantă şi inutilă a artei, D-l Ralea susţine, că „arta nu e atât satisfacerea unei nevoi de confort, de plăcere sau viţiu, cât un simbol al deosebirii de tagmă".

D-l Ralea e un intelectual de remarcabilă, cultură internaţională. Dacă epoca post-belică e caracterizată în special prin depăşirea valorilor autohtone şi permanenta interdependenţă culturală, D-l Ralea e unul din cele mai alese exemplare ce ilustrează acest inevitabil schimb de valori. Nu numai cultura şi erudiţia, dar însăşi factura logică, raţionalistă, a mentalităţii sale, poartă „empreint"-a unui perfect „european".

Interpretarea societăţii i-a îndreptat simpatia către o concepţie colectivistă a organizării sociale. Fără să o aplice, D-l

Ralea o prevede, o simte în jurul nostru. „Nimeni nu se mai îndoeşte azi, că sub ochii noştri se prepară cevà. Ne înconjoară o atmosferă de şantier în plină construcţie... Ceiace decade vertiginos, sub ochii noştri, e vechiul ideal individualist... Noua civilizatie va fi o civilizaţie de masse, o civilizaţie colectivă,... Un conformism impecabil va deveni normă de viaţă... Virtuţile psihice necesare afirmării individuale, adică ambiţia, emulaţia, orgoliul, vor pieri. In locul lor vor răsări devotamentul, modestia, solidaritatea, spiritul gregar (Utopii) — D-l Ralea nu ne arată cu claritate preferinţa sa ; dar obiectivitatea tabloului schiţat nu ascunde complect o anumită adversitate pentru individualismul excesiv, eroismul perimat, adesea lipsit de adevăratul simţ moral.

*

„Valorile" D-lui Ralea reprezintă nu numai contribuţia unui intelectual, dotat cu inteligenţă spontană şi lineară, dar în acelaş timp, produsul unei intuiţii artistice excepţionale. Intelectualitatea D-lui Ralea se bazează incontestabil pe spirit logic şi argumentare stringentă ; alături de ea, însă, intuiţia aduce o complectare adecvată şi necesară. Adesea, acolo unde problema e numai prezentată, ea devine o sursă de sugestii multiple, graţie atmosferei intuitive, ce degajă.

Intuiţia artistică exprimă, poate încă mai mult, predilecţia temperamentului său. Intr'un scurt essai-u D-l Ralea spune: „Stilul fiecărui autor ca şi diferitele instrumente muzicale, are un anumit timbru. Unii au langoarea dureroasă a violoncelului, alţii sensualitatea viorii, alţii complexul vag şi turburător al pianului, în fine unii stridenţa piculinei, răguşeala fagot-ului ori scandalul surd al tobei. Acest timbru, care e acela al sufletului scriitorului, îl simt dela începutul lecturii. El îmi face, antipatic ori simpatic, autorul, după misterioase legi inconştiente, pe care nu le cunosc. Poate fi cinevà genial. Ce pot face însă dacă mi-e nesuferit timbrul piculinei"? (Timbrul stilului).

Există o exemplificare mai sugestivă a subiectivismului de temperament ?

Oricine ar încercà să rezume problemele prezentate în paginile „Valorilor", întâmpină iniţial dificultatea excepţionalei diversităţi de material. Simple idei, expuse sumar sau numai întrezărite, „essai"-urile D-lui Ralea exprimă o bogăţie de sugestii, imposibil de limitat succint în cadrul materialităţii concrete.

„Valori" exprimă, fără îndoială, produsul unui spirit de intelectualitate fină şi rafinată. Succesul lor însă, seducţia şi farmecul particular, îl constituie ecoul lor profund, nelimitat şi vag, în conştiinţa proprie a cetitorului.

Mircea Mancaş

E. Darmois. *Un nouveau corps simple le deutérium on l'hydrogène lourd* (Paris, Hermann et C-ie, 1934, 24 p.)

Librăria ştiinţifică Hermann editează de câţiva ani o seamă de cărţi interesante în seria colecţiei de „actualităţi ştiinţifice şi industriale". Lucrarea de mai sus, datorită profesorului de fizică *E. Darmois* dela Sorbona, constitue un expozeu asupra recentelor cercetări din domeniul chimiei fizicale şi anume se ocupă de hidrogenul greu. Concepută într'un spirit de vulgarizare, ea se adresează îndeosebi acelora, cari n'au posibilitatea de a recurge la marile articole asupra acestei chestiuni, ce au apărut în periodicele ştiinţifice din diferite ţări.

Hidrogenul este un gaz foarte întrebuinţat în industrie iar în laborator îl prepară orice elev, care începe a învăţa chimia. După recentele descoperiri, hidrogenul nu mai este un corp simplu, cum se credea până acum, ci este un amestec. Amestecul acesta se compune din o mare parte de gaz hidrogen, de greutate atomică 1 şi o mică parte a unui alt fel de hidrogen, de greutate atomică 2. Intr'adevăr în prezent se cunosc multe elemente chimice care după prezentarea lor şi după proprietăţile lor fizice şi chimice par a fi omogene, de fapt nu sunt decât un amestec a două sau mai multor corpuri, numiţi *izotopi*. Astfel de izotopi prezintă clorul, staniu, mercurul şi alte multe elemente, considerate mai înainte ca elemente simple. La elementele de mai sus se mai adaugă acum şi hidrogenul, care în chip analog se compune din doi izotopi. Hidrogenul izotop de greutate atomică 2, s'a numit hidrogenul greu sau după unii *deuterium* iar după alţii *diplogen*. Hidrogenul obişnuit a căpătat denumirea de *protium*. Aceste numiri s'au derivat din limba grecească şi anume protos înseamnă primul şi deuteros înseamnă al doilea. După teoria dată de *Rutherford* şi *Bohr*, atomul de hidrogen se compune dintr'un electron negativ şi un sâmbure pozitiv din punct de vedere electric şi având massa atomului egală cu 1. După acest fel de model al atomului, pot exista şi atomi cu un singur electron, dar cu sâmbure de massa 2 sau chiar 3. Astfel se explică după această teorie, existenţa izotopilor la hidrogen în special şi la celelalte corpuri în general. Cercetările spectografice asupra hidrogenului, obţinut ca rămăşiţă din hidrogen lichid evaporat, supus descărcărilor electrice, dau proba experimentală a existenţii hidrogenului de massa 2. In urmă, metodele chimice, ca separarea hidrogenului prin descompunerea apei cu fer sau magneziu la 500^0, absorbţia şi desorbţia hidrogenului prin cărbune activat, difuzia hidrogenului prin paladiu, distilarea fracţionară a apei, au făcut să se obţină produse bogate în hidrogen greu. Dar prepararea obişnuită a hidrogenului greu se face din apa grea. Apa grea se obţine prin electroliză cantităţilor mari

de apă obişnuită în aparate speciale, cari permit trecerea a intensităţilor mari de curent şi anume chiar de 800 amperi. In chipul acesta, apa se descompune în hidrogen şi oxigen şi lasă un reziduu, ce conţine o apă de concentrare mare în apă grea. Această apă înghiaţă la +3.°8C şi fierbe la 101°.42C în condiţii obişnuite. Este puţin mai densă ca apa normală şi are maximul său de densitate la 11°,6C. Solubilitatea sărurilor şi conductibilitatea soluţiilor saline sunt mai scăzute pentru apă grea decât pentru cea obişnuită. Apoi autorul expune unele probleme nerezolvate încă perfect. Sâmburele hidrogenului greu, numit *deuton* sau *deuteron* precum şi *diplon*, este întrebuinţat în timpul de faţă ca un proiectil de o mare energie, cu care se pot distruge atomi ai altor corpuri. Această distrugere sau desintegrare provoacă transmutaţii adică treceri a atomilor de un fel în alţi atomi mai simpli. In chipul acesta, se vede experimental că sâmburii atomilor celorlalte corpuri sunt formaţi din sâmburi sau nuclee de hidrogen. De aceia nucleul de hidrogen îşi trage numele de *proton*. Ba ceva mai mult; pentru a explica unele fenomene de desintegrare, se admite ruptura deutonului într'un proton şi neutron. *Neutronul* este o particulă care intră şi ea în constituţia atomului; este de aceiaşi massă cu protonul, însă neutră din punct de vedere electric. Cu ultima ipoteză se ajunge a explica sâmburele hidrogenului greu ca format dintr'un proton şi neutron. Expunerea se încheie cu unii compuşi, obţinuţi cu deuteriu, numărul cărora şi cantitatea lor de obţinere însă este deocamdată foarte redusă.

O bibliografie bogată, cuprinzând vre-o 67 de articole din diferite reviste ştiinţifice, complectează la sfârşit expunerea. Stilul clar şi precis face ca lectura să fie uşoară: chestiunile cele mai grele sunt prezentate într'o formă cât se poate de atrăgătoare. Această carte îmbogăţeşte atât colecţia foarte apreciată şi cunoscută cât şi mai ales literatura ştiinţifică, ce poate fi la îndemâna tuturor. **N. Calinicencu**

*
* *

V. A. Urechiă, *Legende române, cu un studiu introductiv şi note de Ion Horia Rădulescu*, Bucureşti, Tipografiile române unite, (1935), 267 p.—Volumul face parte din ediţia îngrijită de societatea „Prietenii istoriei literare" şi a fost aprobat de minister ca lectură particulară pentru elevii de curs secundar. Precedat însă de o introducere desvoltată, datorită d-lui I. H. Rădulescu, el se adresează şi altei categorii de cititori. Volumul reproduce textul ediţiei din 1891, cu anumite modificări, impuse de faptul că se adresează tineretului şcolar. Se adaogă însă 24 de ilustraţiuni, datorite lui Jiquide şi reproduse din ediţia din 1896 a *Legendelor*.

Introducerea, care interesează într'o măsură mai mare decit textul editat, se ocupă cu viaţa şi activitatea lui Urechiă. Era fiu al clucerului Alexandru Protopopu. Rămas orfan de tată de mic, educaţia lui fu îngrijită de aproape de mama sa. Se dă o atenţie specială studiului limbii franceze, ceea ce îl face să fie pe rînd elev al lui Al. Xenopol, tatăl istoricului, al profesorului elveţian Ballif şi, în cele din urmă, al lui Costache Nanu, profesor la Trei-Ierarhi. Trece apoi la Academia Mihăileană, iar in 1856 pleacă la Paris, unde îşi trece bacalaureatul în luna August a aceluiaşi an. La Sorbona audiază, intre altele, cursurile lui Saint-Marc Girardin. Dar pentru scurt timp: căsătorit cu o spaniolă, el pleacă, în August 1857, la Madrid şi rămâne acolo pînă în Noemvrie 1857, cînd se întoarce în ţară. Cu această pregătire sumară, el ajunge, îndată după întoarcere, profesor universitar, mai întîi la Iaşi, apoi la Bucureşti şi devine specialistul romîn în chestiuni spaniole. Intrat în administraţia şcolară, este director al Cultelor şi Instrucţiunii publice şi în această calitate desfăşoară o activitate bogată, care culminează cu *Istoria Şcolilor dela 1800—1864.*

Urechiă a lucrat prodigios de mult şi variat. Animator fără pereche, patriot înfocat, comandamentele de care ascultă el sînt, în primul rînd, de ordin patriotic. Luptînd pentru progres, el face să apară mai multe reviste, printre care *Ateneul romîn*, şi pune bazele mai multor societăţi, printre care *Ateneul romîn* şi *Societatea literară romînă*, devenită mai târziu *Societatea academică* şi apoi *Academia romînă.*

Avînd structura sufletească a generaţiei ce-l precedase, Urechiă este, în primul rînd, un poligraf. In bibliografia cu care-şi încheie introducerea, d. I. H. Rădulescu stabileşte următoarele capitole: 1) scrieri literare; 2) filologie şi etnografie; 3) scrieri istorice; 4) scrieri privitoare la învăţămînt; 5) scrieri politice; 6) discursuri; 7) varia; 8) conferinţe ţinute la Ateneul romîn între 1865—1901. Diversitatea aceasta de preocupări nu era de natură să contribue la sporirea calităţii operei sale. Şi introducerea d-lui Rădulescu, care urmăreşte expunerea şi explicarea activităţii lui Urechiă, evită cu prudenţă incercarea de reabilitare a scriitorului pe plan literar sau ştiinţific. Intr'o concentrată caracterizare a personalităţii scriitorului, d-sa pune într'o lumină puternică ce trebue şi ce nu trebue să se ceară operei lui Urechiă: „V. A. Urechiă s'a format şi a lucrat în vremea când se afirma primatul naţional. Popoarele ce se trezeau la conştiinţa naţională voiau să dea toată strălucirea gloriilor lor străbune şi pentru aceasta trecutul era prezentat sub aspectele cele mai strălucite. Nimic nu trebuia să întunece, să scadă un trecut pe care îl voiau cât mai glorios. Este în acest fapt caracteristica romantis-

mului din țările dunărene și din țara noastră: romantismul politic-național". Și d-l Rădulescu își închee caracterizarea citînd și însușindu-și părerea lui Hasdeu: Urechiă n'a fost om de știință, iar în literatură a fost prea puțin artist; a fost însă un sublim agitator pentru binele și mărirea neamului său. Sub aspectul acesta, el este unul din personajele ce se vor impune atenției cercetătorului. **D. Popovici.**

*
* *

Dr. Panaite Zosin: *Calea unei vieți* (Ed. aut. 1935, Iași, p. 312). In numărul viitor ne vom ocupa pe larg de această carte.

Sergiu Dan și **Romulus Dianu**: *Nastratin și timpul său.* (ed. II. Naționala-Ciornei, 1934, Buc. pp. 228). „*Nastratin și timpul său* este evocarea figurii lui *Anton Pann*. Cartea e construită aproape exclusiv din materialul linguistic al eroului. Unele cuvinte mai aspre pe care le întâlnește autorul, sunt adoptate din *Povestea vorbei*. Anton Pann e evocat în mijlocul societății în care a trăit. Printre umbrele cărții se recunosc figura mitropolitului Dionisie Fotino, numele tipografului Gheorghe de Klosius din Sibiu, figura orgiacă a lui Vodă Caragea, flecăreala actorului Aristia, sonoritatea inocentă a poetului Paris Momuleanu, frivolitatea revoluționară a lui Magheru, Ion Brătianu, N. Golescu, Nicolae Golescu întregesc cadrul istoric în care e zugrăvit Anton Pann".

Ioan Massoff: *Ford*, roman (col. „Rosidor". Națională-Ciornei, 1935, Buc. pp. 290). O familie de actori. Aventuri de dragoste și de o parte și de alta. Marioara Merișan ajunge o actriță consacrată prin inevitabilul sprijin al unui om politic. Radu Merișan decade, ajunge să joace pe scena unui teatru de provincie. In banalul oraș de provincie își duce viața anodină a actorilor care visează să joace cândva la București. Pe această canava e brodată viața pitorească a actorilor cu obiceiurile și moravurile ei. Sumedenia de tipuri care defilează în acest roman sunt prinse din viața reală și prezentate de autor, un bun cunoscător al mediului, cu întreg pitorescul lor.

Cezar Petrescu: *Calea Victoriei*, roman (ed. IV, Naționala-Ciornei, 1935, Buc. pp. 369). „*Calea Victoriei* ilustrează genul romanului de mare anvergură, romanul vibrant în evenimente și viață intensă. Personagiile, fiindcă nu există un protagonist, trăesc din plin, magistral conturate, fiecare cu o caracteristică proprie și proprii năzuinți".

Țara Bârsei, Mart-April 1935, Brașov.
Banatul Literar, Februarie, 1935, Lugoj.
Pagini Literare, Martie, 1935, Turda.
Frize, Martie, 1935, Brașov.
Manifest, Martie, 1935, Iași.

TIPARUL INSTITUTULUI de ARTE GRAFICE
„TATARAȘI"— IAȘI, Conces. I. F. HANUȘ